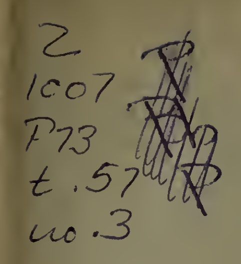


POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME VINGT-NEUVIÈME. — LVe DE LA COLLECTION

TROISIÈME LIVRAISON — MARS



PARIS

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

2 et 5, RUE SAINT-SIMON, 2 et 5

(Boulevard Saint-Germain)

LONDRES

Burns et Oates, 28, Orchard Street.

FRIBOURG EN BADE

B. Herder.

VIENNE

Gerold et Cie, Stefansplatz.

BRUXELLES

Guillaume Larose (Librairie catholique), 8, rue des Paroissiens.

ROME

Le Chevalier Melandri, Directeur-Administrateur de la Librairie de la Propagande.

MADRID

Fernandez de Castro (Libreria Gutenberg), 14, Principe.

LISBONNE

Manoel-Jose Ferreira, 132, rua Aurea, 134

MONTRÉAL

Cadieux et Derome, rue Notre-Dame

BUCHAREST, BUDAPEST, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM
SAINT-PÉTERSBOURG, VARSOVIE :

BUREAUX DE POSTE.

1889

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE MARS 1889

Librairie HACHETTE & Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

LOUIS ÉNAULT

LE CHÂTEAU DES ANGES

Un volume in-16, broché . . . . 3 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE DES MEILLEURS ROMANS ÉTRANGERS

SACHER-MASOCH

LA PÊCHEUSE D'AMES

Roman traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur

Par L.-C. COLOMB

Un volume in-16, broché . . . . 1 fr. 25

GEORGE ELIOT

SILAS MARNER

LE TISSERAND DE RAVELOE

Roman traduit de l'anglais par AUGUSTE MALFROY

Un volume in-16, broché . . . . 1 fr. 25

B.-L. FARJEON

LE MYSTÈRE DE PORTER SQUARE

Roman traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur

Par MARY GIR

Un volume in-16, broché . . . . 1 fr. 25

HELEN CLIFFORD

ÉPISODE DE LA VIE MODERNE

Roman adapté de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur, par Mme MARIE DRONSART

Un volume in-16 . . . . 1 fr. 25

LETOUZEY & ANÉ, Éditeurs, rue du Vieux-Colombier, 17, Paris.

VIENT DE PARAITRE

J. de Penboc'h

DEMAIN

Réponse à la FIN D'UN MONDE

De Ed. DRUMONT

Un beau volume in-12. — Prix. . . . . **3 fr. 50**

La *Fin d'un Monde* demandait une Réponse. Dans cet ouvrage Drumont voudrait faire croire que tous les hommes sont les ennemis de l'ordre social, et, sous ce vain prétexte, s'attribuer le droit de dire à chacun ses vérités. Partant de ce principe il n'a épargné personne, républicains et monarchistes, juifs et catholiques, tous sont passés sous sa férule.

Mais si on se plaît à reconnaître à Drumont un certain courage pour démasquer les tripotages financiers de ceux qui sont au pouvoir, on ne peut pas le laisser calomnier impunément des personnes qui ne méritent en rien ses reproches.

Aussi ne pouvons-nous qu'approuver l'apparition de cette réponse.

Prenant corps à corps cet adversaire redoutable, M. de Penboc'h (un pseudonyme qui pourrait bien cacher un nom plus connu) combat les erreurs que Drumont s'est plu à semer dans sa *France Juive* et dans sa *Fin d'un Monde*.

Après nous avoir introduits dans l'intérieur bizarre de Drumont, où les objets les plus disparates se sont donné rendez-vous, il réfute victorieusement les attaques injustes contre MM. de Mun, Lamarzelle, et les autres membres de la droite; puis il étudie à fond le socialisme, le monde de la politique, l'attitude du comte de Paris, l'action grandissante des catholiques, le boulangisme, ce que peut la presse actuelle, la vie de Paris et la vie de Province.

Ensuite l'auteur nous fait entrevoir ce que pourrait bien être le *Demain* qui succèdera à la *Fin d'un Monde* que nous a dépeint Drumont.

Enfin, dans une dernière partie, et c'est la plus intéressante, M. de Penboc'h montre comment Drumont en est venu à unir dans une même haine catholiques et juifs, et à prendre en dégoût le genre humain pour ne s'attacher qu'à son cheval « *Bob.* »

Livre intéressant et qu'il est utile de répandre pour contrebalancer les erreurs semées dans les ouvrages de Drumont.

LA VIE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

Par l'abbé LE CAMUS, docteur en théologie.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE ET AUGMENTÉE, ORNÉE D'UNE CARTE DE LA PALESTINE ET D'UN PLAN DE JÉRUSALEM.

2e édit. 3 beaux vol. in-8 : **18** fr. — 4e édit. 3 vol. in-12 : **10** fr. **50**

Ouvrage honoré d'un bref de S. S. Léon XIII
et de l'approbation de NN. SS. les archevêques et évêques de Carcassonne, Chambéry, Tours, Rouen, Rennes, Alger, Albi, Cahors, Nîmes, Autun, etc.

On avait, dès son apparition, remarqué la *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, de M. l'abbé Le Camus, à cause même de son caractère qui répond bien aux idées et aux préoccupations de l'heure présente. L'auteur, en faisant son travail, avait pour objectif la réfutation de Strauss. Aussi a-t-il étudié les nombreux travaux publiés par les défenseurs comme par les adversaires de l'Évangile. Il se montre parfaitement au courant de la science croyante comme incrédule dans ses dernières manifestations, son érudition est très étendue, et il sait la présenter de manière à rendre son livre accessible même à des lecteurs qui connaissent peu les polémiques actuelles.

Cette érudition n'a pas alourdi la forme chez l'historien de Notre-Seigneur; ses récits sont vivants, sans être pour cela moins scientifiques. Il a su, sans négliger les objections, même les plus spéciales, parler un langage qui va au cœur des fidèles. En même temps qu'il fait la lumière, par la lucidité de ses explications et démonstrations, pour l'incrédule de bonne foi qui s'était laissé prendre à des objections spécieuses, il donne toute satisfaction à la piété du chrétien. « En vous lisant, » lui écrit Mgr l'évêque d'Autun, « on pénètre dans les profondeurs saintes de l'âme de Jésus, dans le sanctuaire intime de sa religion envers son Père, dans le mystère de sa vie théandrique, origine et type de la vie surnaturelle. Vous êtes de ceux qui font tourner la *science à aimer.* »

POLYBIBLION

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

GÉOGRAPHIE ET VOYAGES

1. *Texte-Atlas*, par Dubail. Cours supérieur à l'usage des élèves de l'enseignement primaire, de l'enseignement primaire supérieur, de l'enseignement secondaire, et de l'enseignement secondaire spécial. *Les Cinq Parties du monde*, précédées de notions de géologie et de géographie de la France. Paris, G. Masson, 1889, in-4 de 131 p., avec 55 cartes en couleur et 32 croquis en noir et en couleur, cartonné, 4 fr. 50. — 2. *Atlas de géographie générale avec notes statistiques, géographiques et historiques*, par le colonel Niox, professeur à l'École supérieure de guerre. Paris, Delagrave, 6e livr., 5 fr. — 3. *Géographie économique de la France*, par Marcel Dubois, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. Paris, Masson, s. d., in-12 de 550 p., 3 fr. — 4. *Voyages et Littérature*, par Xavier Marmier, de l'Académie française. Paris, Hachette, 1888, in-12 de 372 p., 3 fr. 50. — 5. *Collection des Guides-Joanne. États du Danube et des Balkans, Hongrie méridionale, Adriatique, Dalmatie, Monténégro, Bosnie et Herzégovine.* Paris, Hachette, 1888, in-16 de LI-279 p., orné de 17 cartes et 12 plans, 15 fr.— 6. *Collection des Guides-Joanne. Grèce.* I. *Athènes et ses Environs.* Paris, Hachette, 1888, in-16 de LXXXIII-216 p., orné de 4 cartes et 10 plans, 12 fr. — 7. *De Paris au Cap Nord. De Bergen à Stockholm, Voyage au pays des fiords*, par Léon Dumuys. Orléans, H. Herluison, in-12 de 346 p., orné de 4 grav. et une carte. — 8. *L'Indo-Chine française, étude politique, économique et administrative sur la Cochinchine, le Cambodge, l'Annam et le Tonkin*, par J.-L. de Lanessan, député de la Seine. Paris, Félix Alcan, 1889, in-8 de 756 p., avec 5 cartes en couleurs, 15 fr. — 9. *Les Expéditions françaises au Tonkin*, par Pierre Lehautcourt. Tome II. Paris, au journal « le Spectateur militaire, » 1888, in-8 de 649 p., orné de plans et de gravures, 10 fr. — 10. *Mes Campagnes au Tonkin*, par A.-P. Maury, caporal au 2e zouaves, sergent à la légion étrangère. Lyon, Vitte et Perrussel; Paris, Vic et Amat, s. d., in-12 de 323 p., avec une carte, 2 fr. 50. — 11. *Deux Voyages en Asie au* XIIIe *siècle, par Guillaume de Rubruquis, envoyé de saint Louis, et Marco Polo, marchand vénitien.* Paris, Ch. Delagrave, 1888, in-16 de 318 p., 1 fr. — 12. *A travers l'Europe et l'Afrique*, par Ambroise Tardieu. Chez l'auteur, à Herment (Puy-de-Dôme), 1888, in-4 de 52 p., orné de grav. — 13. *L'Algérie*, par Maurice Wahl, professeur agrégé d'histoire au lycée Lakanal. Paris, Félix Alcan, 1889, in-8 de 422 p., 5 fr. — 14. *Sénégambie et Guinée. La Région gabonaise. L'Afrique occidentale. La Nature et l'Homme noir*, par le Dr Barret, médecin de la marine. Paris, Challamel, 1888, 2 vol. in-8 de XIII-399 et 438 p., avec deux cartes, 15 fr. — 15. *Madagascar depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, par H. Le Chartier et G. Pellerin. Paris, Jouvet, 1888, in-16 de 375 p., orné de grav. et d'une carte, 2 fr. 25. — 16. *Voyage d'une femme aux Montagnes Rocheuses*, traduit de l'anglais de I.-L. Bird, par E. Martineau des Chesnez. Paris, Plon et Nourrit, 1888, in-18 de 284 p., 3 fr. — 17. *La Brèche aux buffles. Un ranch français dans le Dakota*, par le baron E. de Mandat-Grancey. Paris, Plon et Nourrit, 1889, in-18 de 292 p., orné de dessins d'après des photographies, 4 fr. — 18. *La Nouvelle-Grenade. Aperçu général sur la Colombie et Récits de voyages en Amérique*, par C.-P. Étienne. Paris, Fischbacher, s. d., in-12 de 144 p., orné de grav., 2 fr. — 19. *Six Semaines aux mines d'or du Brésil; Rio-Janeiro; Ouro Preto; San-Juan del Ré; Petropolis*, par le vicomte E. de Courcy. Paris, Sauvaitre, 1889, in-12 de 266 p., orné de dessins de l'auteur, 3 fr. 50. — 20. *Premier Voyage autour du monde sur l'escadre de Magellan*, par Vincenzo Pigafetta. *Découverte du détroit de Lemaire. Exploration du détroit de Magellan, en 1821.* Paris, Ch. Delagrave, 1888, in-18 de 311 p., 1 fr.

1. — Les méthodes pour l'enseignement de la géographie subissent en France une transformation des plus heureuses empruntée à nos

voisins ; nous avons enfin compris que cette science ne doit pas être présentée à la jeunesse sous la forme rebutante d'une aride nomenclature de noms propres difficiles à retenir, mais qu'elle gagne à s'adresser aux yeux et à l'intelligence. De là, l'ingénieuse méthode qui consiste à placer sous les yeux de l'élève, en regard l'un de l'autre, le texte et la carte. Dans notre dernière revue semestrielle, nous faisions l'éloge de l'atlas historique de M. Foncin, établi d'après ce principe ; c'est aussi le système adopté par M. Dubail pour son *Texte-Atlas;* mais ce dernier ouvrage est très inférieur au premier. Le plan en est confus, les cartes sont mal gravées et mal coloriées, l'esprit politique et religieux laisse beaucoup à désirer. On y lit, par exemple, que l'esprit libéral des Anglais les a délivrés de bonne heure de l'omnipotence des rois et des papes, qu'en Espagne l'influence du clergé catholique est la cause de l'ignorance du peuple, que la République a plus fait qu'aucun autre gouvernement pour le développement du domaine colonial de la France. Il y aurait aussi des réserves à faire sur la valeur scientifique de l'ouvrage ; on y trouve de nombreuses assertions au moins discutables, dont il suffira de citer quelques-unes : dans la région du nord-est de la France, il y a peu de cultures ; — le mistral est rare à l'est de Toulon ; — Toulouse est la première ville commerciale et industrielle du midi de la France : — Port-Vendres est un port semi-militaire ; — le Thibet est voisin de la mer, etc. Par contre, il convient de signaler des appréciations assez justes sur la crise agricole, que l'auteur attribue surtout aux impôts écrasants qui pèsent sur la propriété foncière; partisan du libre-échange en principe, M. Dubail admet la nécessité de droits protecteurs pour la défense de l'agriculture ; enfin, il blâme énergiquement les grèves, qui n'aboutissent qu'à favoriser le commerce étranger.

2. — Le grand *Atlas de géographie générale,* du colonel Niox, vient de s'enrichir d'une nouvelle livraison comprenant deux cartes : *les Alpes; les États-Unis et le Mexique.* Elles sont remarquables par la netteté de la gravure et la perfection de l'exécution. Nous ne pouvons que répéter ce que nous disions dans notre dernière Revue semestrielle : la cartographie française pourra enfin présenter une œuvre comparable, sinon supérieure, à ce que produisent les instituts géographiques allemands et anglais.

3. — La géographie économique de M. Marcel Dubois est un livre très bien fait et qu'on est tout surpris de lire avec plaisir, en dépit de sa spécialité. La division en est fort simple ; après quelques notions sommaires de géographie physique, l'auteur aborde successivement les questions agricoles, industrielles et commerciales, et les traite avec une grande clarté en procédant de la synthèse à l'analyse. Il n'admet pas de théorie absolue : pour lui, les libre-échangistes et les protec-

tionnistes intransigeants sont également dans l'erreur ; le meilleur système est d'agir suivant les circonstances au mieux des intérêts du pays ; c'était, à vrai dire, la politique économique de nos pères. D'ailleurs, M. Dubois ne craint pas de rendre justice à l'ancien régime et de proclamer que la monarchie a bien mérité de la patrie ; mais il s'efforce d'atténuer les déplorables aberrations du régime actuel en présentant les difficultés budgétaires comme les conséquences de la guerre franco-allemande. Il y aurait aussi des réserves à faire sur certaines appréciations optimistes : l'auteur estime que l'immigration étrangère en France est plutôt un bien qu'un mal, que l'industrie de la pêche sur nos côtes est florissante, que le transit de nos chemins de fer, et notamment du P.-L.-M., se maintient. La défense du littoral lui paraît assurée, étant absolument confiée à la marine ; là, l'auteur voit ce qui devrait être, et non ce qui est. Les derniers chapitres sont consacrés à l'étude économique de nos colonies ; cette partie de l'ouvrage est bien traitée, quoiqu'on y retrouve le parti pris de proclamer que tout est pour le mieux dans la meilleure des administrations. En somme, c'est un excellent livre d'enseignement qui sera lu par tous avec intérêt et rendra de grands services aux jeunes gens se destinant au commerce et à l'industrie.

4. — M. Xavier Marmier tient à nous prouver que l'Académie n'est pas, pour les écrivains, ce qu'un vain peuple pense : un glorieux éteignoir. Il nous offre chaque année un volume où nous retrouvons avec plaisir les qualités aimables qui distinguent sa plume féconde : style élégant et facile, philosophie chrétienne et doucement poétique, connaissance profonde des génies littéraires des divers peuples et surtout de ceux du Nord. Cette fois, c'est une série d'études aussi variées par les sujets traités que par les pays où l'auteur conduit ses lecteurs. Dans les *Mémoires sur la découverte de l'Amérique au* x^e^ *siècle,* M. Marmier rappelle les exploits des Norvégiens établis en Islande et au Groenland qui découvrirent le Nouveau-Monde cinq siècles avant Christophe Colomb. Sous le titre *Valachie et Moldavie,* il conte le passé et décrit les mœurs de ces deux principautés aujourd'hui réunies en un état que domine l'hégémonie russe. *Un Voyage en Perse* est l'analyse critique du récit d'un voyageur allemand qui date de 1852. *Le Pays des Cosaques* nous fait connaître et apprécier ces dévoués instruments de la puissance moscovite que le souvenir des invasions de 1814 et de 1815 nous fait trop souvent considérer comme de grotesques croquemitaines ; leurs légendes sont charmantes, d'une poésie tendre et farouche, d'une ardeur un peu trop vive pour que la lecture en soit recommandée aux jeunes filles. Il en est de même de *Traditions d'Allemagne.* La nouvelle historique et romanesque intitulée *Eric XIV* est la perle du recueil ; c'est un chef-d'œuvre de sentiment et de style. Enfin

une courte notice sur la *Bibliothèque Sainte-Geneviève* complète cet agréable volume. Bien que plusieurs de ces travaux portent visiblement une date déjà ancienne, on n'en doit pas moins remercier M. Marmier de nous les avoir remis sous les yeux.

5 et 6. — Le développement des moyens de transport et du goût des voyages oblige l'éditeur des Guides-Joanne à publier sans cesse de nouveaux volumes et à remettre au point les anciens qui ne répondent plus au progrès de la civilisation et aux transformations de la géographie politique.

Sous le titre collectif : *États du Danube et des Balkans*, M. Rousset a groupé les itinéraires que peut parcourir avec fruit un touriste depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre; il visitera au printemps les rives de l'Adriatique et la Dalmatie, en plein été les régions montagneuses de la Bosnie, de l'Herzégovine et de la Transylvanie, et en automne les plaines basses de la Hongrie et de la Slavonie. En suivant ce plan de campagne, on peut effectuer en cinq mois un des voyages les plus pittoresques et les plus variés. Il est bien entendu que tous les itinéraires indiqués ne présentent pas les mêmes facilités de transport, ni les mêmes conditions de confort. Mais le touriste peut, suivant ses forces ou ses goûts, en prendre et en laisser ; M. Rousset a soin de le prévenir des difficultés et des privations auxquelles il s'expose sur tel ou tel itinéraire. Nous ne saurions trop louer l'éditeur d'avoir laissé de côté les gravures afin de prodiguer les cartes et les plans, qui sont d'une bien plus grande utilité pour les voyageurs ; ce sont des reproductions très soignées de la grande carte de l'état-major autrichien au 1/750,000e. En outre, on trouve dans une pochette une carte générale qui fait bien ressortir les lignes de paquebots et de chemins de fer, ainsi qu'un tableau indiquant les mouvements des bateaux à vapeur sur les rives de l'Adriatique. Les notices géographiques, historiques, ethnographiques sont très soignées, et généralement impartiales ; cependant nous devons relever une phrase malsonnante à propos de la Dalmatie où il est question de « population improductive formée de prêtres, de moines, de nonnes et de mendiants. »

Le guide en Grèce datant de 1875 était devenu insuffisant et inexact; il a fallu le remplacer par deux nouveaux volumes. Le premier, consacré à la capitale du royaume et à l'Attique, vient de paraître; sa rédaction a été confiée à M. B. Haussoullier, ancien élève de l'École française d'Athènes, que trois années de séjour dans le pays et le récent voyage qu'il vient d'accomplir ont mis à même de faire une œuvre complète et sérieuse. Aux renseignements pratiques que l'on trouve habituellement dans ce genre d'ouvrages, M. Haussoullier a cru devoir ajouter des notions archéologiques afin de préparer le lecteur à l'intelligence

de ses descriptions de monuments. Il en résulte que ce volume diffère des autres de la collection Joanne par un ton général plus scientifique et moins pittoresque. Il y a lieu de louer l'auteur d'avoir su éviter tout détail choquant au point de vue de la morale, ce qui n'est pas sans mérite, étant données les mœurs bien connues des anciens Grecs. La neutralité religieuse est absolue. Signalons une légère erreur dans les itinéraires de France en Grèce : Villefranche, près de Nice, n'est point un port militaire.

7. — M. Léon Dumuys est un lettré et un savant qui a fait, en amateur, un magnifique voyage aux pays des fiords et le raconte avec charme et intelligence ; c'est, en outre, un chrétien convaincu et sans respect humain. Sa bonne humeur est communicative, et il fait part à ses lecteurs de l'enthousiasme que lui inspirent les beaux paysages et les honnêtes populations qu'il rencontre sur sa route ; son récit est entrecoupé d'anecdotes comiques toujours parfaitement décentes. La forme adoptée est celle de lettres adressées à un ami, ce qui permet d'entrer dans une foule de menus détails qui ne sont pas sans intérêt. Par contre, l'auteur n'abuse pas de sa science archéologique ; il la tient sans doute en réserve pour les mémoires qu'il adressera aux sociétés spéciales et dans lesquels il notera ses observations sur les antiquités scandinaves. Dans un dernier chapitre, il donne des conseils pratiques aux touristes désireux de suivre son exemple. Les gravures sont des reproductions de photographies que M. Dumuys avoue avoir tout simplement achetées chez un marchand de Christiania. Une bonne carte fait ressortir l'itinéraire. En somme, c'est un excellent livre, instructif et amusant.

8. — L'ouvrage de M. de Lanessan sur l'Indo-Chine française a très justement excité, dès son apparition, un vif intérêt chez les personnes qui se préoccupent de l'avenir de notre jeune empire asiatique. Assurément, c'est une étude considérable traitée avec une réelle compétence ; l'auteur y était préparé d'abord par un séjour en Cochinchine, il y a une vingtaine d'années ; le fonds de connaissances qu'il avait alors amassées s'est accru et complété dans un voyage semi-officiel entrepris dans toutes les parties de nos possessions et au cours duquel il s'est mis en relations avec les hautes autorités françaises et indigènes ; il semble avoir écouté plus volontiers celles-ci que les premières ; ce n'est pas un reproche que nous formulons, c'est un fait que nous constatons. Ce n'est un mystère pour personne, qu'au cours de son enquête il s'est heurté à des résistances, à des actes de mauvais vouloir, qui ont certainement influencé ses jugements ; aussi, sur bien des points se montre-t-il visiblement passionné et personnel, et nous ne trouvons pas dans ce nouvel ouvrage du député de la Seine, l'impartialité que nous avions signalée à propos de son livre sur la Tunisie

(Tome L, p. 145). M. de Lanessan s'en prend également aux opportunistes et aux missionnaires, qu'il accuse, d'ailleurs, de s'entendre pour ruiner l'Indo-Chine et y entretenir l'anarchie. D'après lui, Paul Bert, le docteur Harmand et M. Bihourd, se sont coalisés avec Mgr Puginier pour persécuter les indigènes et surtout les lettrés annamites. Il est plus heureux dans ses critiques contre l'abus du fonctionnarisme ruineux, introduit dans nos colonies par l'administration civile ; il n'a pas de peine à démontrer que les gouverneurs amiraux, et spécialement l'amiral de la Grandière, avaient enrichi la Cochinchine, en la dotant d'un régime administratif qui avait le double mérite d'être fort peu dispendieux et de convenir admirablement aux conditions physiques du pays et au caractère de ses habitants. Les dissertations économiques et financières sont un peu longues et confuses ; mais on y trouve d'excellentes appréciations, notamment sur le rôle démoralisateur de la ferme des jeux, si justement décriée. M. de Lanessan trace un tableau très sombre de la situation dans laquelle se trouvent le commerce et l'agriculture de l'Indo-Chine par suite de l'application de mesures douanières intempestives. Peut-être même pousse-t-il un peu trop au noir certaines conclusions ; mais il a raison de déclarer qu'il serait grand temps d'adopter un système de colonisation durable, rationnel et surtout économique ; le gouvernement direct, avec des administrateurs recrutés parmi les sous-préfets dont on ne veut plus en France, lui paraît à juste titre dispendieux et propre à discréditer notre pays aux yeux des indigènes ; mieux vaudrait un protectorat loyalement pratiqué comme en Tunisie. De très bonnes cartes accompagnent cet important ouvrage qui représente une somme de travail très considérable.

9. — Nous avons déjà signalé, à plusieurs reprises, la publication des premiers fascicules de l'ouvrage publié par M. Lehautcourt. Le tome second qui vient de paraître présente les mêmes qualités, notamment l'impartialité avec laquelle les événements et les hommes sont jugés; la mort rend souvent cette tâche très difficile à remplir avec délicatesse. Une sorte de fatalité a pesé en Indo-Chine sur la direction des affaires, faisant disparaître de la scène les uns après les autres les personnages qui en avaient assumé la responsabilité; il en est résulté nécessairement des à-coup très préjudiciables à la bonne conduite des opérations d'abord, puis à la pacification et à l'organisation des pays conquis. D'ailleurs le manque de système défini et de personnel administratif organisé s'ajoute à l'incertitude de l'avenir pour paralyser le developpement de la colonisation. M. Lehautcourt expose ces considérations avec compétence et bon sens; on peut dire qu'il ne se laisse jamais influencer par l'esprit de parti.

10. — Après les ouvrages sérieux que nous venons d'analyser, en

voici un qui n'a d'autre prétention que la sincérité; c'est le récit d'un soldat sans instruction notant au jour le jour ses impressions personnelles pendant la campagne du Tonkin; son oncle, chanoine à Lyon, l'a aidé dans la rédaction et signe avec lui une préface où l'objet du livre est exposé : « Faire admirer la France dans le présent et dans l'avenir, en décrivant les belles actions de ses enfants. » Le sergent Maury ne cherche pas à se faire valoir; il conte plus volontiers les exploits de ses camarades que les siens, mais le lecteur sent bien que sous son modeste uniforme battait un cœur de brave; aussi a-t-il rapidement gagné les galons et la médaille militaire. Il avoue ses peccadilles et les punitions qu'il a méritées, mais son esprit de discipline est à la hauteur de son patriotisme. Il exalte ses chefs, et, par-dessus tous, le général de Négrier. Blessé lui-même à Lang-Son, il oublie ses propres souffrances pour se montrer reconnaissant des soins dont il est l'objet et pour s'apitoyer sur ses camarades plus gravement atteints. La tableau qu'il trace de la déroute de Lang-Son est bien vécu : on ne saurait le lire sans une douloureuse émotion. Il ne faut pas attendre du sergent Maury une grande science géographique; il défigure facilement les noms propres, croit apercevoir les montagnes de l'Atlas en passant le canal de Suez et écrit avec persistance « buf » pour « buffle. » Mais qu'importent ces imperfections ? De la collaboration du brave soldat et du pieux chanoine est sortie une œuvre saine et réconfortante où le plus ardent patriotisme s'unit au sentiment religieux le plus profond; il n'en faut pas davantage pour que sa place soit marquée dans les bibliothèques populaires.

11. — Sous le titre : *Voyages dans tous les mondes,* la librairie Delagrave a eu l'heureuse idée d'éditer en un format commode et à un bon marché extraordinaire les vieux récits de voyage qui sont encore fort bons à lire. Il s'agit présentement de deux curieuses pérégrinations accomplies au treizième siècle dans les régions alors inconnues de l'Asie orientale. On se rappelle que saint Louis, ayant entendu dire que le grand Khan des Tartares désirait faire alliance avec lui contre les Sarrasins, résolut de lui envoyer une ambassade composée de trois moines. Le pieux roi espérait, en effet, non seulement conclure un traité avec Djengis-Khan, mais encore le convertir lui et ses peuples à la foi chrétienne. Ce double but fut manqué ; mais les religieux furent bien accueillis, et l'un d'eux, Guillaume de Rubruquis, décrivit avec une sincérité naïve tout ce qu'il avait vu dans son voyage : c'est la traduction de ce récit par Bergeron que nous donne en substance M. Eug. Muller. Quant à la relation du voyage de Marco Polo dans l'Extrême Orient, on sait qu'elle fut écrite originellement en français ; l'éditeur n'a donc eu qu'à rajeunir le style de manière à le rendre intelligible pour les lecteurs non initiés au vieux langage de nos pères. Guillaume de Rubruquis

et Marco Polo étaient tous deux de fort honnêtes gens et de bons catholiques; il n'y aurait donc rien à redire sur la restitution de leurs écrits, si le commentateur n'avait jugé à propos de corriger par des notes leurs naïves et pieuses remarques; signalons notamment celle où M. Muller compare aux amulettes des païens les objets bénits que les chrétiens portent sur eux et les tourne en dérision.

12. — « Voyager, en plein dix-neuvième siècle, est le complément de toute éducation ou instruction. Certes, notre France réunit bien des choses; mais sachons qu'au-delà de la frontière il y a aussi des chefs-d'œuvre. Soyons justes; observons partout, et nous en tirerons un profit inestimable. » Ainsi s'exprime M. Ambroise Tardieu, l'éminent archéologue à qui nous devons déjà de nombreux travaux d'érudition; et pour mettre l'exemple à l'appui de la théorie, il publie le récit de ses voyages dans l'*Auvergne illustrée* dont il est l'éditeur et le principal rédacteur. Pour sa propre satisfaction et pour l'instruction de ses lecteurs, il a visité l'Italie, Malte, l'Autriche, la Hongrie, la Suisse, l'Espagne, l'Algérie; il a fait aussi partie de la mission archéologique du comte d'Hérisson en Tunisie. Artiste enthousiaste, M. Tardieu est aussi un touriste de bonne composition, trouvant tous les pays agréables, tous les hôtels confortables, louant jusqu'à la cuisine espagnole! Sa ville de prédilection, car il faut bien avoir ses préférences, est Venise la Belle; mais il est bien tenté de lui être infidèle en louant les magnificences de Saint-Pierre de Rome, la splendeur du golfe de Naples, le panorama de Messine, la douceur du climat de Catane, les ruines de Syracuse, les charmes de Palerme, les sites du Righi et d'Interlaken, l'architecture sombre et grandiose de l'Escorial, le palais royal de Madrid, l'Alhambra de Cordoue, la cathédrale de Tolède, la Giralda et l'Alcazar de Séville, la Rambla de Barcelone. Notre auteur le dit avec raison: chaque pays a sa beauté; heureux le voyageur qui sait les apprécier toutes, plus heureux encore celui qui sait les si bien décrire. La morale et la religion sont également honorées dans ces pages excellentes qu'ornent de bonnes gravures.

13. — Il semble que tout soit dit sur l'Algérie : avec une égale autorité, M. Camille Rousset a traité la partie historique, M. le colonel Niox la description géographique, M. Paul Leroy-Beaulieu la colonisation. M. Maurice Wahl a jugé que ce n'était pas assez et il a cru devoir rééditer un ouvrage assez complet qui date de quelques années; remarquons d'abord qu'il cite beaucoup d'auteurs, et jamais ou presque jamais ceux que nous venons d'indiquer. La compétence ne manque pas d'ailleurs à notre auteur, du moins en certaines matières; il a été professeur au collège d'Alger et conseiller municipal de cette même ville. Mais, en dépit de ses efforts pour se montrer impartial, on s'aperçoit facilement qu'en politique et en religion ses idées ne sont

pas les nôtres. Il se montre sévère pour les généraux qui ont glorieusement affermi la domination française sur le sol africain ; Bourmont et Bugeaud eux-mêmes ne trouvent pas grâce à ses yeux ; seul, Lamoricière lui paraît inattaquable. Quant à ces jeunes princes d'Orléans qui ont fait l'admiration de l'armée d'Afrique, à peine mentionne-t-il leurs noms, et encore est-ce avec un ton d'ironique dédain. Les chapitres où sont traitées les questions administratives sont meilleurs ; on y trouve beaucoup d'idées justes. M. Wahl croit fermement à l'avenir de l'Algérie, — il est difficile d'en douter aujourd'hui, — mais il ne s'abandonne pas aux illusions ; il dissèque impitoyablement les divers systèmes de colonisation et renverse les échafaudages chimériques, n'admettant que les chances de succès fondées sur des preuves positives. A ce point de vue, son étude est des plus instructives ; ajoutons que son style est d'une correction et d'une clarté remarquables.

14. — L'important ouvrage de M. le Dr Barret est une des études les plus complètes et les plus consciencieuses qui aient paru sur l'Afrique équatoriale. Le premier volume comprend deux parties distinctes : dans la première, l'auteur passe en revue les escales de la côte de Guinée visitées par les vapeurs qui se rendent d'Europe au Gabon ; dans la seconde, il donne la description physique de l'estuaire du Gabon et des contrées environnantes ; la faune et la flore y sont soigneusement étudiées ; mais l'auteur développe surtout les considérations sur la climatologie et la géographie médicale si importantes au point de vue de la colonisation et sur lesquelles sa compétence est indiscutable. La lecture de ces pages est à recommander aux nombreux jeunes gens qui sollicitent de partir à la suite de M. de Brazza pour l'Afrique équatoriale ; elle pourra refroidir bien des enthousiasmes irréfléchis et faire reculer, alors qu'il en est temps encore, ceux qui ne se sentiraient pas une santé à toute épreuve et un caractère solidement trempé ; M. le Dr Barret déclare, en effet, que nos comptoirs de la côte de Guinée et du Gabon sont les plus malsains de toutes nos possessions coloniales, ce qui n'est certes pas peu dire. Le second volume est plus intéressant encore : il est presque en entier consacré à l'ethnographie du bassin de l'Ogôoué. Ce sont des peintures de mœurs prises sur le vif et traitées de main de maître ; mais il est bon de prévenir que les peintures réalistes n'y manquent pas, et que les vices monstrueux des peuples de l'intérieur y sont montrés à nu. Après cet exposé sincère, l'auteur se demande si ces misérables sauvages sont perfectibles ; il n'est sans doute pas permis d'en désespérer, mais l'introduction de la civilisation dans l'Afrique centrale est une œuvre de longue haleine que des missionnaires de diverses confessions chrétiennes ont courageusement entreprise. M. le Dr Barret ne leur ménage pas son admiration ; il fait surtout le plus grand éloge

de Mgr Bessieux, le saint fondateur de la mission du Saint-Esprit au Gabon, mort après trente années d'apostolat héroïque ; son successeur et ses collaborateurs lui paraissent dignes de lui et les résultats qu'ils obtiennent ne sont pas à dédaigner ; quant aux missionnaires protestants américains, leurs efforts sont louables, mais ils ne réussissent pas aussi bien, et, d'ailleurs, leur action serait moins favorable à l'influence française ; nous n'avons donc pas intérêt à les encourager. Les derniers chapitres font connaître les relations commerciales et l'organisation administrative de la colonie du Gabon. De bonnes cartes accompagnent cet excellent ouvrage qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques sérieuses.

15. — On a beaucoup écrit sur Madagascar depuis les derniers événements qui ont placé la grande île africaine sous le protectorat de la France, et, pour quelque temps au moins, les auteurs qui entreprendront de revenir sur ce sujet ne pourront guère que répéter ce qui a déjà été dit. MM. Le Chartier et Pellerin n'ont pu éviter cet écueil. La partie historique de leur livre n'apprend rien de nouveau, si ce n'est au sujet des petites intrigues au milieu desquelles M. Le Myre de Villers paraît avoir manœuvré avec habileté ; le premier résident général de France a su tirer un bon parti d'un traité aussi défectueux que possible. Les auteurs apprécient aussi avec impartialité le rôle de l'amiral Pierre qu'ils mettent en parallèle avec l'amiral Courbet; tous deux, en effet, sont morts à la peine, victimes, on peut le dire, de l'ineptie de nos politiciens de rencontre. C'est encore avec raison qu'ils jugent sévèrement les agissements intéressés et machiavéliques des protestants anglais et leur opposent l'admirable dévouement des missionnaires catholiques. Ce n'est point toutefois par conviction religieuse que les auteurs rendent justice à ceux-ci ; ils ont soin de ne laisser aucun doute à cet égard en écrivant cette phrase aussi ridicule dans la forme que dans le fond : « Autrefois, dans la vieille Europe, les ministres du culte employaient tout leur zèle à étouffer le développement du niveau intellectuel sous l'éteignoir de l'ignorance. » Signalons aussi une erreur de calcul assez forte : la population totale de Madagascar s'élève, d'après M. Grandidier, à quatre millions d'habitants, sur lesquels les Hovas comptent pour un million, et les Betsiléos, leurs voisins, pour six cent mille; il resterait, au compte des auteurs, trois millions quatre cent mille habitants à répartir entre les autres peuplades indigènes.

16. — Quelle originale voyageuse que Miss Bird et que Mme Martineau des Chesnez a eu raison de traduire ses lettres pour le divertissement des lecteurs français ! Bien peu d'explorateurs, même parmi les plus aguerris, seraient capables de supporter les fatigues qu'elle a endurées gaiement et sans une plainte. Pendant trois mois d'hiver, elle a par-

couru les sites les plus sauvages des Montagnes Rocheuses, chevauchant seule dans la neige, passant parfois la nuit à la belle étoile, ne trouvant d'abri que dans de misérables cabanes aux toits et aux murs délabrés ; pour payer cette chétive hospitalité, elle faisait le ménage de ses hôtes, nettoyait la vaisselle, lavait le linge. Quand il fallut un guide pour une ascension qu'un homme seul avait tentée avant elle, elle choisit le bandit le plus redouté du pays ; il est vrai qu'elle eut la satisfaction d'obtenir sa confession et la promesse de sa conversion. Elle dédaignait de porter la moindre arme sur elle, même lorsqu'elle devait passer la nuit près de mineurs grossiers et ivres, sans autre sauve-garde que le respect imposé par sa bravoure. S'il lui arrivait, par hasard, de rencontrer sur sa route une ville ou une station balnéaire dotée d'hôtels confortables, la nostalgie des montagnes et de la vie sauvage la reprenait aussitôt. Un préjugé de la civilisation l'horripilait tout particulièrement : l'obligation dans les villes de monter à cheval de côté au lieu de s'installer à califourchon. Elle faisait ainsi sans fatigue soixante kilomètres par jour dans trois pieds de neige, à travers monts et vallées, et le plus souvent sans route tracée. Mais quel enthousiasme débordait de son cœur quand elle avait atteint un coin réputé inaccessible où elle se sentait bien seule entre la terre et Dieu ! Telle est l'étrange existence que raconte ce livre amusant, moral et religieux ; la traduction est assez correcte et facile, quoiqu'on y trouve, surtout dans les premières pages, quelques néologismes audacieux.

17. — Beaucoup de mes lecteurs ont lu dans le *Correspondant* les humoristiques articles de M. de Mandat-Grancey, intitulés : *la Brèche aux buffles*. Il suffira de leur rappeler ces amusantes peintures des mœurs yankees, les étonnantes fantaisies des citoyens « proéminents du Far-West, » les grandes chevauchées à la poursuite des troupeaux égarés, les bruyantes réunions de cow-boys dans les villes naissantes, les coups de revolver retentissant à tout propos. Toutes ces scènes d'une vie à demi sauvage, mais qui ne semble pas sans attraits, sont encore présentes à leur souvenir. Rappelons que l'auteur, royaliste et catholique, n'écrit pas pour les jeunes filles, mais que, malgré quelques détails un peu scabreux, l'esprit général de son livre est excellent. Dans sa préface, M. de Mandat-Grancey raconte que les Américains ont assez mal pris les plaisanteries de ses précédents ouvrages ; il proteste de la pureté de ses intentions, de la sincérité de ses appréciations et même de son amour profond pour les États-Unis. Seulement, il faut ajouter qu'il a un don particulier pour voir les petits et grands ridicules de ses bons amis et qu'il ne sait pas résister à l'envie de faire rire à leurs dépens. Ce qu'il nous raconte ici, c'est un séjour dans le « ranch, » ou ferme, de deux jeunes Français, qu'il avait jadis en-

couragés à tenter fortune aux États-Unis et qui paraissent y avoir réussi ; mais, comme le dit l'auteur, il faut pour cela des aptitudes spéciales, « l'émigration est le pain des forts, mais c'est aussi le poison des faibles. »

18. — Il est à remarquer que certains livres sont l'indice infaillible de tendances spéciales dans l'esprit public. C'est ainsi que, depuis quelques années, on voit paraître beaucoup de brochures ayant la prétention de servir de guides aux émigrants. Le sol de notre vieille Europe semble bien épuisé pour nourrir désormais les populations trop denses qui végètent à sa surface : de tous côtés, même en France, se manifestent des velléités de chercher une terre plus généreuse et l'on se demande dans quelle direction il serait plus avantageux de porter ses pas. Longtemps l'Amérique du Nord a été la terre promise de l'émigrant ; mais voilà qu'elle ne lui offre plus la large et accueillante hospitalité à laquelle il aspire ; c'est maintenant vers l'Amérique du Sud que se porte ce courant : la République Argentine, la riche vallée du fleuve des Amazones, la Nouvelle-Grenade enfin sollicitent l'importation de la main-d'œuvre européenne. M. Étienne, Suisse d'origine, est parti fort jeune pour ces parages transatlantiques ; après des pérégrinations accidentées qu'il conte avec bonne humeur, il s'est fixé dans la Colombie ou Nouvelle-Grenade. Se trouvant bien d'avoir pris ce parti, il recommande son exemple à ses compatriotes, tout en les prévenant, comme le fait M. de Mandat-Grancey, que, pour réussir, il faut à l'émigrant des aptitudes qui ne sont pas données à tous les hommes ; il est à regretter qu'il s'occupe plus spécialement des concessions de mines et néglige de parler des exploitations agricoles, bien moins aléatoires cependant. Chemin faisant, il a visité les travaux du canal de Panama, dont il souhaite le succès final, mais dont il trace un tableau assez sombre au double point de vue sanitaire et financier. Ce petit livre peut être mis entre toutes les mains ; il est moral et d'une neutralité bienveillante dans les questions religieuses. Les gravures sont médiocres, mais une petite carte aide le lecteur à suivre les indications de l'auteur.

19. — Voici encore un livre d'amateur et l'un des meilleurs. M. de Courcy décrit avec beaucoup d'esprit et d'intérêt un voyage, nous pourrions dire une excursion, aux mines d'or du Brésil, avec deux aimables compagnons de route. Il se loue de ses relations avec les Brésiliens, depuis l'empereur don Pedro jusqu'au nègre grotesque qui lui sert de maître d'hôtel, de valet de chambre, de cuisinier et de piqueur. Il assiste à un fantastique dîner donné dans l'intérieur d'une mine, aux lueurs des torches et des feux de Bengale, par l'un de ses amis, administrateur délégué de la compagnie fermière. Il expose d'une manière instructive et attachante les procédés d'extraction et de traitement du

précieux minerai. A signaler, en ce temps de croisade antiesclavagiste, la légitime surprise de M. de Courcy de voir des esclaves travailler dans une mine appartenant à une compagnie anglaise et les ingénieux subterfuges au moyen desquels les enfants de la philantrophique Albion mettent leur conscience en repos. L'auteur ne laisse échapper aucune occasion de se montrer légitimiste et catholique convaincu ; son livre, dédié à sa fille, est d'une moralité irréprochable ; nous n'avons à regretter que des incorrections et des fautes d'impression qu'il sera facile de faire disparaître dans une seconde édition.

20. — Nous avons rendu compte du volume consacré aux voyages en Asie de Rubruquis et de Marco Polo faisant partie de la collection des *Voyages dans tous les mondes* de la librairie Delagrave. Un autre volume vient de paraître et donne les récits de trois campagnes dans les mers du Sud. La première, qui est celle de Magellan, est de beaucoup la plus intéressante ; elle est contée par Vincenzo Pigafetta, l'un des dix-huit compagnons du célèbre navigateur qui, plus heureux que leur chef, parvinrent à regagner l'Europe avec Sebastiano del Cano par le cap de Bonne-Espérance. Ce qui fait le charme de ce récit, c'est que la traduction, qui date de 1801, respecte scrupuleusement les archaïsmes et les naïvetés du texte primitif. D'ailleurs, les aventures pittoresques et dramatiques ne manquent pas au cours de ce voyage autour du monde et les mœurs des indigènes des pays visités sont décrites avec beaucoup de charme et de sincérité. La seconde partie du livre est le procès-verbal sec et décoloré du voyage des Hollandais Le Maire et Guillaume Schouten de 1615 à 1617. Enfin, M. Eug. Muller a complété ce volume par la relation d'une reconnaissance scientifique du détroit de Magellan exécutée en 1821 par l'amiral espagnol don Antonio de Cordova ; sous l'aridité solennelle d'un rapport officiel on trouve quelques détails curieux concernant les populations du détroit et notamment ces fabuleux Patagons que les premiers explorateurs représentaient avec les traits les plus fantastiques. Ce petit volume peut être mis entre toutes les mains et l'on trouvera dans le récit du bon Pigafetta d'excellents sentiments religieux.

COMTE DE BIZEMONT.

HAGIOLOGIE

1. *Pèlerinages et Sanctuaires de la Sainte Vierge dans le diocèse de Saint-Flour*, par l'abbé J.-B. CHABAU. Paris, Œuvre de Saint-Paul, 1888, in-8 de XXV-639 p. et 64 pl., 7 fr. — 2. *Saint Denys l'Aréopagite, évêque d'Athènes et de Paris, patron de la France*, par l'abbé VIDIEU. Paris, Firmin-Didot, 1889, gr. in-8 de XIV-554 p., orné de plus de 200 grav., 30 fr. — 3. *L'Apostolat de saint Savinien*, par l'abbé MÉMAIRE. Sens, Poulain, in-8 de 143 p. — 4. *Saint Taurin premier évêque d'Évreux au 1er siècle*, par l'abbé DO. Caen, Delesques, 1888, in-8 de 73 p., 1 fr. 50. — 5. *Histoire populaire de saint Julien, premier évêque du Mans*, par dom PAUL PIOLIN. Paris, 8, rue François Ier, 1888, in-18 de III-221 p., 1 fr. — 6. *Saint Eugène.*

Le Culte de ses reliques à travers les siècles, par Eugène Tessier, curé de Deuil. Paris, Letouzey et Ané, s. d., in-8 de 394 p., 1 fr. — 7. *Vie de saint Athanase, patriarche d'Alexandrie, Docteur et Père de l'Église*, par l'abbé Paul Barbier, prêtre du diocèse d'Orléans. Paris, Letouzey et Ané, 1888, in-18 de 440 p., 4 fr. — 8. *Nos glorieux Amis*, par Une institutrice. Paris, Retaux-Bray, 1888, in-8 de vii-213 p., 2 fr. 50. — 9. *Notre-Dame Libératrice, à Salins*. Lons-le-Saunier, Mayet, 1888, in-12 de 76 p., 0 fr. 50. — 10. *Sainte Radegonde, reine de France et patronne de Poitiers*, par l'abbé E. Briand. Poitiers, Oudin, 1887, in-12 de xvi-267 p., 1 fr. 25. — 11. *Saint Til, solitaire à Bergerac, abbé de Solignac*, par l'abbé J.-B. Chabau. Brive, Roche, 1887, in-8 de 48 p. — 12. *Sainte Austreberte de Marconne, abbesse de Pavilly (ordre de Saint-Benoit), sa vie, ses miracles, son culte*, par l'abbé P. Meunier, curé de Marconne. Arras, Sueur-Charruez, 1888, in-8 de xxiii-431 p. et 6 pl. — 13. *Manuel du pèlerin de Notre-Dame de Torcé*, 2e éd. Presbytère de Notre-Dame de Torcé (Sarthe), 1887, in-18 de xv-149 p., 1 fr. — 14. *Histoire de saint Bernard, abbé de Clairvaux*, par l'abbé G. Chevallier. Lille, Société Saint-Augustin, 1888, 2 vol. in-8 de xxv-413 et 446 p., 12 fr. — 15. *Vies des saints et des bienheureux de l'ordre de Saint-François*, par le T. R. P. Léon. Paris, Bloud et Barral, 1887, in-12 de xviii-770 p., 4 fr. — 16. *Liber Tertii ordinis S. Francisci Assisiensis*, auctore A. R. P. Hilario, Parisiensi. Genève, Tremblay; Paris, Palmé, 1888, gr. in-8 de xviii-889 p., 40 fr. — 17. *Histoire des sept saints fondateurs de l'ordre des Servites de Marie*, par le R. P. Sostène Ledoux. Paris, Delhomme et Briguet, 1888, in-12 de 624 p., 3 fr. 50. — 18. *Sainte Marguerite de Cortone*, par le R. P. Léopold de Chérancé, mineur capucin. Paris, Plon et Nourrit, 1888, gr. in-8 carré de xxiii-338 p., 10 fr. — 19. *Vie du bienheureux Bernard Toloméi, fondateur de la Congrégation de Notre-Dame du Mont-Olivet, de l'ordre de Saint-Benoit*, par le R. P. Dom Bernard-Marie Maréchaux, de la même Congrégation. Paris, OEuvre de Saint-Paul, 1888, in-18 de xlviii-298 p., 3 fr. — 20. *Sainte Catherine de Sienne et l'Église au* xive *siècle*, par A.-H. Chirat. Paris, Delhomme et Briguet, 1888, in-8 de xiv-404 p., 6 fr. — 21. *Histoire de sainte Colette et des Clarisses en Franche-Comté*, par l'abbé Th. Bizouard. Paris, Vic et Amat; Besançon, Jacquin, 1888, in-8 de xxiii-544 p. et 14 pl. hors texte, 7 fr. 50. — 22. *Le Bienheureux Nicolas de Flüe. La Suisse d'autrefois*, par J.-C. de Belloc. Paris, Retaux-Bray, 1889, in-12 de 272 p., 2 fr. 50. — 23. *Historia aliquot martyrum Anglorum maxime octodecim Cartusianorum*. Monstrolii, typis Cartusiæ, 1888, in-4 de xxii-151 p. — 24. *Les Nouveaux Saints de la Compagnie de Jésus; saint Jean Berchmans, saint Pierre Claver, saint Alphonse Rodriguez*, par le P. F. Rouvier, S. J. Lille, Société Saint-Augustin, 1888, in-18 de 120 p., 1 fr. — 25. *A la gloire des nouveaux saints et bienheureux de la Compagnie de Jésus*. Lille, Société Saint-Augustin, 1888, in-16 de 79 p., 0 fr. 40. — 26. *Saint Jean Berchmans*, par le P. Cepari. Lille, Société Saint-Augustin, 1888, in-8 de 207 p., 3 fr. 50. — 27. *Discours funèbres prononcés par le R. P. Georges de Paris sur la mort du T. R. P. Joseph Le Clerc du Tremblay*. Nantes, Bourgeois, 1888, in-8 de 69 p. — 28. *Le P. Isaac Jogues, de la Compagnie de Jésus, premier apôtre des Iroquois*, par le R. P. F. Martin, 4e éd. Paris, Baltenweck, 1888, in-12 de xi-352 p., 3 fr. 50. — 29. *Saint Pierre Claver, apôtre des nègres*, par le P. B.-G. Fleuriau. Lille, Société Saint-Augustin, 1888, in-8 de 216 p., 3 fr. 50. — 30. *Saint Vincent de Paul*, d'après Louis Abelly, évêque de Rodez. Lille, Société Saint-Augustin, 1888, in-8 de 211 p., 3 fr. 50. — 31. *Saint Vincent de Paul est né en France*, par Un prêtre de la Mission. Au bureau de Saint-Vincent de Paul, près Dax (Landes), 1889, in-8 de 69 p., 1 fr. 50. — 32. *Vie de Dom Malachie d'Inguimbert, de l'ordre de Cîteaux, archevêque-évêque de Carpentras (1683-1757)*, par Dom Théophile Bérengier. Avignon, Albanel, 1888, in-8 de 87 p., 1 fr. 50. — 33. *Le Fondateur de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes*, par Un ancien directeur d'école normale. Paris, Poussielgue, 1884, in-12 de iv-253 p., 2 fr. — 34. *Histoire de la Congrégation de la Providence de la Pommeraye*, par Dom François Chamard. Paris, Oudin, 1887, in-8 de xvi-747 p., 6 fr. — 35. *Vie du bienheureux Clément-Marie Hofbauer, vicaire général de la Congrégation du T. S. Rédempteur*, par le P. Michel Haringer. Tournai, Vve H. Casterman, 1888, in-8 de 400 p., 4 fr. — 36. *Vie de Mgr Bruté de Rémur, premier évêque de Vincennes (États-Unis)*, par l'abbé Ch. Bruté de Rémur. Rennes, Plihon et Hervé, 1887, in-8

de x-342 p., 3 fr. 50. — 37. *La R. M. Javouhey, fondatrice de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny*, par Léon Aubineau. Paris, V. Palmé, 1887, in-18 de 144 p., 1 fr. 50. — 38. *Vie du P. Dom Jean Sallier, de l'ordre des Chartreux*, par Dom Victor-Marie Doreau, prieur de la Chartreuse de Saint-Hugues (Sussex, Angleterre). Paris, Retaux-Bray, 1888, in-8 de xiv-381 p., 6 fr. — 39. *Histoire de la Mère Marie-Thérèse, fondatrice de la Congrégation des Filles de la Croix de Liège*, par Théophile de Ville. Liège, Dessain, 1887, in-8 de vi-847 p., 7 fr. — 40. *Vie du R. P. Jules Delahaye, de la Société de Marie, missionnaire en Océanie*, par le R. P. Grenat. Paris, Casterman, 1887, in-12 de 404 p., 3 fr. — 41. *Vie du R. P. Pierre Chaignon, S. J.*, par le P. Xavier Séjourné. Paris, Retaux-Bray, 1888, in-12 de iii-418 p., 3 fr. — 42. *La Révérende Mère de la Fare, supérieure du Saint-Sacrement de Bollène, Avignon, Carpentras*, par l'abbé Bouyac. Lille, Société Saint-Augustin, 1888, in-8 de xli-364 p. et pl., 6 fr. — 43. *Léon Besnardeau, scolastique de la Compagnie de Jésus, 1862-1886*, par le R. P. G. Longhaye, S. J. Paris, Retaux-Bray, 1888, in-8 de 207 p., 3 fr. 50. — 44. *Simples Extraits du Journal de Joséphine J...* Paris, Delhomme et Briguet, 1888, in-18 de x-115 p., 1 fr. — 45. *Vie de Mgr Darboy, archevêque de Paris*, par l'abbé J. Guillermin. Paris, Bloud et Barral, s. d., in-8 de xii-371 p., 4 fr.

1. — Dans son savant ouvrage sur les pèlerinages et les sanctuaires de la sainte Vierge dans la haute Auvergne, M. l'abbé Chabau présente un tableau exact et fidèle de ce que fut le culte de la Mère de Dieu dans cette contrée qu'elle a aimée d'une manière privilégiée. L'auteur a interrogé tous les documents sur chacun de ces sanctuaires ; il nous fait remonter jusqu'à l'origine et nous conduit jusqu'à nos jours. Sa méthode est vraiment scientifique, et ce livre prouve une fois de plus que la vraie et solide piété s'accorde parfaitement avec une critique exacte et loyale. Sans l'avoir cherché le moins du monde, l'auteur fournit une preuve solide contre cette erreur, que les jansénistes de nos jours cherchent à répandre, que l'Église se releva en France après la Terreur surtout par les efforts du clergé constitutionnel. Ce mensonge est mis à néant ; au contraire, les cruautés exercées par les huguenots et par les révolutionnaires sont constatées de nouveau. Nous regrettons de ne pouvoir mentionner tous les saints personnages sur lesquels M. Chabau nous donne d'intéressants détails : Théodechilde, fille de Clovis et de sainte Clotilde ; Mary et Antoine, disciples de saint Austremoine ; Paulin, martyr ; la Bienheureuse Avigerne ; les saints Bernhard et Gausbert, abbés de Monsabry, jusqu'au P. Murat, François Filhol, François Lesmarie et le pieux berger Jean Paillé. Pour exercer notre droit de critique, disons qu'à la page 406, il s'agit de l'évêque de *Briula*, *Brivla*, dans l'Asie Mineure, sous la métrople d'Éphèse, et non de Brive-la-Gaillarde.

2. — En donnant à son livre l'attrait d'une splendide illustration, M. l'abbé Vidieu n'a point négligé de lui assurer les qualités les plus solides d'une érudition profonde. Ajoutons que l'esprit le plus catholique vivifie l'ouvrage consacré à *Saint Denys l'Aréopagite*. Il est dédié au Saint-Père Léon XIII et divisé en quatre parties. 1° Questions préliminaires sur la vie et les ouvrages de saint Denys; 2° Vie de saint Denys; 3° Gloire posthume de saint Denys ; 4° Ouvrages de

saint Denys. Afin de dégager sa marche, l'auteur établit dans la première partie que l'Évangile fut prêché dans les Gaules dès le premier siècle et que des églises furent établies dans ce pays. L'exposition des preuves est rapide et repose sur de bons textes ; nous croyons toutefois qu'il aurait mieux valu ne pas citer l'inscription de saint Taurin, d'Évreux (p. 39). Tout aussi solide est la démonstration de l'authenticité des œuvres de saint Denys. Cependant le dernier mot sur cette question ne semble pas dit et il est probable que les littératures orientales, arménienne, syrienne, copte, fourniront un jour de nouvelles informations. M. Vidieu emprunte à Sévère d'Antioche un témoignage important et qui prouve que les espérances énoncées ici ne sont pas déplacées. Si sur ces deux questions il reste encore quelques difficultés, il faut reconnaître que le parti affirmatif, auquel se rattache notre savant écrivain, présente moins de dangers que le parti négatif. La vie du saint fondateur de l'église de Paris est rapportée avec clarté et rapidité. Le lecteur y suivra le tableau de l'Église primitive sans fatigue et même avec charme. Il trouvera le même intérêt dans l'exposé sobre et précis de la gloire posthume de saint Denys. Il y a sur l'abbaye et le tombeau du bienheureux martyr des renseignements utiles et peu connus. L'illustration est de tous points digne de ce bel ouvrage. M. l'abbé Vidieu avait déjà prouvé son goût artistique dans sa *Vie de sainte Geneviève* et l'imprimerie Firmin-Didot conserve toujours le rang qu'elle a conquis sous ce rapport. Nous signalerons pour leur mérite spécial les planches empruntées au manuscrit latin 2090 de la Bibliothèque nationale.

3. — Les traditions de l'Église de Sens portent que saint Savinien et saint Potentien ont été les deux premiers évêques de la métropole de Sens. Des disciples de ces deux saints, Sératin, Altin, Eodald et Adventus s'en allèrent au pays de Troyes, d'Orléans et de Chartres, etc., et y établirent des chrétientés. Ils sont considérés comme les apôtres de ces divers diocèses, et y reçoivent, de temps immémorial, un culte solennel. A quelle époque eut lieu cette prédication? Doit-on la rapporter à l'époque apostolique, ou doit-on la fixer au troisième et même au quatrième siècle? Un mémoire, couronné par la Société archéologique de l'Orléanais (V. *Mémoires* de cette Société, t. XXI, p. 1-105), s'efforce de prouver que le fondateur de l'Église de Sens vécut au troisième ou quatrième siècle, peut-être même un peu plus tôt, mais qu'il ne fut pas le disciple de saint Pierre. Pour appuyé que soit ce sentiment par des auteurs d'un grand nom, il ne séduit point M. le chanoine Mémaire, qui croit devoir suivre les traditions incontestables de l'Église de Sens. Et que disent ces traditions? Que saint Savinien fut envoyé dans les Gaules par saint Pierre lui-même, qu'il y prêchait l'Évangile, qu'il établit une église à Sens, capitale d'un peuple puissant, et qu'il

y souffrit le martyre, cimentant par son sang les bases de la chrétienté naissante. L'auteur appelle en témoignage le sentiment de saint Irénée, évêque en Gaule au second siècle, touchant la tradition des églises de ce pays; il jette un coup d'œil sur les origines chrétiennes de la Gaule celtique; rapporte les témoignages d'auteurs antérieurs à Clarius, moine chroniqueur, qui vécut à Saint-Benoît-sur-Loire, puis à Saint-Pierre le Vif, où il mourut, peu après l'an 1124. Ces auteurs sont : saint Adour, moine de Ferrières, puis archevêque de Vienne; saint Héric, moine de Saint-Germain d'Auxerre; l'historien de saint Sanctien et Raban-Maur. Peut-être ce dernier n'a-t-il pas une autorité incontestable? L'auteur cite encore le témoignage d'Odoranne et l'office liturgique du onzième siècle. Il démontre la valeur historique de la Passion de saint Savinien et ajoute quelques mots sur le culte du saint évêque. Un savant critique a cherché à détruire la force de l'argument tiré du texte de saint Irénée, sur la tradition des églises des Gaules, en disant que saint Irénée ne visait que le témoignage dogmatique : directement, oui, assurément; mais indirectement il affirme, de la manière la plus positive, l'antiquité et la continuité de ces églises; ce sont là les conditions de la valeur du témoignage.

4. — M. le chanoine Do n'entreprend point de s'élever contre le jugement porté par les savants à l'égard des Actes de saint Taurin, premier évêque d'Évreux, au premier siècle; mais il pense que ces Actes, publiés par les Bollandistes (11 *Augusti,* t. II, p. 639-642), ne sont qu'une falsification d'actes vraiment authentiques, écrits par un disciple de saint Taurin, au cours du second siècle, et qui avait nom Diodat ou Adéodat. Il trouve la preuve de son sentiment dans l'*Histoire ecclésiastique de la Normandie,* écrite au douzième siècle par Orderic Vital, moine de Saint-Évraut, mort en 1141. Cet historien, qui jouit à bon droit d'une réelle autorité, donne la vie du premier évêque d'Évreux; car les Actes falsifiés et le texte d'Orderic se ressemblent quant au fond, quant à la suite de la narration, quant à certaines expressions et même à certaines phrases, en sorte qu'ils ont dû être composés d'après un même prototype. Néanmoins, ces deux récits diffèrent essentiellement en ce qu'on ne trouve pas, dans le chapitre d'Orderic Vital, les anachronismes, la confusion, le faux merveilleux, qui choquent dans les Actes. Notre auteur en conclut qu'il a existé des Actes vrais, écrits par un disciple de Taurin, au second siècle; le moine de Saint-Évraut les avait sous les yeux et il s'y est attaché fidèlement (livre V, chapitre VII); un faussaire, dont nous ignorons le nom, s'est appliqué à amplifier ce récit primitif et a composé le document publié dans les *Acta sanctorum.* M. Do fait une comparaison attentive des deux textes, et donne, à la fin, le chapitre d'Orderic Vital, qui lui paraît l'abrégé ou la reproduction de l'œuvre originale.

5. — Saint Julien, premier évêque du Mans, vivait aussi à l'époque des premiers disciples de Notre-Seigneur. L'auteur de la Vie que nous annonçons ne s'arrête pas, comme les deux savants dont nous venons de parler, à discuter ce point de chronologie; il se contente de renvoyer dans une note à l'*Histoire de l'Église du Mans,* dont le premier volume parut en 1851, et à des ouvrages publiés sur la question d'origine, dont nous parlons ici. Le but qu'il se propose est de faire connaître les actions de l'apôtre des Manceaux, et le culte dont il a joui depuis l'époque de sa mort, environ l'année 137. La première partie représente saint Julien travaillant à la conversion des anciens Cénomans, par sa prédication, ses miracles et l'exemple de ses vertus. On suit, autant que possible, le bienheureux apôtre dans toutes les contrées de la province, et l'on constate combien de souvenirs sont encore empreints dans le sol. Dans la seconde partie, sont énumérés les faits qui constatent le culte rendu à saint Julien depuis l'époque de sa mort jusqu'à nos jours. Dans tout le cours de l'ouvrage, l'auteur laisse les faits parler eux-mêmes; ils montrent assez combien fut fervente et étendue la piété des peuples envers le grand thaumaturge qui implanta la foi dans le Maine.

6. — La vie de saint Eugène se rapporte à cette époque de l'Église primitive dont la chronologie pour la plupart des faits demeure incertaine. Les uns le font mourir le 18 novembre 286, les autres reportent sa vie à l'époque de saint Denis l'Aréopagite, premier évêque de Paris, à la fin du premier siècle. M. Eugène Tessier, auteur d'un ouvrage nouveau sur le bienheureux évêque de Tolède, s'attache à ce dernier sentiment comme présentant le moins de difficultés. Nous le louons fort de ne s'être point attardé à cette controverse ni aux autres qui se présentaient d'elles-mêmes. Uniquement préoccupé du but qu'il s'est proposé, de maintenir la piété des habitants de Deuil pour leur saint patron, il expose avec simplicité et avec âme tous les souvenirs de l'ami de Dieu qui cueillit la couronne du martyre en annonçant le vrai Dieu à leurs pères, il y a dix-huit siècles. Dans ce livre, il est juste de remarquer la notice consacrée à M. Jean-Remy Hural, vicaire puis curé de Deuil de 1803 à 1830. La mémoire d'un serviteur de Dieu aussi zélé est un héritage heureux pour toute une population. « L'Église de Deuil a été fondée par un martyr et ravivée par un confesseur, » disait le cardinal Donnet.

7. — Raconter en un seul volume, de proportion médiocre, toute la vie de saint Athanase, le grand patriarche d'Alexandrie, est une tâche difficile, mais utile. M. l'abbé Paul Barbier l'a entreprise et il l'a conduite à fin avec un succès digne d'éloge. Dans une vie de saint Hilaire, il avait déjà donné à nos temps de faiblesse et de compromis avec la vérité, l'exemple de l'un de ces héros qui ne reculent

jamais pour soutenir les droits de Dieu et des dogmes révélés. Plus encore que dans son précédent ouvrage, l'auteur trouvait une grave difficulté dans le nombre et la proportion des événements ainsi que dans la subtilité des expositions dogmatiques indispensables ; il a su se maintenir dans un milieu clair, précis, et d'un récit facile et pondéré. C'est à peindre l'homme et le saint, plus encore que le docteur et l'orateur, que M. l'abbé Barbier a donné ses soins.

8. — L'auteur anonyme de l'ouvrage intitulé : *Nos glorieux Amis* place devant nos yeux les exemples de saint Ignace d'Antioche, de saint Ambroise, de saint Benoît, patriarche des moines d'Occident, et de plusieurs autres amis de Dieu jusqu'à saint Vincent de Paul, ce patron de toutes les œuvres de charité. Œuvre de foi et de zèle, ce livre est très propre à communiquer aux jeunes personnes, pour lesquelles il est écrit, les sentiments de l'amour de Dieu et du prochain. Nous ne croyons pas nous tromper en pensant que c'est là le seul but que s'est proposé la fervente institutrice qui l'a écrit avec un ardent désir d'être utile aux jeunes filles d'une classe élevée. Elle cite beaucoup d'auteurs contemporains, et il est facile de constater que ses lectures ont été très nombreuses et très variées. Ajoutons, pour être dans la vérité tout entière, qu'elles ont été bien choisies en général, et que l'auteur, qui est certainement étrangère à la vie religieuse, professe hautement son admiration pour les services que rendent ceux et celles qui y sont engagés.

9. — Vers le milieu du sixième siècle, un pèlerin revenant de la Terre-Sainte et du tombeau des Apôtres fixa son séjour près du lieu où reposaient les deux martyrs saint Symphorien et sainte Agathe. Ce pèlerin est connu sous le nom de saint Anatoile, et ce fut près de sa cellule que naquit plus tard saint Claude ; tels sont les noms qui établissent la plus belle gloire de la ville de Salins. Mais cette petite ville possède une autre gloire dans son église de Notre-Dame Libératrice. L'origine de ce sanctuaire remonte sans doute à l'aurore de la foi chrétienne dans le pays. Cependant il n'y a pas de documents écrits avant 1440 ; en cette année, la sainte Vierge délivra les Salinois des ravages des Anglais et de ceux des Écorcheurs. Ils n'ont jamais manqué d'implorer ses secours dans toutes leurs calamités, et leur confiance a toujours été bénie. L'auteur anonyme du petit ouvrage que nous avons entre les mains raconte avec beaucoup de charme les prodiges de préservation que la Mère de Dieu a opérés en faveur de Salins et de la Franche-Comté. Il parle en même temps des autres sanctuaires du pays, et rapporte différentes manifestations de la foi des habitants. Pour châtier les désordres qui régnaient dans la province de Franche-Comté, le ciel permit que l'armée suédoise, conduite par Bernard de Saxe-Weimar, y exerçât ses ravages en 1639, et semât partout la ter-

reur. Au milieu de la désolation universelle, et lorsque l'on voyait des troupes de Francs-Comtois abandonner leurs foyers et s'enfuir jusqu'à Rome, un moine de l'abbaye cistercienne du Mont-Sainte-Marie soutint les courages des habitants de Salins; par ses conseils, ils firent un vœu à Notre-Dame Libératrice, accomplirent une procession, et les Suédois qui assiégeaient la ville se retirèrent d'eux-mêmes. Ce digne fils de saint Benoît se nommait Pierre Marmet. Il fut le saint Vincent de Paul de la Franche-Comté, et son nom y est encore en vénération.

10. — Après treize siècles, sainte Radegonde étend sa protection sur la France comme au temps où elle était reine de ce beau pays; mais c'est surtout la ville de Poitiers qui a le bonheur d'être sous son patronage spécial; c'est là qu'elle a pratiqué la vie monastique durant les dernières années de sa vie, là qu'elle a fondé une famille religieuse toujours florissante, là que reposent ses reliques depuis l'année 587, qui fut celle de sa mort. M. le chanoine E. Briand, curé de la paroisse placée sous le vocable de la bienheureuse reine, et gardien de son tombeau, a tenu à honneur de raconter l'histoire de l'illustre patronne. Il nous avertit qu'il n'apporte pas de données nouvelles; il a suivi les récits de saint Venance Fortunat, de Baudonivie et de saint Grégoire de Tours. Persuadé que les faits parlent assez d'eux-mêmes, il ne présente aux lecteurs que peu de réflexions. Il s'est tenu à l'écart des dissertations historiques qui trouveront mieux leur place dans la grande histoire que prépare son éditeur, M. Oudin. L'auteur a cependant introduit une innovation; il offre dans son récit une assez grande quantité de légendes, et il en donne cette raison : « A tort ou à raison, dit-il, j'estime d'abord que dans toutes les légendes il y a un fond de vérité sur lequel on a brodé des détails plus ou moins exacts; et à ce point de vue il est peut-être sage de n'en pas faire fi trop légèrement quand on écrit l'histoire. Mais, sans rien surfaire et en donnant les légendes pour ce qu'elles sont, je ne suis pas d'avis de retrancher impitoyablement ces gracieuses compositions pleines de poésie, de grâce naïve, de fraîcheur et de sentiment. » M. l'abbé Briand a été bien inspiré en plaçant à la fin de son livre des notices sur les différents sanctuaires dédiés sous le vocable de sainte Radegonde. Il prévient que l'énumération est loin d'être complète; mais les renseignements qu'il présente sont intéressants.

7. — La vie de saint Til, abbé de Solignac, au diocèse de Limoges, ouvre une vue fort intéressante sur le septième siècle sous les rapports ecclésiastique et civil. Né dans la Saxe, aujourd'hui le Holstein, Til tomba en esclavage tout jeune, fut racheté par saint Éloi, sous le quel il devint ouvrier orfèvre, puis moine, prêtre, missionnaire, abbé et enfin solitaire. Sa longue vie, de 608 à 702, est écrite avec exactitude

et précision, d'après les sources les plus authentiques, par M. l'abbé J.-B. Chabau. C'est avant tout une œuvre d'édification, mais les renseignements abondent sur plusieurs points de l'histoire et permettent d'apprécier les situations des intelligences et les relations sociales.

12. — Sainte Austreberte, née à Marconne, dans le diocèse actuel d'Arras, vers l'an 630, prieure de Port, puis première abbesse de Pavilly, au diocèse de Rouen, mourut le 10 février 704. Encore qu'un si long espace sépare notre époque de celle où vécut cette illustre vierge, sa mémoire est toujours vivante dans le pays des anciens Atrébates, et son culte, soutenu par des faveurs divines, y est toujours fervent. Aussi sa vie a-t-elle été écrite plusieurs fois, même de nos jours. Le travail que vient de publier M. l'abbé Meunier, curé de Marconne, est beaucoup plus complet que tous ceux qui l'avaient précédé. Pour raconter les actions de la bienheureuse abbesse, l'auteur suit fidèlement le récit de l'auteur anonyme, mais presque contemporain et très digne de foi, qui le premier a fait connaître les merveilleuses actions de la fille de Badefrid de Marconne. Ce document est extrêmement court ; M. l'abbé P. Meunier lui donne un cadre emprunté à l'histoire générale de la Morinie et à l'hagiographie du septième et du huitième siècle. Tâche difficile et délicate, que M. Meunier a accomplie avec bonheur. Cet auteur a conduit l'histoire de la sainte abbesse jusqu'à l'heure présente, et il donne dans les appendices des renseignements précieux sur la liturgie, l'iconographie et les reliques de sainte Austreberte. La partie où il laisse un peu à désirer est celle des références. N'oublions pas de dire que ce livre sort des presses de la chartreuse de Notre-Dame des Prés de Neuville-sous-Montreuil, et qu'il se recommande par sa belle exécution.

13. — L'origine du pèlerinage de Notre-Dame de Torcé, au diocèse du Mans, n'est point clairement connue. La première date certaine est celle de l'an 1063, lorsque Bouchard, fils de Foucher de Crapou, donna à l'abbaye de Marmoutier l'église de Torcé, ses dîmes, ses sépultures et autres droits. Les moines du monastère fondé par saint Martin vinrent aussitôt desservir ce sanctuaire, qui n'a cessé d'attirer les fidèles de toute la contrée. Malgré les changements de la société civile, les pèlerins se rendent en grand nombre à l'autel de la Mère de Dieu dont ils connaissent les bienfaits incessants. La belle église élevée dans les quinzième et seizième siècles leur rappelle la piété de leurs ancêtres envers l'auguste reine du ciel. Dans le petit livre dont nous annonçons la seconde édition, ils trouvent un très grand nombre de traits édifiants de la part de fidèles appartenant à toutes les classes de la société. L'histoire de ce sanctuaire a été écrite avec une piété vraiment filiale par M. l'abbé Jacques-L.-A.-M. Lochet. Il a semblé bon en reproduisant son ouvrage d'y ajouter une notice sur ce pieux et

savant ecclésiastique dont la vie fut entièrement consacrée aux œuvres de zèle et de dévouement sacerdotal dans la ville du Mans. Son souvenir y restera longtemps vivant, mais son exemple devait être présenté comme un modèle de ce que peut produire la foi et la piété d'un simple vicaire de paroisse.

14. — En écrivant l'histoire de saint Bernard, abbé de Clairvaux, M. l'abbé G. Chevallier s'est proposé principalement de suivre la voie indiquée par M. de Montalembert qui disait : « Chose étrange! des nombreux auteurs qui ont écrit l'histoire de l'abbé de Clairvaux, excepté ses premiers biographes qui commencèrent à l'écrire de son vivant, aucun n'a semblé préoccupé de ce qui la domine et l'explique, de sa profession monastique. Le nouvel historien, au contraire, se préoccupe à bon droit de l'exactitude des faits qu'il rapporte, mais il vise surtout à pénétrer le motif qui faisait agir le serviteur de Dieu. Afin de parvenir à cette connaissance plus complète de l'homme et du saint qui mérite assurément la préférence de l'écrivain comme celle du lecteur, il s'est appliqué à une étude toute spéciale des œuvres du bienheureux docteur. Parmi ces œuvres, il en est une que sa nature désignait par elle-même, celle sous laquelle chacun se peint plus naïvement, la correspondance. Il ne s'est pas contenté de passer de longues veilles dans ce tête-à-tête avec l'illustre abbé de Clairvaux, il a beaucoup voyagé pour rechercher la trace de ses pas dans une grande partie de l'Europe et il assure que ses découvertes ont été nombreuses, surtout en Suisse et en Allemagne. Pour ce qui est de la France, il est né et a passé la plus grande partie de sa vie dans la province et dans les lieux mêmes où Bernard a vécu et où tout parle encore de lui. Le livre de M. G. Chevallier, écrit avec une vive sympathie pour le grand abbé du douzième siècle, se lit avec entraînement. Il faut rendre cette justice à l'auteur, c'est qu'il est animé d'un véritable esprit d'équité et que sa juste admiration pour Cîteaux ne l'entraîne pas dans le parti de ceux qui nient les mérites de Cluny. Toutefois nous pensons que la nouvelle histoire de saint Bernard aurait beaucoup gagné si l'écrivain avait consulté plus attentivement les *Études sur la vie et les œuvres de saint Bernard*, par le Dr G. Hüffer. Ces études préliminaires, comme dit le docte Allemand, ont paru à Munster en 1886; elles suffisent pour signaler plusieurs points de vue auxquels l'ouvrage dont nous parlons ne semble pas faire la moindre allusion. La lecture de la vie de saint Bernard est très propre à réveiller dans les esprits attentifs deux sentiments qui semblent trop souvent y sommeiller : une vive susceptibilité pour les intérêts de la foi et une compréhension juste de la nécessité de l'expiation.

15. — Dans son livre des saints et des bienheureux de l'ordre de Saint-François, le T. R. P. Léon, ex-provincial des franciscains de

l'Observance, a réuni une foule de renseignements du plus vif intérêt sur la famille religieuse à laquelle il appartient. En un premier ouvrage publié par le même auteur et sur le même sujet, intitulé *l'Auréole séraphique,* on trouve une riche indication des sources; ces références ont été supprimées dans les *Vies des Saints,* ce qui veut dire sûrement que l'on a voulu proposer une lecture pieuse et pour toutes les classes de lecteurs. Quoi qu'il en soit, il est certain que ce livre rendra de grands services par la quantité de données positives qu'il offre sur les trois ordres fondés par le patriarche d'Assise. Il n'est pas surprenant que quelques erreurs de détails, du reste en très petit nombre, se soient glissées dans l'ouvrage; nous en signalons une ou deux pour servir lorsque viendra une seconde édition. Sainte Françoise Romaine ne fut jamais associée précisément à l'ordre séraphique; elle était associée au contraire à l'ordre de Saint-Benoît par les olivétains sous la direction desquels elle s'était placée, qui dirigent encore les oblates de la Tour des Miroirs et qui desservent encore l'église de la sainte sur le Forum. Toutefois, elle admirait beaucoup l'ordre séraphique et elle eut l'occasion de lui rendre des services; de là, il est probable qu'à cette occasion elle reçut des lettres de gratitude de la part de l'ordre, ce qui ne constituait pas une affiliation proprement dite (p. 93-97). En parlant du bienheureux Torello de Poppé, il est plusieurs fois parlé de l'ordre de Vallombrose, il est cependant reçu de dire en français Vallombreuse (p. 106). La bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé avait épousé Robert, baron de Sillé-le-Guillaume, au diocèse du Mans, et non baron de Silly (p. 210-212).

16. — En écrivant le *Liber tertii ordinis S. Francisci Assisiensis,* le T. R. P. Hilaire de Paris, docteur en théologie et en droit, de l'ordre des Capucins, a composé une véritable somme de tout ce que la théologie, le droit, l'histoire enseignent relativement au sujet qu'il se proposait de traiter. L'auteur commence par prouver que le tiers ordre remonte certainement à saint François et a été établi par lui. A l'appui de ce fait il cite tous les témoignages possibles et c'est là une partie de l'ouvrage digne de tous les éloges, c'est d'offrir continuellement des références claires, positives et abondantes. La seconde partie présente le texte même de la règle avec un commentaire à la fois pieux et savant. Plusieurs points sont très développés ; nous remarquons une dissertation très savante sur les spectacles qui sont défendus aux tertiaires (p. 306-360), une autre sur l'abstinence et sur l'esprit de pénitence (p. 362-397) ; sur la réception des sacrements et les dispositions requises (p. 398-410). L'ouvrage est suivi de plusieurs appendices qui éclairent des points d'histoire particuliers, de plusieurs tables des matières, des saints, des bienheureux et des vénérables. Nous y retrou-

vons le nom de sainte Françoise Romaine, du reste comme dans tous les ouvrages franciscains. Il y a même une table dans laquelle les sujets de sermons ou d'allocutions propres sont présentés clairement. Finissons en disant que cet ouvrage très précieux pour la science est très bien imprimé et sort des presses de la Chartreuse de Notre-Dame des Prés, près Montreuil (Pas-de-Calais). Nous y avons pourtant remarqué une petite erreur : page 323, on parle de l'évêque de Tonnerre ; il est probable qu'il s'agit de l'évêque *in partibus infidelium* de l'ancienne cité de Tonnouansis, dans l'Afrique proconsulaire. Bien légère erreur dans un livre rempli de tant de choses utiles parmi lesquelles il faut signaler *Novum manuale integrum Tertii ordinis* dans lequel se lit l'Encyclique de Léon XIII, *Auspicato concessum est populo*.

17. — En inscrivant au nombre des saints, avec la solennité que l'on sait, les sept fondateurs de l'ordre des Servites, le Saint-Père Léon XIII a excité dans un grand nombre d'esprits le désir de connaître l'histoire de ces serviteurs de Dieu ; mais il n'était pas facile de se procurer un ensemble exact et complet. La vie des sept fondateurs ne fut point très cachée : par leur origine ils appartenaient tous à des maisons riches et qui tenaient un rang élevé dans la ville de Florence, et cependant aucun historien ne se présenta pour écrire les vies de ces hommes que tous vénéraient comme des saints. Avant la mort, néanmoins, du dernier survivant des sept associés, un de leurs disciples, Pierre de Todi, écrivit ses souvenirs et surtout ceux de saint Félix Falconiéri qui mourut en 1310, ayant plus de cent ans. D'autres membres sentirent bientôt l'utilité pour l'ordre de conserver les récits de l'origine ; mais aucun ne composa des monographies séparées de ces bienheureux personnages. Il est vrai qu'il y eut une telle unité d'action entre eux qu'on ne peut les comprendre qu'en les faisant marcher tous de front ; c'est ce qu'a parfaitement compris le P. Sostène-M. Ledoux. L'histoire qu'il a écrite est remplie d'un charme pénétrant ; du commencement à la fin on suit l'action de la sainte Vierge soutenant, encourageant ses serviteurs. Tous montrent une docilité parfaite, et cette unité de vue et de conduite dans un si grand nombre, au milieu de l'épreuve à laquelle ils furent soumis jusqu'au dernier jour de leur vie, est une chose qui tient du prodige. La cause de l'opposition que ces saints personnages éprouvèrent pour faire reconnaître leur ordre n'est peut-être pas assez clairement expliquée? Il semble que l'opposition venait surtout des Augustins, qui voulaient conserver cette nouvelle famille religieuse comme un nouveau rejeton du tronc sur lequel ils avaient germé eux-mêmes ; en sorte que c'était l'estime même qu'ils inspiraient qui était le plus fort obstacle à leur reconnaissance par le Saint-Siège. Seul des sept fondateurs, saint Félix Falconiéri eut le bonheur de voir la sanction du Saint-Père apposée à

l'œuvre de toute sa vie. Le pieux historien fait connaître autant que possible les vies des saints fondateurs ; il analyse les constitutions et les règles ; il rapporte la bulle de Benoît XI, qui donne un caractère propre à l'ordre des Servites de Marie ; jette un coup d'œil sur l'ensemble des saints qui ont fleuri dans l'ordre et qui sont au nombre de douze ; enfin il décrit les vicissitudes par lesquelles a passé la cause des fondateurs, terminée par la canonisation solennelle accomplie le 15 janvier de l'année présente 1888. Excellent livre; lecture attachante et fortifiante.

18. — Quoiqu'il nous manque beaucoup de renseignements sur plusieurs parties de la vie de sainte Marguerite de Cortone, son historien est parvenu, en fouillant attentivement les sources, à tracer un tableau des plus intéressants de cette existence qui commence par neuf années de déréglements suivies d'une conversion sincère et d'une expiation qui dure autant que le reste de sa vie. Pour obtenir une réhabilitation complète, la pécheresse obtient d'être admise dans le tiers ordre de Saint-François, et comme l'ardeur avec laquelle elle se livre à la pénitence est entière, les faveurs du bon Pasteur lui sont prodiguées avec une plénitude qui peut surprendre certains esprits méticuleux. Marguerite est appelée à fonder un hôpital dans lequel elle vit au milieu des sœurs pauvrettes et où elle fait sentir sa charité non seulement aux infirmes indigents admis dans la maison, mais encore à beaucoup d'autres misérables qui accourent près d'elle. Ces soins incessants ne lui faisaient point oublier les devoirs qu'elle avait à remplir à l'égard du fils dont elle était la mère, et par les leçons qu'elle lui donnait, plus encore par ses prières, elle obtint pour lui la grâce de la vocation religieuse dans l'ordre des Frères Mineurs. Dieu, qui la comblait de tant de faveurs, lui inspira de prêcher la croisade contre les infidèles qui s'avançaient de plus en plus en Orient. Comme il devait arriver, le mouvement était parti du Saint-Siège et du pape Nicolas IV ; néanmoins l'entreprise échoua et Saint-Jean-d'Acre tomba au pouvoir des Turcs. Une si triste fin de l'entreprise que Marguerite avait hâtée autant qu'elle avait pu et d'après les révélations du ciel attira sur elle les calomnies et les soupçons. Elle en souffrit beaucoup, mais elle profita aussi beaucoup de ces épreuves pour avancer dans la perfection. Aussi les faveurs célestes ne furent point arrêtées quoique interrompues durant un temps. Elle connut surnaturellement ce qui devait lui arriver à elle-même et ce qui arriverait dans l'ordre de Saint-François. Elle mourut le 22 février 1297. Les miracles l'avaient accompagnée depuis sa conversion ; ils n'ont pas cessé de se manifester à son tombeau jusqu'à nos jours. L'auteur, le R. P. Léopold de Chérancé, dont la réputation comme hagiographe est solidement établie depuis la publication de sa belle *Histoire de saint François d'Assise,* n'a rien épargné pour

composer cette *Vie de sainte Marguerite de Cortone ;* il a étudié toutes les sources écrites, manuscrites et imprimées, comme le prouve la bibliographie placée à la fin du volume. De plus, il a visité les lieux où a vécu la Bienheureuse et il y a pris une certaine couleur locale d'un très grand prix. En un appendice, il réfute le grand nombre des historiens qui attribuent l'origine des Fratricelles à des membres de la famille religieuse de saint François et il continue sa démonstration dans les *Annales franciscaines* (juillet et août 1888). Nous ne pouvons nous dispenser de parler des gravures, au nombre de soixante-quatre, qui ornent si richement ce beau volume. Choisies avec un goût parfait par le R. P. Louis-Antoine de Porrentruy, elles font mieux que d'orner l'histoire de sainte Marguerite, elles la complètent en reproduisant des peintures ou sculptures antiques où elles mettent sous nos yeux des monuments ou des paysages qui se rapportent au sujet.

19. — Dom Bernard Maréchaux a rendu un service véritable en publiant une vie aussi pieuse que savante du bienheureux fondateur de la congrégation du Mont-Olivet. Il n'y avait qu'un abrégé trop incomplet de l'histoire de ce grand moine publié en français, à Toulouse, en 1878. En latin, au contraire, il existe une biographie écrite par un anonyme, peu de temps après la mort de Bernard et d'une manière très exacte. Dom Maréchaux a été bien inspiré en suivant ce document ; mais il fallait autre chose, car le pieux hagiographe ne parle que des faits personnels du bienheureux fondateur et ne dit pas un mot des événements qui s'accomplissaient autour de lui et qui avaient nécessairement une influence sur lui et sur ses disciples. Ainsi, l'historien moderne devait faire le cadre et y placer la figure de Bernard. Pour y réussir, il fallait posséder un talent de critique et d'historien. Dom Maréchaux est venu à bout de cette tâche difficile. C'était en effet un temps très agité que celui durant lequel a vécu Bernard, né à Sienne en 1272, fondateur de sa congrégation en 1319 et mort en 1348. Le serviteur de Dieu et ses premiers compagnons, dociles à la voix du ciel, vivaient dans une profonde solitude ; ils ne purent néanmoins se soustraire au contre-coup de l'état violent dans lequel la société était plongée. La Providence le voulait ainsi, pour conduire à la fondation d'une nouvelle congrégation de l'ordre de Saint-Benoît ; congrégation très florissante et toujours féconde en œuvres de salut. C'est ce que dom Maréchaux fait voir dans son livre écrit avec piété, science et avec une simplicité qui n'exclut point les grâces de la composition littéraire.

20. — Sainte Catherine de Sienne mourut le 29 avril 1380, à la fin du siècle qui avait vu à son commencement la mort de saint Félix Falconiéri ; mais quels changements s'étaient opérés dans la société chrétienne durant ce temps-là ! Il suffit de rappeler le grand schisme d'Occident et le concile de Constance. Catherine Benincassa, ou de

Sienne, du nom de la ville où elle naquit, du tiers ordre de Saint-Dominique (1347-1380), n'eut qu'une très courte existence, mais elle fut appelée par la Providence à remplir un rôle extraordinaire, à travailler pour la paix de l'Église et de la société. M. Chirat est persuadé que ce rôle n'est point fini et que l'illustre vierge dominicaine peut agir non moins efficacement au milieu des malheurs dont nous souffrons. Pour encourager les chrétiens à avoir recours à sa protection, il a cru que rien ne serait plus utile que de remettre sous leurs yeux les actions de Catherine. Son livre n'est point proprement une histoire, car il ne s'est point astreint à la marche historique et il interrompt trop souvent les récits des faits dont il a fait choix par des considérations théologiques, ascétiques, mystiques, pour que son livre puisse être considéré comme un livre historique. Il faut convenir qu'une histoire de sainte Catherine ne semblait pas nécessaire après l'ouvrage de M. Étienne Cartier, de regrettée mémoire. Le livre de M. Chirat est d'un genre particulier qui se soustrait à plusieurs des conditions requises dans les œuvres d'érudition, et il sera utile aux personnes qui recherchent surtout des lectures édifiantes. Puisse-t-il trouver beaucoup de lecteurs et leur communiquer le courage et la force dont nous avons besoin pour soutenir les tristesses du présent et les menaces de l'avenir !

21. — L'histoire de sainte Colette fut écrite immédiatement après la mort de la réformatrice des trois ordres franciscains, par des religieuses, ses compagnes. De nos jours, elle a été racontée avec beaucoup d'exactitude par le P. Seiller, MM. Douillet et Comblet. Plusieurs autres s'en sont occupés, et il n'y a rien en cela de surprenant, car le sujet est des plus intéressants. M. l'abbé Th. Bizouard, aumônier de l'hôpital d'Auxonne, a repris le sujet, en se bornant à raconter les faits qui se sont passés en Franche-Comté. On sait que, mal accueillie en Picardie, sa province d'origine, Colette commença l'œuvre de la réforme dans la ville de Besançon, avec la protection de l'archevêque Thiébault de Rougemont. Rien n'est merveilleux comme la suite des vertus exercées par sainte Colette, les prodiges de conversions, de guérisons et de résurrections qu'elle opéra. M. Bizouard rapporte tous ces faits d'après des témoins oculaires, et ajoute beaucoup de détails souvent très intimes à tout ce que nous savions déjà par les récits antérieurs. On est même surpris de tous les documents qu'il a pu recueillir sur un sujet qui pouvait paraître épuisé. Pour plus de fidélité, l'auteur cite ordinairement les textes anciens; peut-être le fait-il un peu trop, car il en résulte une mosaïque de styles différents. Pour épuiser nos critiques, nous croyons qu'il y a une confusion de dates à la page 250. L'auteur poursuit l'histoire des clarisses de Franche-Comté jusqu'à nos jours et jusqu'au rétablissement du monastère de Besançon, pour

lequel les derniers prélats qui ont gouverné ce diocèse ont beaucoup travaillé. Somme toute : ce beau volume contient beaucoup de sujets d'édification et grand nombre de traits historiques qui méritent d'être remarqués par tous ceux qui aiment l'histoire.

22. — M. de Belloc a eu raison d'ajouter en second titre : *La Suisse d'autrefois,* car il y a dans son livre un tableau complet de la nation et du pays au quinzième siècle, Combien ce peuple a changé en trois siècles! Cependant c'est de la vie du serviteur de Dieu Nicolas de Flüe qu'il s'agit principalement dans l'ouvrage que nous avons entre les mains. La vie du bienheureux Nicolas de Flüe est très connue et a été écrite plusieurs fois d'après les témoignages les plus sûrs. Elle comprend presque tout le quinzième siècle, car, né en 1417, le 21 mars, il mourut le 21 mars 1488. Son rôle comme capitaine dans les guerres de 1436 à 1446, de 1460 et de 1481 ; comme magistrat, comme pacificateur de son pays, a été très exactement raconté, ainsi que sa vie de solitaire et de pénitent. Ce qui distingue surtout le travail de M. de Belloc, c'est qu'il donne une idée complète du sujet, n'appuyant sur aucune partie au détriment des autres. Il offre aussi une description vraie, mais courte, des lieux qu'il a visités lui-même, et il rectifie l'erreur de ceux qui disent que Nicolas de Flüe fut canonisé en 1872.

23. — Nous passons de la fin du quatorzième siècle au seizième déjà avancé et nous nous trouvons en Angleterre, au milieu de la persécution allumée par Henri VIII. Ces noms suffisent pour y réveiller dans les esprits les tristes souvenirs d'une férocité inouïe de la part du tyran et du lâche abandon d'une foule de dignitaires ecclésiastiques. D'un autre côté, l'âme chrétienne est consolée et fortifiée par le spectacle d'un nombre considérable de prêtres, de religieux, de laïcs et de simples femmes qui versèrent généreusement leur sang pour la foi. Au premier rang de ces glorieux martyrs, il faut compter les dix-huit chartreux du monastère près de Londres, qui furent enfermés dans la Tour de Londres le 26 avril 1534 et qui, après une longue et cruelle captivité, furent mis à mort au mois de juin de l'année suivante. Le récit de leur supplice, qui eut lieu sur une place voisine de la Tour, fut écrit par dom Maurice Chaunay, chartreux profès de la même maison et qui avait vécu avec eux. Ce travail fut imprimé en 1550 à Mayence et plusieurs fois depuis en divers endroits. Le R. P. dom Victor-Marie Doreau, prieur de la chartreuse de Saint-Hugues (Sussex, Angleterre) vient de donner une nouvelle édition de cet important document. Il s'est appliqué à reproduire la première édition donnée sous les yeux de dom Chaunay ; il a placé en tête une notice fort intéressante sur ce religieux et il nous instruit de tout ce qui concerne son ouvrage. dom Maurice Chaunay commence son récit par la mort du bienheureux Jean Fischer, évêque de Rochester, 22 juin 1535 ; puis il raconte

celle du chancelier Thomas Morus, 7 juillet même année ; celle du bienheureux Richard Reynolds, moine de l'abbaye de Sion, près de Londres; du prêtre séculier Jean Hale, de Isleworth ; enfin il raconte avec plus de détail la vie et la mort de ses dix-huit confrères ; Jean Houghton, prieur à Londres ; Robert Laurence, prieur de Bel-Val ; Augustin Webster, prieur de Sheen, qui furent traînés sur la claie, pendus à Tyburn, détachés encore vivants et expirèrent sous la main du bourreau qui leur arrachait le cœur et les entrailles. C'était le 4 mai 1535 qu'ils achevèrent ainsi leur martyre. Les quinze autres furent mis à mort successivement et quatre furent envoyés en exil. Rien de plus édifiant que les récits de ces morts glorieuses. Le nouvel éditeur a ajouté des notes fort utiles; il a placé à la fin le décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 9 décembre 1886, qui autorise le culte rendu à ces martyrs, et il a orné son ouvrage de cinq planches qui reproduisent des tableaux historiques. Ce livre a été parfaitement imprimé à la chartreuse de Notre-Dame des Prés, près de Montreuil. Nous apprenons à l'instant que le livre de dom Chaunay reçoit un bon accueil en Angleterre : il n'y a pas de doute qu'il trouvera la même fortune en France dès qu'il y sera connu.

24. — Le R. P. F. Rouvier, S. J., a réuni dans un petit volume, très élégant de forme et écrit avec une grande délicatesse, les monographies des trois nouveaux saints de la Compagnie de Jésus canonisés le 15 janvier de l'année présente : saint Alphonse Rodriguez, mort le 31 octobre 1617; saint Jean Berchmans, mort le 13 août 1621, et saint Pierre Claver, mort le 8 septembre 1654. Nous allons tout à l'heure revenir sur ces deux derniers, contentons-nous de dire que l'ouvrage du P. Rouvier est destiné à aller entre toutes les mains; par son format et par son peu d'étendue, il ne peut effrayer personne et il engage au contraire tout le monde à le lire. Tous trouveront dans ce volume de salutaires enseignements. Ce sont, en effet, trois figures bien différentes, que celle de ce jeune homme mort à vingt-trois ans, de ce glorieux apôtre des nègres et de cet humble frère coadjuteur, mort à quatre-vingt-six ans ; mais toutes trois sont semblables par l'amour de Jésus-Christ, par la pratique de toutes les vertus et par la sainteté. L'Église montre une fois de plus qu'on peut se sanctifier dans toutes les conditions. Ceux qui désireront de plus amples détails sur la vie de saint Alphonse Rodriguez les trouveront dans les *Acta Sanctorum Boll.*, 31 octobre, t. XIII, p. 585-658. Ils feront bien aussi de consulter le *Polybiblion* (t. XLIX, p. 328-329).

25. — Le petit ouvrage que le R. P. V. Alet, S. J., a consacré aux nouveaux saints et bienheureux de sa Compagnie, comprend une très courte notice sur Pierre Claver, Jean Berchmans, Alphonse Rodriguez, Edmond Campion et ses quatre compagnons de martyre. A la suite de

chacune, se trouvent la messe propre, des litanies, et un cantique avec la notation.

26. — Saint Jean Berchmans alla rejoindre au ciel saint Alphonse Rodriguez moins de quatre ans après le trépas de celui-ci. Sa vie fut écrite presque aussitôt par le P. Vincent Cepari, recteur du collège romain et directeur du jeune novice. Le discernement de Cepari et son caractère ne sauraient être contestés : confesseur de sainte Madeleine de Pazzi, ami de saint Louis de Gonzague, leur historien et celui de saint François de Borgia, canoniste érudit, théologien profond, auteur d'un *Manuel des causes de canonisation* que loua Benoît XIV, le grand législateur en ces matières, il réunit tout ce que l'aristarque le plus sérieux peut exiger d'un écrivain. Or, lorsqu'il fut appelé à témoigner dans le procès ouvert sur les vertus de Jean Berchmans, il se borna à dire : « Je dépose comme vrai, sous la foi du serment, tout ce que j'ai écrit de sa vie. » Impossible de demander un témoignage plus positif sur l'authenticité des faits contenus dans le livre que nous avons entre les mains. Le charme et l'émotion du récit du P. Cepari ne sont pas plus contestables que sa véracité; ils sont si évidents pour tous « que ni Bartoli, ni aucun autre de nos écrivains n'a jamais osé le retoucher ou refondre, dit le P. Bocro, tant il est écrit avec exactitude, simplicité, tendresse. » Précisément les mérites de l'historien Cepari ont été cause qu'il a été exploité par tout le monde : ceux-ci en le citant, ceux-là en l'arrangeant, d'autres en l'adaptant, mot pris dans un sens nouveau pour désigner une chose fort ancienne : l'infidélité dans la traduction. Mais Cepari lui-même, nous ne l'avions pas en français, car le P. Cachet (1630) et le P. Frison (1706), dont les versions ont été rééditées cent fois, corrigées et rajeunies, ne traduisaient pas, ils adaptaient. Enfin, dans l'édition présente, nous trouvons Cepari ; et c'est si bien un décalque de l'original que, tout en étant très française, la phrase a je ne sais quoi de naïf et d'âgé qui vient de l'auteur plus que du traducteur, et qui conserve au récit son action pénétrante et sa saveur native. Bien plus, c'est Cepari complété par lui-même, car le P. Bocro, qui le réédita en 1865, avait eu la bonne fortune de retrouver, écrites de la main de l'auteur, bien des choses que celui-ci avait omises à dessein pour ne pas prévenir le jugement de l'Église : on les lira dans le livre que nous annonçons rangées à leur place. Enfin, le P. Bocro, postulateur de la cause en 1865, comme Cepari l'avait été en 1624, a ajouté à l'ouvrage une quatrième partie, consacrée au récit de nombreux miracles et à l'historique de la béatification. L'appendice contient la relation détaillée des deux miracles qui ont déterminé la canonisation du nouveau patron de la jeunesse, saint Jean Berchmans.

27. — Le P. Georges Le Juge, de Paris, prédicateur capucin, en

prononçant l'oraison funèbre du P. Joseph Leclerc du Tremblay, dans l'église des calvairiennes, leur disait : « Ah ! mes sœurs, si les leçons qu'il a faites à vos grilles sont un jour données au public, quelles merveilles ne verra-t-on point ? Que de lumières dans la vie de l'esprit ! Que de jours dans la théologie mystique ! Que de feux, que d'ardeurs pour la croix ! Que l'on dira de fois : Quel puissant génie ! quel prodige d'esprit ! Un homme accablé d'affaires, investi d'agents, d'ambassadeurs, de courriers ; la tête pleine de négoces, de paix, de guerres, de desseins, de haines et d'inquiétudes, s'en débarrasse tout d'un coup, et s'envient tranquillement entretenir des religieuses des plus hauts secrets de la vie spirituelle, de la suspension des puissances de l'âme, de l'oisiveté sainte, du silence mystérieux, de la gloire dans l'opprobre, des délices sur le Calvaire ; cela est mystérieux! » C'est ainsi que jugeaient le fameux Père Joseph ceux qui avaient vécu avec lui. Dans le dessein de hâter une publication nouvelle des ouvrages mystiques du célèbre fils de saint François, et surtout d'un ouvrage qui contient un corps entier de doctrine sur la vie spirituelle, un pieux et savant capucin de Nantes, dont nous n'osons pas trahir l'anonyme, a publié deux Discours funèbres prononcés à l'occasion du décès de cet homme célèbre. Il y a joint différents fragments inédits bien capables de modifier le jugement que se forment trop d'esprits au sujet de l'ami du cardinal de Richelieu. Ce sont deux documents d'une valeur historique réelle. Nous les recommandons à ce titre plutôt que pour leur éloquence.

28. — Le P. Joseph avait désiré toute sa vie aller dans les missions porter la lumière de la foi aux nations infidèles ; ce bonheur lui fut refusé. Il fut accordé, au contraire, au P. Isaac Jogues, de la Compagnie de Jésus, qui devint le premier apôtre des Iroquois, et qui mourut huit ans après l'illustre capucin, le 14 octobre 1646. Le P. Isaac Jogues naquit à Orléans, le 10 janvier 1607, d'une famille recommandable. Il suivit les cours du collège des jésuites, entra dans l'ordre le 24 octobre 1624, et de très bonne heure sentit la vocation qui l'appelait à porter l'Évangile chez les infidèles. Il fut ordonné prêtre au commencement de 1636, et au commencement d'avril il partit pour le Canada. Sa vie jusqu'à cette date avait ressemblé à celle de presque tous les religieux de la Compagnie de Jésus, mais arrivé en Amérique, une suite d'événements extraordinaires marque tous les jours de sa vie, qui fut encore de six ans. Il s'occupa d'abord de la conversion des Hurons, qui se montrent, en général, assez dociles et disposés à suivre les avis des missionnaires. Leurs inclinations pour le christianisme et pour les Français leur attirent la haine des Iroquois, nation d'une férocité inouïe. Le P. Jogues ne tarda pas à tomber entre leurs mains ; et ils le traitèrent en esclave, le chargèrent du service du ménage, et

de préparer le bois nécessaire ; ils le traînaient dans leurs courses pour la pêche et la chasse ; il n'avait que des vêtements en lambeaux, et ses pieds étaient si mal défendus par ses chaussures délabrées qu'ils étaient tout en sang. Sa nourriture se composait d'une bouillie insipide, car il refusa de bonne heure de manger de la chair des animaux pris à la chasse, s'étant aperçu que l'on commençait par les offrir aux idoles. Il aurait pu s'échapper, mais il trouvait un motif de rester en cet état misérable, en ce qu'il lui était possible de porter les secours de la religion aux Français et aux Hurons chrétiens qui tombaient entre les mains des Iroquois, et qui ordinairement étaient mis à mort. Il eut le bonheur aussi de donner le baptême à beaucoup d'enfants qui expiraient, et même quelques Iroquois mourants reçurent le caractère du chrétien avec des dispositions heureuses. Mais à quel prix le missionnaire achetait-il ces âmes ? Plusieurs fois il fut résolu qu'il allait être brûlé à petit feu, selon l'usage des sauvages ses maîtres. Lorsqu'il lui fut prouvé qu'il ne pouvait rien pour leur salut, il profita de l'offre que lui firent les Hollandais, et revint un moment en France. La reine régente, Anne d'Autriche, voulut entendre de sa bouche le récit de sa mission, et elle s'écria : « On fait tous les jours des romans qui ne sont que mensonges, en voici un qui est une vérité, et où le merveilleux se trouve joint à l'héroïsme le plus admirable. » Le P. Isaac Jogues ne tarda pas à retourner parmi les Iroquois, et y fut tué d'un coup de hache, le 14 octobre 1648. Sa vie, écrite par le R. P. F. Martin, S. J., est parvenue promptement à la quatrième édition. En la lisant, il est impossible de ne pas se rendre à l'opinion d'Anne d'Autriche.

29. — Saint Pierre Claver, l'apôtre des nègres, appartenait aussi à la Compagnie de Jésus, et mourut huit ans après le P. Isaac Jogues, le 8 septembre 1654. Nous en avons déjà dit un mot, et l'héroïsme de sa vie est connu de tout le monde, surtout depuis que le Souverain Pontife Léon XIII l'a élevé sur les autels, 15 janvier 1888. Il suffit de signaler la réimpression de son histoire composée avec une grande exactitude par le P. B.-G. Fleuriau, S. J. La juste réputation de cet ouvrage est établie depuis longtemps. En la réimprimant, on a fait disparaître quelques passages peu historiques, et on a eu soin de revoir le texte, surtout pour les noms de lieux et les dates. Peut-être aurait-il été bon d'ajouter un chapitre sur la canonisation qui est seulement indiquée deux fois. L'illustration est intéressante.

30. — Le zèle que saint Pierre Claver déployait à Carthagène et dans l'Inde pour le soulagement des souffrances du prochain, saint Vincent de Paul, qui mourut six ans après, le 27 septembre 1660, l'exerçait sur la plus grande échelle à Paris et dans tout le royaume. Que dire de cet admirable serviteur de Dieu qui n'ait été écrit mille et mille fois ? Contentons-nous de constater que sa vie, composée par

ses disciples et signée par Louis Abelly, évêque de Rodez, a conservé sa valeur sans nuire à d'autres ouvrages tout récents, et qui sont aussi d'une valeur considérable. La Société Saint-Augustin a agi avec intelligence en en publiant un abrégé, et avec goût en l'ornant d'une illustration historique. L'épilogue est un peu trop bref et ne fait aucune mention du nouveau titre que S. S. Léon XIII a accordé à saint Vincent de Paul.

31. — Si la critique historique, conduite avec prudence et selon une méthode vraiment scientifique, produit tous les jours des fruits heureux, menée dans d'autres conditions, elle jette dans des conclusions téméraires et dangereuses. Vers 1826, M. Andriani, archidiacre de Huesco, et depuis évêque de Pampelune, prêchant le panégyrique de saint Vincent de Paul chez les prêtres de la Mission à Barbastro, soutint que l'apôtre de la charité était né en Espagne (p. 55) ; dernièrement M. Felici y Pèrez, traduisant le *Saint Vincent de Paul et sa mission* de M. Arthur Loth, y ajouta un appendice pour soutenir le même sentiment, et il paraît que trois périodiques se sont faits les défenseurs de cette opinion vraiment chimérique. Sur quoi en effet est-elle appuyée? Sur une simple tradition dont on ne pourrait citer un seul témoignage antérieur au dix-neuvième siècle. Dans un opuscule aussi exact que modéré, l'auteur anonyme que nous citons fait bonne justice de ces fausses prétentions et rapporte les témoignages les plus certains, les plus inattaquables pour prouver que le fondateur de la Mission et des Filles de la Charité est né à Pouy près de Dax. A défaut de l'acte de baptême, qui a péri dans un incendie avec tous les registres de l'église paroissiale, ce sont les lettres dimissoriales pour la tonsure (20 décembre 1596), les lettres de sous-diaconat (19 septembre 1598), du diaconat (19 décembre 1598), enfin les lettres d'ordination de la prêtrise conférée par l'évêque de Périgueux (23 septembre 1600). Une lettre de saint Vincent (1623), un acte de la famille de Goudé (17 avril 1625), une bulle d'Urbain VIII (12 janvier 1632), un acte de l'évêque de Dax et des lettres patentes de Louis XIV (1706) ; tous ces documents affirment que saint Vincent de Paul est né au diocèse de Dax. Certes l'Espagne est la patrie de saints illustres entre tous ; mais ce n'est pas une raison pour dépouiller la France d'un serviteur de Dieu qui tient sa place entre les plus grands.

32. — Nous nous rapprochons subitement et nous arrivons jusqu'au 7 avril 1719, jour de la mort du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle. Ce grand serviteur de Dieu sacrifia tout aussi pour venir au secours du prochain. Deux siècles se sont écoulés depuis la fondation de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, et les fruits heureux qu'il a produits sont attestés par les amis de la religion, plus encore par ses ennemis. La vie du fondateur, écrite par un ancien directeur d'école

normale, est fort intéressante et d'une lecture agréable. La partie la plus importante est la seconde, consacrée à exposer les principes pédagogiques du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, sa méthode et son mode d'enseignement.

33. — Dom Malachie d'Inguimbert, de l'ordre de Citeaux, archevèque-évèque de Carpentras, mort en 1757, offre l'exemple d'un moine très fervent, très savant, qui devint un évêque attaché fortement à l'orthodoxie, d'une vie exemplaire par son assiduité à la prière, à la mortification, au travail; d'une générosité intelligente dont les bienfaits se font encore sentir. Sa vie, écrite avec beaucoup de soin par dom Bérengier, redresse des erreurs échappées à des historiens précédents et notamment à Dubois, dans son histoire de l'abbé de Rancé.

34. — Le dix-neuvième siècle va nous offrir une moisson assez nombreuse de mémoires dignes d'être environnées de la vénération à laquelle ont droit les vrais serviteurs de Dieu. Dès le lendemain de la persécution, nous voyons la vénérable Mère Marie-Jeanne Moreau jeter les fondements de la congrégation de la Providence de la Pommeraye, au diocèse d'Angers. C'est en 1809 qu'elle commença cette œuvre, sans dessein arrêté, sans ressources, et poussée uniquement par le désir de se sacrifier tout entière au service du prochain, et spécialement à l'éducation des jeunes filles. Admirablement secondée par un prêtre selon le cœur de Dieu, Charles-Augustin Desmarquais, elle accomplit des merveilles pour la glorification de Notre-Seigneur et pour le bonheur de ses frères. Les faits prodigieux ne sont point absents de cette histoire, et l'élément surnaturel y circule tellement de toutes parts, que l'on se croit reporté à un autre âge. A la suite de Marie-Jeanne Moreau, vient toute une légion de vierges, chez lesquelles les vertus chrétiennes produisent une élévation de sentiments et même une distinction de langage, qui surprendraient fort ceux qui ne connaîtraient pas la transformation que la grâce opère dans les âmes qui s'abandonnent entièrement à sa conduite. C'est donc au commencement du siècle présent que commença la congrégation dont nous parlons; voilà quatre-vingts ans, et elle est toujours animée du même esprit, toujours soulevée par le même souffle surnaturel. Il faut louer sans réserve le beau livre dans lequel dom Chamard nous fait connaître ces merveilles de la grâce; ses récits, d'une simplicité qui n'exclut pas l'élégance, charment véritablement l'esprit. Il a eu l'heureuse idée d'emprunter souvent, soit aux lettres des religieuses, soit aux registres de la maison, des relations d'une suavité fortifiante.

35. — Le bienheureux Clément-Marie Hofbauer prouve bien que l'esprit de saint Alphonse-Marie de Liguori est toujours vivant dans la famille religieuse qu'il a fondée. Le bienheureux Clément-Marie n'ayant

terminé sa carrière qu'en 1820, appartient à notre époque. Il commença son laborieux ministère en 1786, au moment où allait éclater la secousse européenne qui accompagna la Révolution française. C'est au moment où tout croule en Europe que se déploie son activité apostolique. Tandis que les efforts réunis des protestants, des joséphistes et des illuminés, ou des francs-maçons, portent des coups formidables à la foi et à l'unité catholique, Clément-Marie demeure ferme dans sa foi, dans son espérance, et fécond en œuvres de salut pour des populations entières, qu'il consolide dans la soumission à la chaire de saint Pierre. Quels travaux n'endura-t-il pas pour obtenir cet heureux résultat! Voilà ce que raconte avec simplicité, et d'après les témoignages les plus certains, l'ouvrage du P. Haringer. Une première édition parut en 1877 et fut épuisée en très peu de temps. C'est sur la seconde édition qu'a été faite la traduction française que nous annonçons, en la recommandant comme œuvre de piété et d'histoire d'une haute valeur.

36. — Tandis que le bienheureux Clément-Marie Hofbauer réveillait et consolidait la foi chancelante en Europe, Simon-Gabriel Bruté l'implantait dans les États-Unis d'Amérique. Né à Rennes, en 1779, il fit sa première communion en 1791, sous la direction éclairée de l'abbé Caron. Il alla étudier la médecine à Paris, et entra bientôt, en 1803, au séminaire de Saint-Sulpice, où il eut pour guide spirituel M. Émery. Il devint, après avoir reçu le sacerdoce, professeur de philosophie au séminaire de sa ville natale. Dès le collège, il s'était lié d'amitié avec les deux frères de Lamennais; les tristes événements que l'on connaît le séparèrent du plus jeune, auquel, néanmoins, il porta toujours un grand intérêt, gardant jusqu'à la fin l'espoir d'un retour. En 1810, il passa en Amérique, se fixa dans l'Indiana et, en 1834, il fut établi premier évêque de Vincennes. C'était un bien pauvre diocèse, où il n'y avait qu'un autre prêtre dans la ville, avec lui. Durant cinq ans, il supporta la misère, mais toujours avec grâce et gaieté. Les récits de la sœur Théodore de Sainte-Marie des Bois, qui ont été publiés dans l'*Univers,* ont fait connaître en France ce digne prélat. Sa mémoire est toujours vivante en Amérique, et est bien digne de rayonner dans le monde entier.

37. — Le R. M. Anne Javouhey tient aussi un rang distingué parmi les saintes vierges qui, au commencement du dix-neuvième siècle, ont si efficacement travaillé à relever en France la religion par la pratique des œuvres de charité. Elle le doit à l'éminence de ses vertus et à l'importance de l'institut dont elle est la fondatrice. M. Léon Aubineau, s'attachant aux pas du R. P. Delaplace, mais d'une manière tout à fait libre, raconte la vie surprenante d'Anne Javouhey, fille d'un propriétaire rural des environs de Chalon-sur-Saône ; elle fonde une

école de petites filles dans la maison de son père ; associe ses trois sœurs à son œuvre, ne reçoit aucune réponse de l'évêque de Dijon, Henri Raymond, auquel elle demande une direction ; est bénie par Pie VII à son passage ; est encouragée et attirée à Chalon par l'excellent curé Jean-Joseph Olivier ; protégée par l'archevêque-évêque d'Autun, de Fontanges, et dès lors voit son institut prendre un développement merveilleux, mais qu'elle achète au prix de beaucoup de croix intérieures et extérieures. Toute cette vie est racontée d'une manière succincte, néanmoins complète et sympathique. La fondatrice mourut le 15 juillet 1851.

38. — Dom Jean Sallier, né à Aix en 1806 et mort à la Grande-Chartreuse en 1861, a montré, par son exemple, que les merveilles de la Thébaïde sont possibles de notre temps, comme au cinquième et au sixième siècle. Un attrait surnaturel l'appela, dès l'enfance, à la vie solitaire. Au collège de sa ville natale, au séminaire de Saint-Sulpice et à celui d'Avignon, il fut considéré par ses maîtres et ses condisciples comme un saint. Contrarié dans sa vocation pour le cloître par sa mère, femme cependant d'une grande vertu, après dix ans de patience, il se rendit secrètement près des fils de saint Bruno, où il eut, plus tard, la joie de recevoir cette bonne mère, mieux éclairée. Les conversations de dom Jean Sallier rappellent les colloques de saint Augustin avec sainte Monique. Le fervent chartreux remplit plusieurs emplois importants dans son ordre, et, malgré sa vie cachée, ses vertus lui attiraient la vénération de tout le monde. Le roi de Piémont, Charles-Albert, le demanda pour la Chartreuse de Turin, et il le traitait avec une affectueuse vénération. Rappelé en France, dom Jean Sallier édifia, durant plusieurs années, la maison de Montrieux ; puis, rentré à la Grande-Chartreuse, il couronna par une sainte mort vingt-cinq années d'une vie qui rappelle les pères du désert. Admirateur sincère et témoin bien instruit, dom Victor Doreau nous trace un portrait fidèle du serviteur de Dieu. Il ouvre, en même temps, le cloître dans lequel ont fleuri de si pures vertus, et son livre offre une lecture attrayante, édifiante et très instructive, par les données qu'il fournit sur les usages des chartreux.

39. — L'histoire de la Mère Marie-Thérèse est faite pour réconcilier avec notre époque. Si le spectacle des affaires publiques est propre à jeter la tristesse et le dégoût dans les âmes, la vie de ces troupes d'élite qui se consacrent obscurément au bien et ne craignent aucun sacrifice, même celui de la vie, relève et affermit les courages. Jeanne Haze, en religion Mère Marie-Thérèse, née à Liège le 27 février 1782, fonda, avec l'aide d'un saint prêtre, Jean-Guillaume Habets, la congrégation des Filles de la Croix, qui se consacrent à l'éducation des jeunes filles du peuple, au soin des hôpitaux, des orphelinats et autres bonnes œuvres.

Après la malheureuse guerre de 1870-1871, quatorze sœurs reçurent des décorations pour le courage qu'elles montrèrent à secourir les soldats malades et toutes furent louées dans une lettre de la reine Augusta. Elles n'en furent pas moins persécutées et chassées par le gouvernement protestant de la Prusse, mais regrettées et pleurées par les populations catholiques. Aujourd'hui elles sont répandues dans toutes les provinces rhénanes, en Allemagne, en Belgique, en Angleterre et dans les Indes. Le Saint-Siège les a canoniquement reconnues. La sainte fondatrice mourut le 7 janvier 1876, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans. M. Théophile de Ville a rendu un vrai service en faisant connaître cette noble vie et en rapportant les maximes de la fondatrice sur la vie religieuse et sur l'éducation.

40. — La courte existence du P. Jules Delahaye, de la société de Marie et missionnaire en Océanie, est racontée avec beaucoup de fidélité par le R. P. Grenat, de la même société. Le lecteur y trouvera des détails intéressants sur l'école apostolique de Saint-Laurent-sur-Sèvre, sur l'ordre des Maristes qui a déjà fourni plusieurs martyrs, parmi lesquels on compte le Vénérable Pierre-Louis Chanel, dont la béatification aura lieu à la fin de l'année jubilaire 1888. On trouve aussi dans ce livre des renseignements pleins d'intérêt sur l'archipel Samoa, où le P. Delahaye exerça son zèle apostolique. Ce pieux missionnaire était né le 4 mars 1837 et mourut le 25 mars 1883. Sa vie est écrite d'après sa correspondance. A la suite, l'auteur a donné une courte notice sur le P. Amand Camû, né le 5 novembre 1839, et mort le 19 avril 1867. Une étroite amitié unissait ces deux nobles fils de la société de Marie.

41. — Le R. P. X.-A. Séjourné caractérise exactement le pieux religieux dont il retrace la longue carrière par ce mot de l'épigraphe : *Operarium inconfusibilem*. Il y a grand profit et une jouissance spirituelle profonde à suivre la vie du Père Pierre Chaignon, mort à quatre-vingt-onze ans et soixante-quatre de vie religieuse dans la Compagnie de Jésus. Le P. Chaignon trouvait en venant au monde des exemples de zèle ecclésiastique dans sa famille ; aux sacrifices que demande le sacerdoce, il voulut joindre ceux de la vie régulière, et il fut fidèle jusqu'au bout à cette immolation de tous les instants. Ce qui le distingue au milieu de beaucoup d'autres, c'est son zèle pour les missions. Dès 1828, il commença à l'exercer dans le diocèse du Mans. De bonne heure il se sent appelé à travailler à la sanctification du clergé par la prédication des retraites pastorales. La Providence, qui lui avait départi un don particulier pour ce ministère, voulut qu'il fût appelé successivement dans tous les diocèses de France, moins trois. Ces relations avec le clergé le mirent en rapport avec presque tous les évêques de France ; il en reçut les marques les plus signa-

lées de respect et d'affection ; de son côté rien de plus soumis et en même temps de plus ferme. De 1839 à 1843, le P. Chaignon fut supérieur de la résidence d'Angers ; il y supporta avec son abnégation habituelle les difficultés inhérentes à une première installation. A cette occasion le P. Séjourné donne des détails très intéressants sur l'accueil que la population d'Angers fit aux fils de saint Ignace, qui répondirent à ces avances par un zèle tout particulier pour les travaux apostoliques. Le P. Chaignon poussait dans cette voie avec une ardeur qui fut jugée excessive par ses supérieurs. Rien n'est plus admirable que l'humilité avec laquelle il reçut cet avertissement. Il en fut toujours de même dans tout le cours de sa longue carrière et jusqu'aux derniers jours. Aussi la lecture de sa vie est-elle d'une grande utilité, parce qu'elle est écrite avec une vérité parfaite ; les côtés défectueux qui sont l'apanage de notre nature déchue ne sont point dissimulés et l'esprit attentif goûte d'autant mieux les exemples du saint religieux qui tournait à profit pour son âme ces accidents de la vie religieuse. Il faut remarquer dans la vie du P. Chaignon le soin qu'il apportait à préparer ses instructions. Cet homme, qui avait tant prêché durant sa carrière, ne parlait jamais sans préparation, et, quoiqu'il eût étudié profondément les sciences ecclésiastiques, il ne cessait jusqu'à la fin de consacrer à l'étude tous les instants que le ministère ou la prière lui laissaient disponibles. Par cette économie du temps, le P. Chaignon put suffire à plusieurs ministères et trouva encore le moyen de composer des ouvrages dignes de recommandation. *Le Prêtre à l'autel* et les *Méditations sacerdotales* sont les deux principaux. La charité du P. Chaignon pour les prêtres de Jésus-Christ lui inspira la fondation de deux œuvres, celle de Saint-Joseph et celle de Saint-Michel, dans le but de secourir les âmes du purgatoire. Sa vie, écrite avec une vive admiration et une grande vérité par un témoin de tous les jours, est destinée à rendre de signalés services surtout aux prêtres et aux religieux.

42. — Madeleine-Joséphine-Henriette de la Fare, supérieure du Saint-Sacrement de Bollène, et fondatrice des maisons d'Avignon et de Carpentras, appartenait à une famille occupant un rang distingué dans le Dauphiné, et considérée à la cour. L'un de ses frères, Louis-Henri, devint successivement évêque de Nancy, archevêque de Sens et cardinal ; ses autres frères et sœurs contractèrent de brillantes alliances. Madeleine obtint, non sans peine, d'entrer dans le monastère des religieuses du Saint-Sacrement de Bollène. Elle gouvernait cette maison en qualité de supérieure lorsque la Révolution éclata. Toutes les religieuses de Bollène se montrèrent d'une fermeté inébranlable pour maintenir leurs engagements sacrés, et treize eurent le bonheur de verser leur sang pour la foi. Durant ce temps, la Mère de la Fare avait essayé de vivre

obscurément avec ses sœurs dans une maison privée ; mais elle fut obligée de se retirer près de sa mère devenue veuve depuis longtemps. Elles furent jetées toutes les deux en prison, et dès que la persécution s'apaisa, la zélée supérieure de Bollène vint rejoindre ses sœurs ; celles qui étaient dans leurs familles s'empressèrent de regagner le bercail. Pour pouvoir être tolérées et pouvoir vivre à cette époque, il fallut s'unir à des religieuses ursulines, en porter le nom, le costume, et, comme elles, se charger des classes des enfants. Au bout de quelques années, elles purent revenir à la vie contemplative, et reprendre leur nom et leurs observances, ainsi que leur habit. Peu après, la Mère de la Fare acheta, pour 7,000 fr., l'ancien monastère de la Visitation d'Avignon, et elle vint s'y établir avec quelques religieuses tirées de celui de Bollène. Ce fut là qu'elle reçut la visite de la Dauphine, qui voyageait dans le Midi. La Mère de la Fare eut encore la joie de fonder une maison à Carpentras; mais ce ne fut pas sans éprouver de pénibles difficultés. Sa profonde piété n'en souffrit aucun dommage, pas plus que l'aménité avec laquelle elle accueillait tout le monde. Plus d'une fois on put constater des interventions surnaturelles, et il n'y a rien là de surprenant en considérant les éminentes vertus de la Mère de la Fare et de plusieurs des religieuses qui vivaient sous sa conduite. C'est là, en effet, l'un des beaux côtés du livre de M. L. Bouyac, c'est qu'il nous fait connaître beaucoup d'âmes saintes en rapport avec Madeleine de la Fare. Il expose aussi très bien les règles, coutumes et usages de l'ordre du Saint-Sacrement. Mgr Marbot a pu écrire : « Cet ouvrage me paraît non seulement d'une doctrine sûre, mais encore, ce qui est plus rare, d'une doctrine abondante et substantielle. » Nous pourrions signaler quelques légères distractions, comme le Dauphin, frère au lieu de père de Louis XVI (p. 14). La Mère de la Fare mourut dans le monastère de Carpentras, le 23 février 1828.

43. — Si l'action extérieure était le meilleur titre au souvenir, Léon Besnardeau n'aurait pas de biographie. Enlevé si jeune et durant la période de formation, il n'a pu rien produire au dehors; néanmoins, ceux qui ont pu admirer de près les prédilections divines sur cet enfant et sa fidélité courageuse ont pensé qu'il ne suffisait point de dessiner en quelques pages sa figure aimable et pieuse, et qu'il fallait un tableau plus complet pour faire comprendre la vénération qu'il s'était attirée de tous ceux qui ont suivi ses actions et ont été témoins de sa mort. C'est pour remplir le vœu de ses condisciples et de ses frères dans la vie religieuse que le P. Longhaye a écrit ce livre édifiant et attachant, dans lequel revit tout entier ce jeune jésuite qui a été caractérisé par ce mot : « C'est un saint Jean Berchmans artiste. »

44. — Des sentiments très élevés animent le Journal de Joséphine J..., décédée pieusement, le 4 septembre 1887, à Aix-en-Provence, à

l'âge de vingt-sept ans. On peut y louer la pureté de la doctrine et la sûreté du goût littéraire.

45. — Depuis 1845, époque à laquelle il vint se fixer à Paris, jusqu'en 1871, date de sa mort, Mgr Darboy s'est trouvé mêlé plus ou oins à presque tous les grands événements qui se sont accomplis dans l'Église, et spécialement en France. Il n'est pas surprenant par là même que sa mémoire soit discutée. Il y avait en lui de merveilleuses aptitudes et il a accompli des choses dignes des plus grands éloges ; mais il y avait à côté de cela des faiblesses singulières et il a commis des fautes graves. M. l'abbé Guillermin nous fait connaître ce prélat sous tous les rapports. Sans doute, il est plus porté à l'admiration qu'au blâme ; mais il raconte tous les faits et chacun est libre de les apprécier selon ses sentiments. Des documents précieux, des renseignements privés mis à la disposition de l'auteur lui ont permis d'éclairer nombre de points jusqu'ici restés obscurs. Il n'est pas permis d'en douter, il viendra par la suite de nouvelles révélations, comme la publication du journal quotidien que tenait le prélat ; mais en attendant, les pages de M. Guillermin causeront plus d'une surprise. Au mérite de l'impartialité, la vie de Mgr Darboy unit celui d'un mérite littéraire incontestable : partout le récit est rapide et d'une clarté parfaite. Mgr Oury, évêque de Fréjus et Toulon, a écrit une lettre-préface qui ajoute à l'autorité des renseignements; puis les cardinaux Manning et Capecellatro et un grand nombre d'archevêques et évêques ont adressé à l'auteur des lettres de félicitations. S. E. le cardinal Langénieux dit que la vie de Mgr Darboy, par M. l'abbé Guillermin, est un beau livre, et S. E. le cardinal Capecellatro atteste que c'est une histoire touchante, écrite dans un véritable esprit catholique. Tant de qualités réunies assurent à ce livre un succès durable. DOM PAUL PIOLIN.

HISTOIRE PROVINCIALE

1. *Tableau historique du département des Hautes-Alpes*, par J. ROMAN. 1re partie. Paris, Alph. Picard, 1887, in-4 de XXXII-204 p., 15 fr. — 2. *Histoire de la principauté de Donzère*, par J. FERRAND. Paris, Quantin, 1887, in-12 de VIII-322 p., 3 fr. 50. — 3. *La Commanderie et l'Hôpital d'Ordiarp, dépendance du monastère de Roncevaux en Soule (Basses-Pyrénées)*, par l'abbé V. DUBARAT. Paris, Alph. Picard ; Pau, L. Ribaut, 1887, in-8 de VI-342 p., 7 fr. 50. — 4. *Histoire de Ménil et de ses Seigneurs d'après des documents inédits (1040-1886)*, par ANDRÉ JOUBERT. Paris, Lechevalier, 1888, in-8 de 200 p., 7 fr. — 5. *Histoire de Saint-Denis d'Anjou* (Xe-XVIIIe *siècle*), par le même. Paris, Lechevalier, 1887, in-8 de 178 p., 16 dessins, 3 fr. 50. — 6. *Histoire de la baronnie de Craon, de 1382 à 1626*, d'après les archives inédites du chartrier de Thouars (fonds Craon), par le même. Paris, E. Lechevalier, 1888, in-8 de VIII-600 p., 5 fr. — 7. *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du* XIIIe *siècle*, par ABEL LEFRANC. Paris, Vieweg, 1887, in-8 de X-251 p. (Bibliothèque de l'École des hautes études), 6 fr. — 8. *Histoire de l'Alsace. Entretien d'un père alsacien*, par EDWARD SIEBECKER. Paris, Hetzel, 1888, in-12 de 316 p. (*Bibliothèque d'éducation et de récréation*), 3 fr. — 9. *Le Plus ancien Re-*

gistre des délibérations du conseil de ville de Troyes (*1429-1433*), par Alphonse Roserot. Troyes, Dufour-Bouquot, 1886, in-8 de 308 p. (Extrait de la collection de documents inédits, publiés par la Société académique de l'Aube). — 10. *Bibliothèque historique du Lyonnais. Mémoires, notes et documents pour servir à l'histoire de cette ancienne province et des provinces circonvoisines de Forez, Beaujolais, Bresse, Dombes et Bugey*, publiés par M.-C. et Georges Guigue. Lyon, Vitte et Perrussel, 1886-1887, in-8 de 5 livraisons. — 11. *Le Vieux Tulle*, par René Fage. Tulle, imp. Crauffon, 1888, in-8 de 378 p., 7 fr. 50. — 12. *Sommaire Description du païs et comté de Bigorre*, par Guillaume Mauran, avocat au sénéchal de Tarbes. Chronique inédite publiée pour la Société historique de Gascogne par Gaston Balencie. (*Archives historiques de la Gascogne*, fasc. XIV.) Paris, H. Champion; Auch, Cocharaux, 1887, in-8 de lxvi-248 p., 10 fr. — 13. *Histoire municipale de Versailles, politique, administration, finances* (*1787-1799*), par Laurent-Hanin, archiviste de la mairie, publiée sous les auspices du Conseil municipal. Tome I. Versailles et Paris, L. Cerf, 1885, in-8 de xxviii-380 p., 7 fr. 50.

1. — Le *Tableau historique du département des Hautes-Alpes,* dont M. Roman fait paraître la première partie, est le complément de deux ouvrages importants du même auteur : *le Dictionnaire topographique* et *le Répertoire archéologique des Hautes-Alpes.* M. Roman a tenu à ne pas laisser subsister de lacune dans ses travaux sur une région que nul ne connaît mieux que lui. Le *Tableau historique des Hautes-Alpes* est un exposé complet de ce que l'on sait de l'histoire ecclésiastique, administrative, judiciaire, industrielle et commerciale des différentes localités du département. Un article particulier est consacré à chaque commune ; l'ordre où se succèdent ces courtes monographies est celui des anciennes divisions territoriales du pays. L'auteur a condensé dans un seul volume un nombre considérable de dates et de renseignements de tout genre. Il a dû se contenter, quant à présent, de donner la bibliographie des livres imprimés, réservant pour un second ouvrage, qui sera comme le cartulaire général des Hautes-Alpes, l'analyse des documents antérieurs à l'année 1500, et utilisés dans la première partie du *Tableau historique.* On ne saurait être surpris qu'il se soit parfois glissé de légères inexactitudes dans un travail aussi considérable. C'est « Allmer » et non « Allemer » que doit être écrit le nom du savant épigraphiste lyonnais (p. ix) ; la *Bibliothèque de l'École des chartes* est improprement qualifiée, *Bulletin de l'École des chartes* (p. 100, col. 1) ; il n'y a pas à hésiter entre les deux formes *Crémieu* (p. 6, col. 2) et *Crémieux* (p. 49), la première est seule correcte. Il sera peut-être plus utile de signaler à la page xxii de l'introduction, une assertion qui, sous une forme trop générale, est certainement erronée. Parlant des « seigneurs majeurs, » M. Roman rappelle qu'ils avaient le *merum mixtumque imperium,* « dont, dit-il, on a fait depuis, par un barbarisme curieux, la juridiction mère, mixte et impère. » Que certaines chartes, et surtout des copies de chartes plus anciennes, renferment ce non-sens, la chose n'est pas impossible, mais dans une infinité d'actes, notamment dans les contrats d'aliénation du domaine royal, si fréquents au seizième siècle, on trouve la formule suivante :

« toute juridiction, *mère et mixte impère.* » Traduction aussi inharmonieuse que peu française, mais qui a un sens et un sens très clair.

2. — Donzère, petite commune de la Drôme, situé à l'extrémité méridionale du département, eut, au moyen âge, une existence propre, sinon indépendante. Son territoire constituait une principauté dont les évêques de Viviers finirent, après bien des vicissitudes, par rester les seuls seigneurs. M. Ferrand a consacré à Donzère une intéressante monographie de plus de trois cents pages. L'auteur a tiré un bon parti des archives communales de cette bourgade très riches encore, malgré l'incendie de 1854. Il a su, sans ralentir le récit des événements, accorder une place à l'histoire des plus vieilles familles de la localité; problème délicat et souvent mal résolu dans des ouvrages plus importants. Si le livre de M. Ferrand laisse à la lecture une impression en général satisfaisante, il n'est pas à l'abri de la critique. On peut reprocher à l'historien de Donzère de la témérité en matière d'étymologie (Voy. tout le chapitre I, en particulier p. 10; p. 110, note 1, etc.), des appréciations contestables, bien des erreurs de détail qu'il serait trop long de relever ici, parfois même de véritables inadvertances. Quels sont les prétendus syndics qui à Rome auraient été chargés d'administrer la cité (p. 68, n. 1)? — *Civis Dunzeræ* (p. 83) doit être traduit par *bourgeois de Donzère :* — la définition des *lods*, donnée p. 148, n. 1, est inexacte; — l'ordonnance de Villers-Cotterets est de 1539 et non de 1538 (p. 157, n. 1), etc. — *Per quinquaginta et centum annos* (p. 152) n'a jamais signifié *depuis quinze cents ans.*

3. — Le village d'Ordiarp, qui faisait autrefois partie de la Soule, est compris aujourd'hui dans l'arrondissement et le canton de Mauléon. Dès le douzième siècle on y constate l'existence d'une communauté de clercs réguliers qui, probablement vers 1270, cédèrent tous leurs droits au monastère de Roncevaux. A partir de cette époque, Ordiarp figure, avec le titre de « commanderie », parmi les dépendances de cette abbaye. Un hôpital y fut fondé, mais placé en dehors des voies de communication que suivaient le plus habituellement les pèlerins et les voyageurs, cet établissement ne semble pas avoir rendu de grands services. Jusqu'à la fin du seizième siècle, nul ne contesta les droits de Roncevaux sur Ordiarp; mais en 1590, l'évêque d'Oléron, s'autorisant de ce que la commanderie espagnole était depuis plus de dix ans sans titulaire, disposa de ce bénéfice au profit d'un ecclésiastique de son diocèse. Cette mainmise par l'évêque d'Oléron sur le prieuré d'Ordiarp fut le point de départ d'une interminable lutte juridique qui ne finit qu'en 1712 par un accord conclu entre les religieux de Roncevaux et l'évêque de Bayonne. Entre temps, en effet, un nouveau compétiteur avait surgi. Dépouillé des biens qu'il possédait en Espagne, au cours des guerres que ce pays soutint contre la France dans la première moi-

tié du dix-septième siècle, l'évêque de Bayonne s'indemnisa de ses pertes en s'emparant des domaines que le couvent de Roncevaux avait conservés en France. A peine la situation de Roncevaux était-elle régularisée que son hôpital fut transféré à Mauléon, tout en continuant à subsister à l'aide des revenus de la commanderie. Tels sont les faits exposés par M. Dubarat, d'un style clair, facile et parfois non sans agrément. J'aurais désiré qu'il eût donné plus de détails sur les origines ou tout au moins sur le fonctionnement de l'hôpital et sur le village d'Ordiarp, qui s'est formé et développé autour du prieuré.

4. — M. André Joubert est l'auteur de nombreux travaux sur l'histoire de l'Anjou. Si l'étude très complète qu'il vient de consacrer au bourg de Ménil, — commune de douze cents âmes, située sur la Mayenne, à une faible distance de Château-Gontier, — présente peu de faits d'un intérêt général, on ne saurait méconnaître le soin apporté à la publication de ce nouveau volume. L'histoire de Ménil va de 1040 jusqu'à nos jours. Trois chapitres sur dix suffisent à retracer tout ce que l'on sait du passé et même du présent de cette localité; les sept autres sont pleins de renseignements sur les anciennes églises et chapelles du bourg, sur les familles seigneuriales, parmi lesquelles celle de Racappé brille d'un éclat particulier. Les pièces justificatives et les appendices occupent près de la moitié du volume. Les différentes parties auraient pu, me semble-t-il, être distribuées d'une façon plus heureuse. Le chapitre I, par exemple, eût gagné à être allégé des notes statistiques que M. Joubert a reproduites, en leur conservant trop fidèlement la forme sous laquelle elles lui ont été communiquées. Elles eussent été mieux placées à la fin du volume.

5. — Saint-Denis d'Anjou (Mayenne, arrondissement de Château-Gontier, canton de Bierné), qui figure dès le onzième ou le douzième siècle parmi les possessions du chapitre de Saint-Maurice d'Angers, n'a, comme le Ménil, qu'une très courte histoire. M. Joubert l'a retracée, avec le même soin, la même recherche patiente des moindres textes. Malheureusement, le défaut d'ordre et de méthode est encore plus sensible dans cette deuxième publication que dans la première. L'accumulation de notes, à peine liées entre elles, accuse une composition hâtive. En revanche, ce volume est illustré de façon à satisfaire les plus exigeants; il ne contient pas moins de seize dessins, qui, presque tous, offrent un intérêt archéologique.

6. — L'histoire de la baronnie de Craon commence, sans préambule, en 1382, époque où elle entra dans la maison de la Trémoille; une partie de cet ouvrage intéresse donc cette illustre famille. En dehors des nombreux détails donnés sur la ville de Craon, son administration intérieure, les travaux qui y furent exécutés au quinzième et au seizième siècle, nous signalerons comme particulièrement intéressants

les chapitres dans lesquels sont retracés les troubles occasionnés par la Réforme. Parmi les pièces justificatives, au nombre de cent vingt-six, plusieurs sont considérables et très importantes. Est-il besoin de répéter que nous retrouvons dans cet ouvrage les mêmes qualités et les mêmes défauts que dans les précédents? Les documents découverts par l'auteur ont été analysés et dépouillés avec soin ; ce livre est vraiment bourré de faits; mais souvent ils manquent de liaison. La composition a été un peu négligée, ce qui rend la lecture parfois difficile. Ces petits vices de forme n'empêchent pas cette œuvre d'avoir une réelle valeur historique.

7. — Noyon est une des villes dont le passé méritait d'être l'objet d'une étude approfondie. Ses annales offrent plus d'un fait qui intéresse l'histoire même de la France ; et ses institutions, très originales à certains égards, jettent un jour nouveau sur celles dont furent dotées des cités voisines, telles que Soissons, Beauvais, Laon et Amiens. Mentionné pour la première fois dans l'itinéraire d'Antonin, sous la forme latine *Noviomagus,* Noyon ne prend quelque importance et ne commence à jouer un rôle qu'à partir du sixième siècle. C'est vers 531, en effet, que saint Médard y transféra l'évêché primitivement établi dans la *civitas Veromanduorum,* c'est-à-dire à Saint-Quentin. Au neuvième siècle, Noyon fut, comme toutes les villes du nord-ouest de la France, exposé aux incursions des Normands. Ceux-ci réussirent à y pénétrer, en 859, grâce à une surprise de nuit ; mais ce fut un succès isolé. Deux tentatives du même genre, renouvelées à quelques années d'intervalle, furent repoussées. Lorsqu'en 987 l'assemblée qui allait donner la couronne de France à Hugues Capet se réunit à Noyon, la féodalité avait triomphé dans cette ville comme partout ailleurs. Au onzième et au douzième siècle, les documents, heureusement moins rares que dans les époques précédentes, révèlent clairement la suprématie de l'évêque, devenu le seigneur temporel de la cité. Pendant quelque temps il a en face de lui un châtelain, dernier représentant du pouvoir royal, et en fait simple gardien d'une tour, démolie en 1027, à la suite d'un mouvement populaire. Dès 1108, l'évêque Baudry (qu'il ne faut pas confondre avec l'auteur des *Gesta episcoporum cameracensium*) concédait, de son plein gré, à ses vassaux une charte communale. La charte de Noyon, comme les plus anciens documents du même genre, est fort courte, les parties intéressées n'ayant eu d'autre préoccupation que de prévenir des contestations toujours renaissantes. La cité est administrée par un maire élu, chaque année, et par des jurés, dont le nombre n'était pas inférieur à trente. Le maire et les jurés, en dehors des attributions qui leur appartiennent naturellement, ont une certaine juridiction en matière de police ; juridiction fort restreinte, car au-dessus d'eux on trouve les échevins, véritables juges, dont le mode

de nomination est très curieux; enfin, l'évêque, investi du droit de haute justice. Encore n'est-il pas seul à l'exercer. Il a dû abandonner une part de son autorité judiciaire au châtelain, devenu un rival redoutable. En ce qui concerne les rapports de la commune avec l'évêque, il convient de distinguer deux périodes. Pendant la première, qui comprend tout le douxième siècle, les bourgeois agissent avec plus de résolution, plus de hardiesse, et ont souvent gain de cause; au treizième siècle, c'est l'autorité épiscopale qui triomphe. L'administration municipale était restée à Noyon le partage presque exclusif de quelques familles. De nombreux subsides réclamés par le roi, de lourdes amendes auxquelles la commune était fréquemment condamnée, aggravèrent les conséquences d'une mauvaise gestion financière. En 1279, les Noyonnais espéraient encore conjurer un désastre par une liquidation à l'amiable, et dans un document curieux, déjà publié et étudié par M. de Boislisle, ils indiquèrent les bases de cette opération. Leurs propositions furent repoussées et il s'en suivit une banqueroute pure et simple. Cette catastrophe, qui entraîna la chute de la commune de Noyon, clôt une première période de l'histoire de la ville, la seule dont M. Lefranc se soit occupé dans son travail. Il s'est, d'ailleurs, attaché de préférence à l'histoire des institutions; celle des faits tient peu de place dans son livre, surtout à partir de 1108; il eût été bon cependant, croyons-nous, de parler en quelques mots de la construction de la cathédrale, fait toujours important dans la vie d'une ville, au moyen âge. Nombre de questions sont plutôt indiquées que résolues, et l'on se heurte souvent à de véritables problèmes qui semblent soumis à la sagacité du lecteur. En somme, ce livre fait honneur à M. Lefranc. Il atteste des recherches consciencieuses, dont le résultat est exposé avec méthode, d'un style clair quoique fort inégal, et si notre curiosité n'est pas toujours satisfaite, c'est, sans doute, qu'on ne pourra jamais pénétrer bien avant dans la connaissance des premiers siècles du moyen âge.

8. — L'*Histoire de l'Alsace*, de M. Siebecker, n'est point une œuvre d'érudition, ni même une histoire complète. C'est une suite de tableaux, dont chacun doit faire revivre d'une façon saisissante la physionomie d'une époque caractéristique. Par quelle fatalité cet exposé sommaire est-il plein d'erreurs de détails et d'appréciations peu justes? Malgré le charme de certains récits et l'intérêt poignant des derniers chapitres, la lecture de ce livre, auquel manque la sereine impartialité de l'histoire, laisse une impression pénible. L'auteur, qui fait grand cas des légendes, parce qu'elles ouvrent un champ plus libre à l' « ingéniosité » de l'écrivain, a une foi entière dans la légende révolutionnaire, d'après laquelle l'Alsace n'est devenue vraiment francaise que depuis 1790. Au demeurant ce serait accorder à ce volume une importance exagérée

que de s'attarder à une longue critique et de relever toutes les assertions contestables qu'on y rencontre.

9. — La *Bibliothèque historique du Lyonnais* est un recueil de dissertations, de notes et de documents inédits, destinés à servir à l'histoire du Lyonnais et de plusieurs provinces circonvoisines, telles que le Forez, le Beaujolais, la Bresse, la Dombes et le Bugey. Quelques-uns des mémoires qui y sont insérés ont, par leur étendue comme par le sujet qu'ils traitent, une importance exceptionnelle. Il me suffira de signaler les articles consacrés aux *Récluseries de Lyon* (fascic. 2), à la *Fête des Merveilles* (fasc. 3), à la *Grande « rebeine »* de 1529 (fascic. 4 et 5) et aussi, bien qu'elle soit fort courte, la note où est rectifiée une curieuse erreur, commise par tous les historiens locaux à propos des origines de la commune de Lyon. La continuation d'un recueil dont l'apparition a été certainement saluée avec reconnaissance par tous les travailleurs sérieux paraissant désormais assurée, il ne reste qu'à souhaiter que les fascicules dont il se compose se succèdent à de moindres intervalles et d'une façon plus régulière.

10. — *Le Plus ancien Registre des délibérations du conseil de ville de Troyes* va du 22 septembre 1425 au 25 septembre 1433. Rédigé au plus fort de la guerre de Cent ans, ce registre offre un grand intérêt pour l'histoire locale et fournit même à l'histoire générale quelques indications utiles. M. Roserot a eu l'heureuse idée de grouper méthodiquement dans une introduction d'une trentaine de pages tous les renseignements qu'un document de cette nature ne pouvait manquer de donner sur la vie municipale de Troyes au quinzième siècle. Deux tables, l'une des *principales matières*, l'autre des *noms de lieux*, facilitent les recherches dans le corps du volume. L'annotation est très sobre, quoique parfois superflue ; mais les notes historiques, qu'on ne multiplie jamais trop, font défaut. Une observation de détail m'est suggérée par la lecture de la table des matières. Les mots *jusarme* et *voguelaire*, qui se trouvent dans le texte et peuvent figurer à l'index alphabétique (p. 302, 303), devraient être remplacés, dans l'introduction (p. 21), par les formes plus connues et communément acceptées : *guisarme* et *veuglaire*.

11. — M. René Fage ne s'est pas proposé d'écrire l'histoire de la ville de Tulle, mais celle des monuments que renferme la vieille cité limousine. Des monographies distinctes sont consacrées aux anciens remparts de la ville, au château, aux maisons les plus intéressantes, aux églises et aux couvents qui ont échappé à la destruction. Des gravures de valeur inégale permettent au lecteur de suivre les descriptions de l'auteur. Bien que ces chapitres n'aient pas de lien apparent, ils « présentent néanmoins un tableau à peu près complet de la ville. » Comme le dit justement M. Fage, « on n'y trouve pas l'histoire de la capitale du

Bas-Limousin, mais le cadre de la scène de cette histoire » et il ajoute : « Les institutions, le foyer, les industries et le commerce de nos pères feront peut-être un jour l'objet d'un autre ouvrage. » Souhaitons que ce second volume ne se fasse pas attendre, et qu'écrit avec la même abondance d'informations il offre un tableau plus vivant encore du *Vieux Tulle*.

12. — La *Sommaire Description du païs et comté de Bigorre* est divisée en deux parties, l'une contenant la géographie de la Bigorre, l'autre son histoire. La première partie contient des notions intéressantes sur le climat, les cours d'eau, les montagnes et les vallées, les productions du pays, et fournit de précieux renseignements ethnographiques sur les habitants. Le début de la seconde partie, où l'auteur entreprend, sans avoir à sa disposition les matériaux nécessaires, de retracer l'histoire des origines du comté et de ses premiers souverains, n'offre qu'un médiocre intérêt. Mais lorsqu'il arrive à une époque plus rapprochée, au seizième siècle, qui le vit naître, le chroniqueur s'étend avec complaisance sur les événements qu'il raconte, et tout dans sa narration révèle un historien bien renseigné sur les guerres de religion. Son nom, inconnu jusqu'ici, nous est révélé grâce aux recherches persévérantes et sagaces de M. Balencie. L'annotation, aussi riche et aussi détaillée que possible, dénote chez l'éditeur une connaissance approfondie du pays et des sources de l'histoire locale. Il a fait suivre le texte de la *Sommaire Description* d'un grand nombre de fac-similés de signatures, qui pourront faciliter singulièrement des recherches ultérieures sur les personnages cités dans cette importante publication.

13. — L'auteur de l'*Histoire municipale de Versailles* a si minutieusement compulsé les archives de la ville et du département, si soigneusement noté les moindres événements, que le premier volume de son histoire ne comprend que quatre années, de 1787 à 1790. Dans un chapitre préliminaire, M. Laurent-Hanin raconte les origines de Versailles et son histoire sommaire jusqu'en 1787, époque à laquelle la ville fut dotée d'une organisation municipale qui lui avait été refusée jusqu'alors. Puis il montre la nouvelle municipalité en fonctions, décrit les assemblées électorales qui précèdent les États généraux, la formation de la garde nationale, le départ du roi pour Paris, les réclamations et les regrets que ce départ suscita dans la population, les petites émeutes amenées par la cherté des subsistances ainsi que les premières capitulations de l'autorité. En mars 1790, une municipalité plus populaire fut installée, le désordre s'accentua et se manifesta de diverses manières jusqu'à la fin de l'année. M. Laurent-Hanin a donné dans son livre, tout en suivant l'ordre chronologique, une place très considérable à l'administration et aux finances de la ville, et il a utilisé pour cela tous les documents qu'il a pu rencontrer. Mais c'est un

partisan décidé de la Révolution; l'état de choses qui subsistait avant 1789 est pour lui « monstrueux; » en ce qui touche la religion, il se tient la plupart du temps sur la réserve, quoique perce parfois un certain ton d'hostilité. ***

THÉOLOGIE

Œuvres polémiques de Mgr Freppel, évêque d'Angers. IXe série. Paris, Palmé, 1888, in-12 de 574 p. — Prix : 3 fr. 50.

Mgr Freppel vient de publier la neuvième série de ses œuvres polémiques; les catholiques ne s'en plaindront pas, dans un temps où, plus que jamais, il leur est nécessaire d'être toujours armés pour la lutte. Plusieurs des questions traitées dans ce volume ont été déjà traitées dans les volumes précédents : n'accusons pas toutefois Mgr Freppel de se répéter, mais reconnaissons plutôt que nos adversaires ne se lassant pas de porter la guerre sur les mêmes points, il est nécessaire aussi que sur les mêmes points se porte la défense. Mgr Freppel sait d'ailleurs renouveler et rajeunir sa tactique, en sorte que, s'il est vrai que nous retrouvons les mêmes sujets dans ce livre, du moins nous n'y relisons pas les mêmes discours. *Le Concordat, l'Instruction primaire, le Budget des cultes, la Politique coloniale, la Loi militaire,* autant de questions déjà éclairées dans les précédentes discussions, mais sur lesquelles le nouveau volume projette des lueurs nouvelles. Notons quelques sujets traités ici pour la première fois : *les Funérailles nationales décernées à Paul Bert, l'Installation d'une imprimerie au Palais-Bourbon, le Surmenage scolaire, la Question de l'Alsace-Lorraine, le Duel, les Aumôniers des prisons, les Caisses de prévoyance pour les ouvriers mineurs.* Ces simples indications suffisent à prouver l'intérêt et la variété de ce volume et à montrer le profit que les catholiques peuvent en tirer.

P. Talon.

JURISPRUDENCE

La Conférence du Congo à Berlin et la Politique coloniale des États modernes, par de Martens (*Revue de droit international et de législation comparée*). Bruxelles et Leipzig, C. Muquardt, 1886, in-8. Tome XVIII, nos 2 et 3).

Étude sur la Déclaration de la conférence de Berlin, relative aux occupations africaines, suivie d'un projet de déclaration générale sur les occupations en pays sauvages, par Ed. Engelhardt, ministre plénipotentiaire. Bruxelles et Leipzig, C. Muquardt, 1887, in-8 de 24 p. (Extrait de la *Revue de droit international et de législation comparée*).

Principes de droit international, par J. Lorimer, professeur à l'Université d'Édimbourg, traduit de l'anglais par E. Nys. Bruxelles, Muquardt; Paris, Marescq, 1885, in-8 de xix-371 p. — Prix : 7 fr. 50.

Le mouvement diplomatique, dont nous devons rendre compte, a été

suscité par les tentatives de pénétration dans le bassin du Congo. L'institut de droit international avait pris les devants sur la diplomatie. M. de Martens rappelle (p. 245) que, dès l'année 1878, cette association chargeait deux de ses membres d'étudier la question. En 1883, M. Moynier présenta à ses collègues un projet détaillé : il y stipulait l'abolition de la traite des noirs et de l'esclavage ; il préconisait l'arbitrage. Ce projet est devenu le programme final de la conférence de Berlin (p. 246). « La pensée même de la réunion d'une conférence pour le règlement des affaires de l'Afrique équatoriale ne se présente nullement, dit M. de Martens, comme un *Deus ex machinâ,* émanant du cerveau d'un diplomate quelconque » (p. 247).

En 1884, un traité de partage anglo-portugais amenait, entre la France et l'Allemagne, un échange de vues qui aboutit à la convocation de la conférence. Conformément à la bienfaisante règle d'Aix-la-Chapelle, tous les États plus ou moins intéressés dans le trafic africain furent convoqués. Les États-Unis de l'Amérique du Nord y prirent part. Un Acte général fut signé le 26 février 1885. Le chapitre Ier détermine la configuration d'un bassin conventionnel qui part de l'Océan Atlantique et qui va en s'élargissant jusqu'à l'Océan indien. Il ne coïncide ni avec un seul bassin naturel, ni avec les divisions politiques : il comprend, en effet, la totalité de l'État libre du Congo, du Sultanat de Zanzibar et de quelques autres États africains, sous la réserve de l'assentiment des souverains. Par contre, il enferme seulement une partie des possessions africaines de la France, du Portugal, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne. Le commerce de toutes les nations y jouira d'une complète liberté. Tous les pavillons y auront accès même pour le cabotage fluvial et la batellerie. Pas de droit d'entrée ni de transit. Aucun traitement différentiel, ni monopole, ni privilège en matière commerciale. Droit pour tous d'exercer toute profession (art. 2 à 5). Ce régime créera des difficultés aux colonies dont le territoire est scindé par la ligne conventionnelle. M. Martens trouve judicieuse et bien raisonnée l'insistance du baron de Courcel pour faire limiter à vingt années la durée de l'entrée libre.

Par contre, nul ne songera à limiter la durée des engagements qui visent la conservation des populations indigènes, l'amélioration de leurs conditions morales et matérielles d'existence, la suppression de l'esclavage et surtout de la traite des noirs (art. 6 et 9). La suite de l'article 6 accorde aussi à tous les cultes le libre et public exercice dans le territoire conventionnel, la libre organisation des missions. Toutes les institutions et entreprises religieuses, scientifiques ou charitables seront protégées. Le chapitre II contient des engagements propres à prévenir la traite. J'aurais voulu y voir figurer l'engagement de ne fournir aux négriers ni armes, ni munitions. Le chapitre III concède

aux possesseurs de la zone conventionnelle la faculté de neutraliser tout ou partie de leur territoire. Viennent ensuite les actes de navigation pour le Congo et pour le Niger. M. de Martens traite, comme elle le mérite, l'inconcevable prétention des Anglais à se faire reconnaître les seuls riverains du Niger (p. 258), comme si la France n'en occupait pas effectivement une étendue plus grande que la Grande Bretagne! (Protocole 1). A la séance du 1er décembre, le plénipotentiaire français fit dépendre la solution de la négociation relative au Congo de la solution de celle du Niger (*Livre Jaune,* p. 112). Le cabinet de Londres comprit que sa prétention ne serait pas admise et ne la soutint plus.

Il y a deux modes de réglementation internationale des cours d'eau. C'est d'abord le mode riverain qui est l'enfant légitime du congrès de 1815, puis le système de 1856, qui admet des non-riverains à l'administration du cours d'eau. M. de Martens se prononce catégoriquement pour le premier mode en opposition avec le courant qui domine. Je partage complètement l'avis de l'éminent publiciste. A Berlin, le système riverain fut appliqué au Niger, en faveur des deux seuls riverains existants, à savoir la France et la Grande-Bretagne, sous la réserve des droits des États qui le deviendraient. Le Congo, au contraire, fut soumis au régime de 1856 sous diverses modalités qu'il n'est pas nécessaire d'exposer ici (chap. 4 et 5). Sur l'un et l'autre fleuves et leurs dépendances naturelles ou artificielles, la navigation est ouverte à tous les pavillons. La déclaration relative aux conditions essentielles à remplir pour que des occupations nouvelles sur les côtes du continent africain soient considérées comme effectives (ch. 6) n'inspire pas à M. de Martens une confiance sans mélange d'une appréhension, qui me paraît fondée. Notons que le comte Kapnist (protocole 9, in fine), à propos du chapitre 6, a tenu à spécifier que l'ensemble de l'Acte général s'applique à l'Afrique seule. Les deux articles de M. de Martens se terminent par une charge à fond contre le système colonial. Il se montre bien dur à l'égard des peuples néo-latins, les seuls, cependant, qui n'aient pas détruit la race indigène dans leurs colonies. En ce qui concerne le Paraguay, je déclare en être toujours aux appréciations de Montesquieu et de Chateaubriand. Ces observations de l'ordre historique et sentimental ne sauraient diminuer sensiblement la valeur technique et pratique du travail de M. de Martens, un publiciste qui porte dignement l'un des premiers noms de la littérature diplomatique.

— La déclaration du chapitre 6 est le sujet d'une étude juridique, qui a paru d'abord dans la *Revue de droit international.* M. Engelhardt fut le conseiller de l'ambassade de France à la Conférence de Berlin. Son expérience du Rhin et du Danube le mettait à même d'apporter aux travaux des délégués un précieux concours. Dans l'*Étude* que nous annonçons, il s'attache particulièrement, comme il convient, à la pro-

tection des indigènes et à la défense de leurs droits. Certaines de ses propositions seront discutées, comme celle qui est consignée à la page 23 sous le n° 15; mais l'*Étude* de M. Engelhardt, inspirée par des sentiments très élevés, guidée par le sens juridique et présentant un ensemble concordant et raisonné de la question, appelle l'attention la plus sérieuse.

— Il reste à mentionner la solution pacifique des conflits sur l'un des trois modes progressifs d'action : 1° Les contractants de Berlin (art. 11 et 12), s'engagent à prêter leurs « bons offices » pour que les territoires sis dans la zone conventionnelle soient, en cas de guerre, neutralisés. 2° Au cas de dissentiments entre les contractants au sujet de la zone conventionnelle, ils « s'engagent, » avant d'en appeler aux armes, à recourir à une « médiation » amie. 3° Pour le même cas, ils se réservent le recours « facultatif » à la procédure de « l'arbitrage. » Par la déclaration annexée au traité de Paris, le recours à la médiation était simplement « conseillé, » il est ici de précepte. C'est un progrès notable. L'arbitrage est demeuré encore facultatif en 1885; est-ce aussi une étape pour arriver un jour à l'engagement ? La recherche des solutions pacifiques est à l'ordre du jour et s'impose de plus en plus aux publicistes. Nous avons analysé ici même (t. L, p. 313) le travail très sérieux d'un professeur russe, le comte Kamarowski. Le sujet est aussi traité ex professo par l'Anglais J. Lorimer. Ses *Principes de droit international* contemporain de la conférence de Berlin, la laissent bien en arrière. L'auteur propose tout un système d'organisation internationale avec un gouvernement permanent et complet, disposant d'une force militaire. La base de ce gouvernement est le pouvoir législatif dont le trait caractéristique serait d'échapper en grande partie aux pouvoirs exécutifs de chaque nation pour émaner surtout des représentations particulières. Le fonctionnement international serait subordonné à une réduction des armements proportionnelle aux besoins intérieurs de chaque État. Nous nous bornerons ici à ces indications, la conférence de Berlin n'ayant elle-même qu'effleuré la solution pacifique des conflits internationaux. A. d'Avril.

SCIENCES ET ARTS

Dieu dans l'École. Le Collège Saint-Joseph de Lille. 1881-1888. *Discours, notices et souvenirs*, par Mgr Baunard, recteur des Facultés catholiques. Paris, Poussielgue, 1888, in-8 de VIII-460 p. — Prix : 5 fr.

Le titre de ce livre en indique bien l'idée maîtresse et l'économie. C'est un recueil de discours de circonstance, prononcés dans un collège catholique, en des années singulièrement troublées, discours tendant tous au même but : proclamer et affermir le règne de Notre-Seigneur

dans les âmes des jeunes gens. Au moment des grandes épreuves de l'enseignement chrétien et des congrégations religieuses, le distingué recteur des Facultés catholiques de Lille se dévoua au collège Saint-Joseph, et dès lors il y fut le *dux verbi*, toujours prêt à mettre au service de sa nouvelle famille des trésors de piété, de science des choses divines et de talent oratoire. Il était désirable que les élèves de Saint-Joseph ne fussent pas les seuls à faire leur profit de ces allocutions d'une inspiration si haute et en même temps d'une familiarité si paternelle. Mgr Baunard s'est assuré, une fois de plus, la reconnaissance des lecteurs chrétiens en leur donnant, dans ce volume, quelques-uns des discours qui ont édifié et charmé ses auditeurs de Lille. Tous offrent un réel intérêt; harangues solennelles prononcées aux distributions de prix, exposant magistralement quelques-uns des principes ou des pratiques de l'enseignement et de l'éducation catholiques; entretiens familiers sur les principaux incidents de la vie du collège; éloges funèbres où revivent des âmes exquises de jeunes gens, rappelés au ciel durant leurs études, ou de grands serviteurs de Dieu, comme Mgr Duquesnay et les RR. PP. Pillon et Singler. Les lecteurs de ces belles pages feront des vœux pour que Mgr Baunard, accomplissant bientôt sa promesse, leur donne la série complète de ses instructions dominicales de l'école Saint-Joseph, dont la portée sera plus générale et, par suite, le succès encore plus grand. E. A.

L'Écriture et le Caractère, par J. Crépieux-Jamin. Paris, Félix Alcan, 1888, in-8 de 313 p. — Prix : 5 fr.

Ce livre appartient à la graphologie supérieure. Son auteur est un esprit novateur et résolu : qu'un autre entrevoie un but, mais refuse d'y marcher; lui, il aperçoit une direction à suivre et il s'élance avec ardeur; assez nombreux seront ceux qui, discutant l'effort, essaieront de préciser quelles en auraient dû être les limites. De telles natures prime-sautières sont aussi utiles à une science que des éclaireurs à une armée. Quand parut en 1885 le *Traité pratique de graphologie* du même auteur, les fidèles disciples de l'abbé Michon s'émurent et crièrent au schisme. C'est que les signes simples de l'écriture y étaient présentés, non plus comme la base fixe du système, mais dans un état de subordination à l' « harmonie générale, » qui devait déterminer leurs nuances. Cette doctrine reparaît aujourd'hui dans l'ouvrage *l'Écriture et le Caractère,* mais elle est ici sur son vrai terrain. Il s'agit, en effet, cette fois, de la méthode de formation des « résultantes, » or il n'est pas douteux que, dans les réactions mutuelles des signes, l'harmonie générale de la personnalité est un facteur important. M. Crépieux-Jamin a voulu résoudre ce problème : Y a-t-il dans une écriture des indications qui

permettent de déterminer sommairement le degré de cette harmonie? L'auteur répond affirmativement et il les réduit à trois, qui sont : la « simplicité, » la « modération, » et la « distinction. » Ces éléments, il est vrai, ne résument point l'âme, mais ils sont pondérateurs, ils touchent aux trois ordres de facultés — intellectuelles, morales et volontaires — et peuvent être considérés dans leur coexistence comme révélateurs d'une harmonie générale. La signification de la plupart des expressions graphiques est graduée pratiquement en raison de cette harmonie ou de son absence ; suivant le cas, l'écriture exprimera : pour le prodigue, générosité ou désordre; pour l'autoritaire, autoritarisme ou despotisme; si elle a des majuscules basses, humilité ou hypocrisie ; avec des traits en massue, résolution ou violence, etc. Ce procédé, ramené à son vrai rang et rattaché aux lois de formation des résultantes, est ingénieux et digne d'examen.

Le nouveau livre contient une préface remarquable de M. le Dr Paul Hélot, un exposé instructif des origines de la graphologie et une étude d'un haut intérêt sur les bases de cette science. Deux chapitres y sont consacrés à l'art dans l'écriture et au « graphisme » des malades. Il est vrai que les innovations appellent le contrôle dans une certaine mesure ; mais celles de M. Crépieux-Jamin, présentées avec méthode et talent, offriront au graphologue beaucoup d'enseignements utiles.

L. V.

Cours d'astronomie pratique, *application à la géographie et à la navigation,* par E. CASPARI, ingénieur hydrographe de la marine. Paris, Gauthier-Villars, 1888-1889, 2 vol. in-8 de XII-276 et VIII-347 p. — Prix : 18 fr.

Nous engageons les astronomes, dont le titre de cet ouvrage attirera l'attention, à ne pas négliger le sous-titre, sous peine de s'exposer à une déception. Ils s'attendraient, en effet, à y trouver décrits les instruments des grands observatoires et exposées leurs méthodes, tandis que l'auteur s'occupe uniquement des instruments portatifs et des problèmes qui intéressent la géographie et la navigation : c'est ce qu'on pourrait appeler l'astronomie de campagne, par opposition à celle des observatoires, ces forteresses de la science. Il y a là un réel inconvénient que M. Caspari aurait dû éviter en modifiant légèrement son titre, pour bien faire comprendre qu'il n'aborde qu'une branche de la science. Cette part faite à la critique, hâtons-nous d'ajouter que le lecteur averti n'aura pas d'autre regret à former. Chargé à diverses reprises de professer un cours d'astronomie aux services hydrographiques de la marine, et, d'autre part, ayant été appelé par ses fonctions à observer dans des circonstances variées de temps et de lieux, et à calculer lui-même ses observations, M. Caspari réunissait ainsi la double expérience de la pratique et de l'enseignement. Aussi trouvera-

t-on dans son livre une grande abondance de détails pratiques, un heureux choix de méthodes, une savante discussion des procédés, et une exposition toujours claire et précise.

Le premier volume nous offre d'abord ce qui est nécessaire d'astronomie générale : trigonométrie sphérique, étude de la sphère et des repères auxquels on rapporte les positions des astres, forme et dimensions de la terre, parallaxes, réfraction. Puis, il donne la description et la théorie des instruments. Cette partie est traitée avec beaucoup de développements et avec une connaissance pratique et approfondie du sujet. On remarquera surtout le chapitre des chronomètres ; l'auteur y a résumé les travaux importants auxquels la construction et l'emploi de ces instruments a donné lieu depuis cinquante ans. Des recherches personnelles lui donnaient à cet égard une compétence spéciale. Dans le second volume, nous trouvons exposées en quatre chapitres distincts, les méthodes qui servent à déterminer la colatitude, l'heure, l'azimut et la longitude. Un autre chapitre montre comment ces déterminations s'appliquent à la construction des cartes géographiques, à la navigation, aux levés géodésiques. Enfin, un chapitre spécial est consacré à la théorie des erreurs d'observation. Cette importante théorie est traitée d'une façon très judicieuse, et avec tous les détails nécessaires pour permettre à chacun d'appliquer sans difficulté les méthodes de Mayer et de Cauchy, ou celle des moindres carrés.

En résumé, M. Caspari nous a donné un excellent ouvrage, d'un caractère très pratique, et nous emprunterons volontiers aux prospectus de librairie, une expression dont ils abusent souvent, en disant qu'il est indispensable aux personnes qui ont à s'occuper de déterminations astronomiques à l'aide d'instruments portatifs.

E. Vicaire.

L'Astronomie à travers les âges, *avec la réfutation des attaques contre la Bible,* par l'abbé Pioger, du clergé de Paris. Paris, Haton, 1887, 1 vol. in-12 de xxix-389 p. — Prix : 3 fr.

L'ouvrage de M. l'abbé Pioger, qui fait partie d'une série intitulée : « Dieu dans ses œuvres, » est, comme le titre l'indique, une histoire de l'astronomie. Dans quel esprit elle est faite, la qualité de l'auteur, le sous-titre et le titre général de la série le disent assez. C'est donc surtout au point de vue scientifique que nous devons l'examiner. Des développements relativement considérables sont donnés à l'astronomie ancienne, qui occupe plus de la moitié du volume. Le lecteur peut se mettre bien au courant des controverses auxquelles a donné lieu l'antiquité attribuées par certains écrivains à la science des Égyptiens, des Hindous et des Chinois. Pour l'époque moderne, c'est plutôt l'histoire des astronomes que celle de l'astronomie ; la forme biographique adoptée par l'auteur permet difficilement une vue d'ensemble sur les

progrès de la science ; un classement par questions et non par auteurs conviendrait mieux à cet égard. Il est à regretter aussi que l'époque moderne ait été sacrifiée à ce point, que Newton et ses successeurs n'occupent pas plus de soixante pages dans un volume qui en a près de quatre cents. Les découvertes postérieures à Laplace manquent complètement. Le même défaut de proportion se rencontre souvent dans le détail. Enfin, nous devons signaler d'assez fréquentes négligences dans le style, et quelquefois dans les faits. Ainsi, page 161, il est question de la « découverte » de Canopus, l'une des étoiles les plus brillantes du ciel ; autant vaudrait parler de la découverte du soleil ou de la lune ; page 177, l'auteur donne l'obliquité de l'écliptique d'après Ératostène, et quatre lignes après, l'amplitude attribuée par cet astronome à l'arc de méridien compris entre les deux tropiques ; il ne remarque pas que c'est une seule et même chose, le second angle devant être exactement le double du premier, relation qui ne se vérifie pas, du reste, sur les valeurs numériques données. Le livre paraît avoir été composé un peu trop vite.

E. VICAIRE.

BELLES-LETTRES

La Rhétorique et son Histoire, par A.-ED. CHAIGNET, recteur de l'Académie de Poitiers. Paris, Bouillon et Vieweg, 1888, in-8 de XXVII-553 p. — Prix : 10 fr.

Qu'il l'entende ainsi ou non, c'est bien, il me semble, une œuvre de réaction que M. Chaignet vient d'écrire. Oui, de protestation contre quelques-unes des réformes récemment faites dans l'enseignement secondaire, et plus encore, de réaction contre l'esprit sceptique de la critique moderne. On sait à quoi ont abouti Sainte-Beuve et M. Taine, avec leur méthode historique « d'expliquer » les auteurs au lieu de les « juger, » d'étudier « physiologiquement » la race, le tempérament, la biographie des grands écrivains, au lieu d'apprécier leurs œuvres. On en est arrivé à une sorte « d'impressionnisme » littéraire, pour lequel le beau n'est qu'une « sensation » relative et variable comme les individus eux-mêmes. « Chacun a le droit d'avoir son idéal et d'en changer dix fois du matin au soir. Pour qui sait se placer au vrai point de vue, une ode d'Horace ne vaut pas mieux qu'une chanson de nègres... » (V. p. XIV et suiv.). M. Chaignet montre bien le néant d'une pareille méthode, et établit très éloquemment que les chefs-d'œuvre de la littérature et de l'art sont choses toujours vivantes, « toujours capables d'éveiller en nous la palpitation joyeuse et délicieuse, qu'on appelle l'admiration... parce qu'il y a quelque chose qui ne passe pas, quelque chose qui demeure..... » Et ce quelque chose, c'est le Beau. — Il y a donc des règles du Beau, et la critique est distincte de l'histoire... Et M. Chaignet a raison de remettre en

honneur la Rhétorique, qu'on dédaigne, Aristote, qui est aujourd'hui démodé ! L'œuvre est courageuse. Ce n'est pas assurément celle d'un jeune homme pressé d'arriver au succès : elle n'en a que plus de poids, parce qu'elle est le résumé de longues recherches et d'études désintéressées, parce qu'elle est comme la conclusion de toute une vie consacrée à l'enseignement par un homme de talent.

Il ne m'est pas possible ici d'analyser même sommairement un ouvrage aussi considérable, travail digne d'un bénédictin, qui aurait pour collaborateurs une dizaine d'érudits allemands. A peine si je puis en signaler l'étendue et l'importance. Dans une première partie est présentée l'histoire de la Rhétorique ; l'auteur analyse en détail et explique avec autant d'autorité que de clarté l'enseignement de tous les rhéteurs grecs depuis Corax, élève d'Empédocle ; Tisias de Syracuse, Gorgias, Polus, Licymnius, Thrasymaque de Chalcédoine, Théodore de Byzance, Evénus de Paros, Isocrate, Alcidamas, Protagoras et les Sophistes (j'en passe peut-être !) — pour arriver à Platon et à Aristote. Puis, abordant avec Aristote la Rhétorique proprement dite, il en étudie toutes les parties : Invention, Structure du discours, Style, citant les rhéteurs grecs et latins, quelquefois aussi les écrivains modernes, Bossuet, Fénelon, Joubert, lord Chatham, et éclairant ces citations d'un commentaire historique, philosophique, littéraire, et philologique des plus abondants. Je sais que tout cela paraît aujourd'hui fastidieux et suranné. Tant de mots de cette langue technique semblent barbares : preuves intrinsèques et extrinsèques, topiques des mœurs et des passions, enthymème, instance, synecdoche, procatalepsis, etc., etc...; mais c'est uniquement parce qu'on a cessé d'en comprendre le sens. Et ceux qui ne se laisseront pas effaroucher par la tournure archaïque de ces expressions s'intéresseront très vite à cet art de bien dire, qui est aussi l'art de bien penser, et qui touche à la psychologie, à la morale, au droit et à la politique. Que d'idées remuées dans ces cinq cents pages, où, à la suite du maître, M. Chaignet, philosophe et moraliste comme lui en même temps que rhéteur, esquisse des portraits du jeune homme, du vieillard, des nobles et des riches ; où, dans le chapitre intitulé « théorie des gouvernements, » il y a tout un cours de haute politique, tout un petit *Esprit des lois.* — En sorte que cette fois encore l'Académie des sciences morales pourrait bien couronner M. Chaignet, tout aussi bien que l'Académie des Inscriptions, qui n'y saurait manquer. Ce dogmatisme, qui nous ramène bien au-delà de M. Nisard, jusqu'au moyen âge, paraîtra austère à quelques-uns. Le dilettantisme de M. J. Lemaître a plus de séduction, j'en conviens : et, soit dit en passant, je ne sais vraiment pourquoi (p. xv) M. Chaignet se montre si indulgent pour ce feuilletoniste, grand amateur de ballets, de pantomimes et de cafés-concerts, qui n'a pas assez d'impertinences

pour le « goût grossier, le style hiéroglyphique et le gribouillage de ce grand brouillon d'Aristote !... » (V. *Corneille et Aristote*).

Mais en face de ce scepticisme spirituel et léger, qui par des chemins fleuris nous conduit tout droit à la décadence et à la barbarie, il n'est peut-être pas mauvais que se dressent des œuvres solides et graves, qui témoignent d'un spiritualisme obstiné, d'une foi profonde à l'éternel et immuable Idéal ! GABRIEL AUDIAT.

Études sur le XIXe siècle. *Giacomo Leopardi*, par ED. ROD, professeur à l'Université de Genève. Paris, Perrin, 1888, in-16 de 249 p. — Prix : 3 fr.

Par un sentiment paternel assez naturel, les auteurs se plaisent à réunir ceux de leurs enfants qui se sont égarés dans diverses revues. Mais les éditeurs, interprètes, disent-ils, des lecteurs, aiment peu les volumes composés comme une mosaïque, et pour offrir une apparence de satisfaction au public, ils ont imaginé de donner à un livre formé de pièces et de morceaux le titre d'un des articles qui le forment... Et voilà pourquoi l'intitulé d'une étude ayant Leopardi pour sujet, laquelle n'occupe que quarante-cinq pages sur deux cent quarante-neuf, s'étale en gros caractères sur la couverture bleue du livre de M. Rod. Cette étude n'est pas seulement le résumé de ce qui a paru sur le poète italien ; M. Rod y met son appréciation personnelle, en général fine et juste. Le second morceau est une excursion dans le domaine des beaux-arts ; l'auteur s'y occupe d'une école anglaise bien peu connue en France, des préraphaélites, c'est-à-dire des peintres cherchant leurs modèles dans les quatro-centistes. De la peinture il passe à Wagner, démontrant que son esthétique très consciente et très réfléchie est le résultat logique de l'esthétique allemande, et que, par ses points essentiels, elle est liée avec les principales théories de l'art que l'Allemagne a produites depuis près d'un siècle. M. Rod revient à la littérature dans des pages inspirées par un sentiment de réaction que l'apologie outrée de Victor Hugo rend fort explicable. L'auteur avoue avec raison que son article offre des lacunes ; disons toutefois que certaines observations nous semblent neuves et judicieuses. M. Rod a, du reste, beaucoup profité du livre de M. Ed. Biré, et le reconnaît. M. Rod va de Victor Hugo à son émule en galimatias épistolaire, à Garibaldi, pour lequel il éprouve une vive sympathie, qui, suivant lui, est de la famille des saints et eut un grain du désintéressement sublime qui fit les François d'Assise (p. 169). Un article curieux et bien fait sur la « véristes » les naturalistes italiens, et de bonnes pages sur Edmond de Amicis nous font rentrer dans les questions littéraires, d'où nous sortons encore une fois, à la fin du volume, pour tomber dans la correspondance du comte de Cavour. Par des allusions répandues en certaines

parties de son recueil, M. Rod nous laisse entrevoir qu'il ne connaît pas très bien notre histoire contemporaine. Il n'est certes pas juste, par exemple, de qualifier d'ancien régime le gouvernement réparateur de la Restauration (p. 120). M. Rod est un étranger, mais il écrit le français avec beaucoup de pureté et d'élégance. Nous sommes tenté de croire qu'une faute d'impression a altéré une phrase où il parle des héros de Victor Hugo qui « crèvent » presque toujours les bornes de l'humanité (p. 135). Encore une petite remarque. Il est possible qu'à Genève — et nous craignons qu'on ne puisse en trouver des exemples en France — on prenne « bonne société » pour synonyme de « bonne compagnie » (p. 182) ; mais on devrait se rappeler qu'une de nos spirituelles grandes dames du siècle dernier disait : « Un homme qui parle de bonne société n'est pas un homme de bonne compagnie. »

En résumé, le livre de M. Rod est fait pour triompher de la défiance qui s'attache aux volumes composés de morceaux détachés, défiance que nous ne comprenons pas ; car les volumes de cette sorte peuvent offrir une très agréable variété. Th. P.

HISTOIRE

Saint Maurice et la Légion thébéenne, par J. Bernard de Montmélian, chanoine honoraire de Saint-Maurice, etc. Paris, Plon et Nourrit, 1888, 2 vol. in-8 de xvi-427 et iv-411 p. — Prix : 15 fr.

M. l'abbé J. Bernard est poète : l'Académie de Savoie a couronné de lui *le Poème de Job* et *l'Orpheline de Béthoncourt;* celle des Muses Santones : *Le Poème de la Vierge, les Poèmes du Christ* et *le Cantique des cantiques* sont en préparation. Le martyre de la légion thébéenne, au début de l'empire de Dioclétien, est un des événements les plus épineux de l'histoire des persécutions. Le plus ancien document (et de tous le plus important), qui en fasse mention, est la lettre de saint Eucher de Lyon à l'évêque Salvius; sa valeur historique a été diversement appréciée. M. Bernard donne, en quinzième appendice (t. II, p. 402-7), une *Bibliographie ou Indication des sources historiques;* dans ce vrai fouillis « saint Eucher de Lyon, *Passio sanct. Martyrum Theb.* » figure bien après Moyle, Burnet, Mosheim et Voltaire (ceux-ci sans autre indication) ! Je ne serais pas embarrassé pour dire où l'auteur a copié les titres un peu complets de sa nomenclature. Encore faudrait-il le faire intelligemment et ne pas résoudre au hasard les abréviations qu'on ne comprend pas ; ainsi : « Tillemont, *Mém. h. e.* (1696), IV, 421-32, 695-9 » est tranformé en « Tillemont, *Monument. eccles.*, IV, et *Histoire eccles.*; » après avoir transcrit le titre du Commentaire du P. Cleus dans les Bollandistes, t. VI de sept., on mentionne, deux lignes plus loin : « Bollandus, Acta Sanctor., t. XXII, septemb. » En

lisant des indications comme celles-ci : « Paul Émile, Hector Boëce, Harpsfield, Père Cotton, jésuite, Georges Mickes, Ed. Fuller, » tout lecteur se demandera s'il faut prendre au sérieux la promesse du bibliographe de se borner « à donner la liste des ouvrages qui traitent directement ou indirectement des martyrs thébéens. » Un vrai savant, dont la science déplore la perte récente, n'avait-il pas raison de m'écrire naguère : « Il y a des gens qu'on a pendus pour de moindres crimes que cette bibliographie. » Je ne veux nullement dire que tout l'ouvrage soit de cette force. Il s'ouvre par une longue introduction sur « l'éternel antagonisme entre le Christ et Satan, entre le despotisme et la liberté. » Deux parties, d'inégale grandeur, divisent le récit : « l'*Histoire de la Légion thébéenne,* son origine, ses exploits, le récit du massacre avec les causes qui l'amenèrent, les preuves qui en constatent l'authenticité et réfutent les attaques, enfin le nombre des martyrs avec toutes les circonstances de temps et de lieu qui se rattachent à cet événement mémorable ; » et « l'*Histoire du culte de saint Maurice et de ses compagnons,* dans le passé et dans le présent, c'est-à-dire l'odyssée de leurs reliques, de leur invention, de leur translation et des nombreuses églises dédiées en leur honneur dans toutes les parties du monde. » Dans la première, je ne relèverai que la date (302) assignée au martyre de saint Maurice et de ses compagnons (t. I, p. 264-7). M. Paul Allard, bon juge en pareille matière, considère « celle de 287 comme beaucoup plus vraisemblable » (*La Controverse et le Contemp.,* t. XIV, p. 195), même après « les considérations très érudites et très ingénieuses » qu'a fait valoir M. l'abbé Ducis dans un ouvrage portant le même titre que celui de M. Bernard, et paru peu avant (Annecy, 1887, in-8). La deuxième partie occupe plus du dernier tiers du tome I et le tome II tout entier. Comme le dit l'auteur, c'est un vrai pèlerinage à travers le monde, qui commence naturellement par l'abbaye royale de Saint-Maurice, dont il fait l'histoire à grands traits. Après les monuments artistiques, il passe en revue les monuments écrits relatifs à saint Maurice et aux martyrs thébéens, la liturgie, l'histoire, l'éloquence, la poésie sacrée, puis l'iconographie, la numismatique et la sigillographie mauriciennes. Son livre se ferme sur saint Maurice considéré comme patron de la chevalerie et de l'armée; il parle donc, en finissant, de l'institution de l'ordre des saints Maurice et Lazare, et des autres ordres militaires institués sous le patronage de ces martyrs (t. I, p. 34). Pour traiter « un sujet aussi universel, » l'auteur a fait « appel au concours bienveillant des hommes de savoir de tous pays; » il a reçu près de deux cents réponses : on ne peut que l'en féliciter, et de ce côté son travail a du prix. Dans le premier appendice (chants liturgiques) se trouvent reproduites dix-neuf hymnes et onze proses ou séquences : on pourrait facilement en doubler le nombre; en tout cas, la prose de la page 307 ne

saurait être tirée d'un *Breviar. Mirapenc.* : elle se trouve naturellement dans le *Missale Mirapicense* (de 1753). Dans le sixième (éloquence), le fragment de l'homélie de saint Avit est reproduit d'après le texte de Sirmond (1643) : le complément, renfermé dans le papyrus de Paris, a déjà eu trois éditions. M. Bernard trouvera, sans doute, une facile compensation à ces critiques dans les lettres élogieuses de NN. SS. Bagnoud, évêque de Bethléem, et Mermillod, évêque de Lausanne et Genève, reproduites en tête de son ouvrage, sans parler de la dignité de chanoine honoraire de Saint-Maurice qu'il lui a valu.

U. Chevalier.

Anne-Paule-Dominique de Noailles, marquise de Montagu ; ouvrage accompagné d'un portrait en héliogravure ; nouvelle édition, se vend au profit des pauvres. Paris, Plon et Nourrit, 1889, in-8 de III-366 p. — Prix : 7 fr. 50.

On se souvient encore du succès de la vie de la marquise de Montagu, tirée d'abord à petit nombre pour quelques amis, puis bientôt livrée au public, qui lui fit un accueil empressé. C'était un des premiers emprunts faits à ces archives des vieilles familles de l'ancienne France, qui contiennent tant de trésors ; ce fut comme une révélation. Aujourd'hui la maison Plon et Nourrit, qui a tant fait pour l'histoire vraie de la Révolution, réédite cette vie dans une collection nouvelle, qui comprend déjà le Journal de la duchesse de Duras, et qui, nous le savons, ne s'arrêtera pas là.

Anne-Paule-Dominique de Noailles, Mlle de Maintenon, comme on l'appelait, était la quatrième fille du duc et de la duchesse d'Ayen. Élevée par sa mère, petite-fille de d'Aguesseau, dans ces principes de piété solide, trop rares alors dans la haute société, elle fut mariée à dix-sept ans à un jeune capitaine de dragons, le marquis de Montagu, d'une vieille famille d'Auvergne. Malgré une santé chancelante, les premières années du mariage furent heureuses : Mme de Montagu faisait les délices de son mari, malheureusement souvent retenu loin d'elle par son service à l'armée ; de son beau-père, le vicomte de Beaune, dont elle parvenait à adoucir le caractère difficile ; et de sa tante, la jeune marquise de Bouzols, qu'elle réussit à ramener d'une vie mondaine à des sentiments chrétiens, couronnés par une pieuse mort. La Révolution vint détruire tout ce bonheur. Indigné des attentats contre la royauté, le vicomte de Beaune ne tarda pas à émigrer ; non moins fidèle royaliste que son père, le marquis de Montagu hésitait davantage à quitter son pays ; il lui semblait que c'était en France et non pas au-delà de la frontière qu'il fallait servir le Roi ; il se retira dans ses terres d'Auvergne, à Plauzat, et essaya, non sans succès d'abord, d'y lutter contre les perturbateurs ; mais bientôt, débordé par le mouvement révolutionnaire, il se décida à son tour à partir et passa en

Angleterre et de là, peu après, en Allemagne. Alors commence pour le jeune ménage et pour toute la famille la vie amère de l'exil, avec toutes ses misères, toutes ses tristesses, toutes ses privations, ne pouvant se fixer nulle part, chassée sans cesse par les succès croissants des armées françaises, en butte à la mauvaise volonté des gouvernements étrangers qui n'accordaient qu'à regret aux infortunés émigrés une parcimonieuse hospitalité. Un moment, Mme de Montagu crut avoir trouvé un asile près de sa tante, la comtesse de Tessé qui, plus prévoyante que la plupart de ses compatriotes, avait emporté des fonds de France et les avait employés à acheter en Suisse, à Lowemberg, une terre où elle s'était installée comme fermière ; l'ombrageuse susceptibilité du gouvernement de Fribourg, qui tremblait à la pensée d'un conflit avec la France, ne lui permit pas d'y rester, et la famille entière, les Tessé comme les Montagu, dut reprendre le chemin de l'exil. Après un séjour à Erfurth, on poussa jusqu'en Holstein et l'on finit par acquérir une propriété à Witmold, non loin d'Altona. C'est là que s'établit toute la petite colonie ; car plusieurs émigrés, les uns par relations d'amitié, les autres par motif d'économie, s'étaient attachés à la fortune de Mme de Tessé. C'est là aussi que Mme de Montagu fonda, avec le concours de l'illustre comte de Stolberg, l'*Œuvre des émigrés,* qui fit vivre bien des malheureux Français, réduits à la plus noire misère. Il ne saurait entrer dans le plan de cette courte analyse de donner des détails sur l'œuvre des émigrés, pas plus que sur la vie entière de la marquise de Montagu. Disons seulement qu'elle rentra en France en 1800, dès que le Consulat rendit un peu de sécurité au pays. Là elle s'occupa activement d'une autre œuvre réparatrice, l'*Œuvre de Picpus;* après l'aumône aux exilés, la sépulture aux victimes ; et quelle famille en comptait plus et de plus illustres que les Noailles ? C'est ainsi qu'elle passa sa vie depuis son retour en France, entre les bonnes œuvres et l'éducation de ses enfants : c'est ainsi qu'elle atteignit le terme, pleine de mérites et de vertus, le 29 janvier 1839, jour de saint François de Sales, « pour lequel, dit un historien, elle avait une prédilection particulière. »

Nous n'avons point à faire l'éloge de ce livre qui renferme tant de tableaux piquants ou touchants, qui évoque tant de figures attachantes et curieuses, les Noailles, les Tessé, les La Fayette, les Stolberg, les Le Rebours, le marquis de Mun, tant d'autres encore. Nous sommes convaincus d'ailleurs que tous voudront le lire ou plutôt le relire ; car avec une saine et fortifiante lecture, ils y trouveront une bonne œuvre à faire : le volume se vend au profit des pauvres.

MAXIME DE LA ROCHETERIE.

Mémoires et Correspondance du comte de Villèle. Tome III. Paris, Perrin, 1889, in-8 de 545 p. — Prix 7 fr. 50.

J'ai exprimé le regret, lors de l'apparition des précédents volumes de cet ouvrage, de ne pas trouver avec une correspondance assurément très précieuse qui reflète les impressions du moment sur tel ou tel acte, le jugement porté par M. de Villèle vingt ou vingt-cinq ans plus tard sur cet acte même de sa vie publique. Ici nous avons le plaisir de rencontrer trois morceaux de peu d'étendue sans doute, mais très important, écrits par M. de Villèle en forme de Mémoires sur les premiers embarras du ministère de Droite, sur les préludes du congrès de Vérone, sur les suites du congrès : on ne peut être plus net, plus sincère. La correspondance mise dans ce volume troisième se rapporte toute au congrès de Vérone et à la guerre d'Espagne : Lettres de M. de Villèle à M. de Montmorency, lettres de M. de Montmorency, de Chateaubriand, de M. de Rauzan, et de M. de Serre à M. de Villèle ; voilà pour le congrès. Lettres de M. de Villèle au duc d'Angoulême, à M. de Martignac, commissaire civil près le Dauphin, lettres du duc d'Angoulême, du maréchal de Bellune, de M. de Martignac à M. de Villèle, voilà pour la guerre d'Espagne. Chacun apporte ici son impression sur les événements, expose au jour le jour les difficultés qui se présentent. Quelque différente que soit parfois la manière de voir de chaque ministre ou ambassadeur, soit que, comme M. de Serre, on redoute l'intervention en Espagne « qui nous ferait perdre toute influence en Europe, » soit que, comme MM. de Villèle, Chateaubriand, Montmorency, on espère replacer ainsi la France à son rang légitime encore que sur les moyens d'exécution on ait une opinion différente, il n'en est pas moins vrai qu'il se rencontre dans toute cette correspondance un ton de patriotisme, d'honnêteté, de loyauté qui saisit et imprime le respect. Tandis que M. de Montmorency voudrait que les puissances adressassent à l'Espagne révolutionnaire des notes concertées ensemble, M. de Villèle s'opposait à l'envoi de cette note commune. Il voulait que la France agît seule, forte de l'appui moral des puissances qui ne devaient être engagées que si la France le réclamait au cas où l'Angleterre, qui refusait son appui moral, viendrait à se déclarer contre nous. Le motif du dissentiment qui amena la retraite de M. de Montmorency lorsque le Roi se fut prononcé pour l'opinion de M. de Villèle, apparaît ici dans tout son jour.

M. de Villèle avait prévu la guerre d'Espagne, et pour être libre de l'entreprendre, de pouvoir par conséquent en payer les dépenses, il faisait solder toutes les charges arriérées de l'État afin de rentrer dans la libre disposition de tous les effets à terme du Trésor et fournir ainsi aux dépenses urgentes d'un armement ; il faisait voter d'avance les levées d'impôts, tandis que depuis 1815 les ressources des six premiers

mois de chaque année se trouvaient épuisées à l'avance. Il faisait enfin convertir le rassemblement des troupes, dissimulé sous le nom de cordon sanitaire, en une armée d'observation.

D'après la correspondance, il est évident que le maréchal duc de Bellune a été horriblement trompé par ses agents, c'est le jugement de M. de Villèle : ainsi un des ordres les plus importants qu'il avait signé n'a jamais été expédié du ministère de la guerre ! Y avait-il donc à ce ministère des adversaires du roi assez fougueux pour préparer ainsi un échec à sa politique au risque de voir anéantir le prestige renaissant de notre pays ? La question des marchés Ouvrard, si controversée alors, est traitée successivement à divers points de vue. Il est certain que les rations qui manquaient au départ furent distribuées avec beaucoup d'exactitude, et le duc d'Angoulême trouvait dans cette exactitude une des causes de « la discipline admirable de l'armée. » La correspondance entre M. de Villèle et M. de Martignac sur les affaires d'Espagne, et constitution de la Régence composée d'Espagnols considérables, indique la part importante que M. de Villèle n'a cessé de prendre à cette intervention de la France qui fut un acte habile parce qu'il fut un acte profondément honnête : il combattait l'esprit et les violences révolutionnaires ; utile pour la France, il servait ainsi la cause générale de la justice et de la civilisation. H. DE L'É.

Trois Empereurs d'Allemagne, *Guillaume Ier, Frédéric III, Guillaume II,* par E. LAVISSE, professeur à la Faculté des lettres de Paris. Paris, Armand Colin, 1888, in-12 de 285 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'Allemagne chez elle et au dehors, par PAUL MELON. Paris, Plon et Nourrit, 1888, in-12 de v-228 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. Lavisse possède la connaissance de l'Allemagne à un degré remarquable, comme en témoignent de précédentes publications qui ont été remarquées et qui méritent de l'être. Quant à M. Melon, il aurait pu se dispenser de mentionner qu'il a longtemps habité et étudié l'Allemagne : son livre le démontre surabondamment de la première page à la dernière.

— « L'Allemagne, dit M. Lavisse, est une manifestation de la nature ; elle est parce qu'elle est. La Prusse est un produit de la raison et de la volonté : elle est parce qu'on l'a faite » (p. 6). — « L'État brandebourgeois-prussien procédait de la conquête et de la force : *Brandebourg* est le nom germanisé d'une ville slave ; *Prusse,* le nom d'un peuple lithuanien. Ces origines lointaines sont des morts de peuples » (p. 16). Durant les guerres qui succèdent à la paix de Westphalie, il y a, dans toutes les armées, des Prussiens qui se battent bien. Pendant cette période, « les Prussiens agissent en sous-ordre ; ils ne mènent pas la politique, ils la suivent ; mais le caractère de la Prusse est déjà

marqué : elle est « un soldat » (p. 19). Au second roi de Prusse, l'histoire a laissé le surnom (j'allais dire le sobriquet) de sergent. « Le fils du sergent est un capitaine, un des plus grands que le monde ait connus. Il dépense cette force en victoires inouïes ; la Prusse qui avait vaincu les grandes puissances du monde passe grande puissance en demeurant un petit État. » Dans la suite de son exposé, M. Lavisse conspue la diète germanique qui, à notre sens, a été le chef-d'œuvre du congrès de Vienne ; il bouscule la Sainte-Alliance ; nous réclamons, dans l'intérêt des faibles, en faveur d'un article célèbre d'Aix-la-Chapelle. A propos de l'union douanière et de ce qui a suivi, l'auteur paraît considérer l'unification et le parlementarisme comme un développement normal et désirable. Cet idéal gibelin des « nationaux-libéraux » n'est pas le nôtre. Nous demanderons si l'Allemand militarisé et unifié est plus heureux et plus libre qu'auparavant, même avec le parlementarisme. Je n'arriverai pas à voir en M. de Bennigsen l'ange tutélaire de l'Allemagne. Est-il donc prouvé que M. de Windthorst ne soit pas dans le vrai ? Un autre guelfe, qui n'est pas non plus le premier venu, a écrit un livre intitulé : *l'Ennemi héréditaire de l'Allemagne ;* l'*Erbfeind* n'est pas la France, mais la Prusse.

— M. Melon affirme, comme M. Lavisse, le caractère contingent de la genèse prussienne, de « cet État, dit-il, que rien ne rendait nécessaire » (p. 22). En 1815, l'Allemagne, malgré les diatribes de quelques écrivains, ne nourrissait aucun sentiment de haine contre la France : la réaction en sens contraire daterait de 1830. « L'Allemagne, dit-il, toute pénétrée des théories philosophiques de Hegel, croit aujourd'hui, plus que jamais, à sa mission providentielle et au droit qu'elle a de s'imposer parce qu'elle représenterait un principe supérieur, qui serait comme le couronnement définitif de l'œuvre divine... (p. 82). » — Pour le présent, M. Melon n'estime pas que « tout est pour le mieux dans le plus glorieux des empires » (p. 118). Il signale les difficultés et les périls. Le socialisme gronde à Berlin même. La situation économique ne correspond pas aux apparences. Le particularisme n'est pas mort. « Le branle étant donné, chacun surenchérit et sangle davantage la chemise de force » (p. 196). « L'empire, qui a donné la puissance, n'a point été le signal de l'apothéose rêvée du génie allemand : sous le rapport de l'art, des fortes études scientifiques, de la production littéraire, il y a eu même recul... » (p. 136). — « Les Polonais, les Danois, les Français, que l'Allemagne s'est incorporés... mettent une entrave au développement régulier et normal du pays. L'âme de la Pologne a échappé à l'étreinte mortelle. Que l'Allemagne y prenne garde !... il y a dans le monde autre chose que le jeu des forces brutales (p. 148) ». Plus loin (p. 147), M. Melon constate que, par une étrange ironie, les peuples voisins combattent et refoulent l'expansion allemande (*Drang*

nach Osten), au moment même que l'empire impose sa suprématie à l'Europe. Le jugement de M. Melon sur Guillaume Ier est sérieux et sévère : « Le trait essentiel de sa nature, c'est la fermeté dans les desseins et la trempe du caractère... Sa vie a été d'une unité parfaite... il s'acquitte de ses fonctions avec la ponctualité régulière d'un fonctionnaire consciencieux. Avec cela, des facultés moyennes, mais un jugement sûr, la bonhomie d'un parfait gentleman recouvrant les instincts rapaces d'un Prussien, des scrupules de conscience alternant avec des appétits immodérés de prendre le bien d'autrui, enfin un mysticisme pratique, tel qu'il pouvait s'en produire dans un pays pénétré des doctrines hégéliennes, habitué à confondre les intérêts de la Prusse et du ciel, et à attribuer aux Hohenzollern un rôle de grand justicier et d'exécuteur des volontés divines dans le monde » (p. 59 à 63). C'est l'idée que M. Lavisse exprime fort bien par ces mots : « Il y a un Dieu prussien et protestant » (p. 245).

Selon M. Lavisse, Frédéric III a grandi sous la double influence de son père prussien et de sa femme anglaise (p. 54). En 1853, il entrait dans la franc-maçonnerie; il y a persisté (p. 54 et 127). Bientôt il faisait, à Dantzig, manifestation de constitutionalisme (p. 85). Il n'était pas, comme on dit, « troupier. » Il n'aurait pas imaginé certaines roueries avantageuses ; « mais il a suivi le tentateur » (p. 97). Il aurait reçu en partage plutôt la résignation que la volonté (p. 148).

L'empereur Guillaume II n'appartient pas encore à l'histoire. Aussi les écrivains s'attachent-ils à raconter avec minutie les traits caractéristiques de son éducation. M. Lavisse s'est tellement imprégné de son sujet par un remarquable effort d'assimilation, il raconte si sérieusement tant de petites choses, qu'on le croirait quelque peu ébloui lui-même par le prestige de la hiérarchie sociale. C'est un effet de l'art. Aucun Français, d'ailleurs, n'égalera jamais sur ce terrain les Allemands qui, « lorsqu'ils parlent de leurs princes, se pâment à propos de niaiseries » (p. 229).

A. d'Avril.

BULLETIN

L'Enseignement dans la famille, *cours complet d'études pour les jeunes filles*, par Mme O. Laguerre, professeur de l'enseignement secondaire des jeunes filles. Tome Ier. *Enseignement préparatoire et Enseignement élémentaire pour les enfants de cinq à douze ans.* Paris, Firmin-Didot, 1888, in-8 de xix-306 p. — Prix : 2 fr. 50.

Ce livre, extrêmement pratique, peut rendre de grands services aux pères et aux mères de famille, et les guider dans l'œuvre délicate et difficile de l'éducation de leurs enfants. Ici pas de considérations théoriques dont on n'a que faire, mais des tableaux très clairs où sont notés semaine par semaine et presque jour par jour, les exercices que doit faire un enfant pour se former graduellement l'esprit pendant les trois années de l'ensei-

gnement préparatoire et les quatre années de l'enseignement élémentaire. Pour l'enseignement préparatoire, chaque année comporte des conseils généraux, l'indication des ouvrages à se procurer, le programme de chaque semaine d'études. Pour l'enseignement élémentaire, il y a en outre un règlement quotidien qui répartit avec méthode les exercices et les travaux. Avec ce livre, un père, une mère, pourront facilement diriger eux-mêmes l'éducation de leurs enfants. Ils ont le dévouement et l'affection plus que personne, ils ont une instruction suffisante pour cette œuvre : ce qui leur manque, c'est la méthode, c'est l'expérience : ce livre les leur donnera.

P. TALON.

L'État social à Dole, par le docteur ROUBY. Dole, impr. Flusin, 1888, in-8 de 48 p.

Cette petite étude est pleine d'intérêt par les faits qu'elle constate et par les idées qu'elle expose. L'auteur établit que dans la ville de Dole, qui a près de dix mille habitants, les manouvriers, c'est-à-dire les ouvriers qui n'ont pas de métier proprement dit, gagnent un salaire insuffisant pour les faire vivre convenablement eux et leur famille. Il dresse un certain nombre de budgets d'ouvriers, gagnant de 2 fr. 75 à 3 fr., l'un étant célibataire, l'autre ayant un enfant, un troisième ayant six enfants, et montre leur insuffisance dans les deux derniers cas. Nous aimerions à voir ces budgets sommaires contrôlés par quelques disciples de Le Play. La vie est bien chère à Dole ; du moins certains prix donnés aux objets de consommation nous paraissent bien élevés. Quoi qu'il en soit, nous sommes d'accord avec le docteur Rouby quant à sa conclusion, à savoir que le salaire des ouvriers urbains du dernier rang dans la ville qu'il connaît est à l'extrême limite du suffisant, ce qui veut dire qu'il ne suffit pas réellement, puisqu'il ne reste rien pour parer aux chômages, aux maladies, et subvenir à un nombre d'enfants un peu considérable. Nous sommes encore pleinement d'accord avec l'auteur quand il insiste sur la nécessité d'aumônes plus abondantes de la part des classes riches, et quand il expose la nécessité de créer des patrimoines collectifs pour les ouvriers, surtout au moyen de dotations faites par les riches. Il voudrait aussi que les communes employassent certains fonds à constituer des rentes viagères de 365 fr. à donner au sort à une famille méritante. Le nombre de ces rentes s'augmenterait peu à peu. A la condition que cet emploi des fonds communaux fût limité, nous n'y verrions aucun inconvénient. Ce ne serait qu'un retour aux biens communaux du moyen âge qu'on a imprudemment sacrifiés et aux patrimoines des confréries, des corporations que la Révolution a odieusement spoliées. La brochure se termine par l'exposé d'un projet de Société du patrimoine de l'ouvrier, qui donne lieu à beaucoup d'objections et qui ne répond pas d'ailleurs tout à fait aux vues premières du docteur philanthrope. N'importe, cette brochure remue beaucoup d'idées et vaut par conséquent mieux que bien des gros volumes.

C. J.

Poètes et Romanciers, par E. CARO, de l'Académie française. Paris, Hachette, 1888, in-12 de 369 p. — Prix : 3 fr. 50.

On l'a rappelé récemment à l'Académie française, Caro a maintes fois demandé à la critique littéraire un délassement aux travaux plus austères de la philosophie. Ces délassements nous ont valu quelques livres remarquables : *Poètes et Romanciers* en est un, et non le moins agréable et le moins intéressant. Sans doute, suivant l'habitude de Caro, c'est de la cri-

tique morale plutôt que la critique littéraire proprement dite; mais, comme il y excellait, personne ne lui en voudra d'avoir obéi à son tempérament et à ses habitudes d'esprit. Les poètes qu'il étudie dans ce livre sont : Vigny, Laprade, Victor Hugo, Béranger, Manuel et Sully-Prudhomme; les romanciers : Feuillet, Bernardin de Saint-Pierre, Flaubert et Balzac. Parmi les poètes, Béranger me semble traité avec une excessive bienveillance; en revanche, Victor Hugo est jugé et bien jugé, c'est-à-dire avec sévérité, mais sans injustice, et l'on aime à voir ses qualités et ses défauts pesés dans la balance d'un juge éclairé et indépendant. Parmi les études de romanciers, celle de Balzac est la plus importante et la plus complète. Balzac y est étudié à fond et apprécié avec compétence et justice. Je ne parle pas du style : on y retrouve la phrase éloquente et large de Caro, roulant comme un beau fleuve dans un paysage aux horizons toujours sereins, entre la verdure et les fleurs. Sur les bords, il y a pourtant une statue qui me déplaît, celle de Béranger. Je la signale au lecteur, en espérant que, comme moi, il oubliera un peu, en regardant les autres, l'ennui que lui aura fait sûrement éprouver la vue de celle-là. P. TALON.

La France aux croisades, par EUG. ASSE, lauréat de l'Académie française. Paris, Firmin-Didot, 1888, in-8 de 190 p., orné de 60 grav. — Prix : 1 fr.

Un résumé de l'histoire des croisades, en insistant sur le rôle que la France y a joué et en passant très légèrement sur celles où elle n'eut que peu de part : tel est le livre de M. Eugène Asse. Le récit est concis, quoique suffisamment développé, et d'une lecture agréable (p. 30, une phrase non terminée). L'esprit en est bon et on n'y trouve point d'erreur importante, bien qu'on puisse en découvrir quelques-unes secondaires. Ainsi c'est à tort que l'auteur regarde le divorce de Louis VII et d'Éléonore d'Aquitaine comme une conséquence de la seconde croisade (p. 66). De même, pourquoi traiter de légende (p. 150) l'offre du trône d'Égypte faite à saint Louis par les émirs musulmans? Joinville dit formellement, dans son LXXIIe chapitre, qu'ils en délibérèrent, et donne même les raisons qui les firent renoncer à ce projet. L'illustration du volume est en général heureusement choisie et intéressante, quoiqu'on retrouve les mêmes gravures employées déjà pour d'autres publications de la maison Didot, comme les ouvrages du bibliophile Jacob et *la Chevalerie et les Croisades,* paru en 1886. Signalons cependant (p. 139) le costume fantaisiste attribué au grand maître des Templiers, et (p. 49) la regrettable mutilation, nécessitée par le format du volume, de la curieuse gravure sur bois représentant Godefroi de Bouillon couronné des instruments de la Passion. L. L.

L'Equilibrio europeo studiato ne' Trattati de 'Secoli XVI e XVII, dall' avvocato MICHELE DI GISIRA. Catania, 1888, in-8 de 147 p.

Ce court travail n'a rien d'original; c'est une « thèse » présentée à l'Université de Rome, sur un vaste sujet d'histoire diplomatique, susceptible de développements infinis. L'auteur étudie les diverses phases de l'équilibre européen; et il fait honneur à l'Italie de l'avoir en quelque sorte inventé, lorsque, les invasions des barbares terminées, les nations modernes commencèrent à s'organiser en grandes puissances. C'est contre la France et ses prétentions sur la péninsule que furent faites les premières coalitions, qui s'appelèrent alors la ligue de Venise, contre Charles VIII, et

la ligue de Cambrai, contre Louis XII. Puis vinrent les grandes luttes pour la monarchie universelle entre François Ier et Charles-Quint d'abord, entre Henri IV et Philippe II ensuite, dans lesquelles l'Italie eut encore à jouer un rôle considérable, bien que la direction des événements lui échappât presque entièrement. Les autres coalitions furent la guerre de Trente ans, terminée par la paix de Westphalie et la paix des Pyrénées, et la rivalité de Louis XIV et de l'Angleterre jusqu'au traité d'Utrecht; enfin. les guerres de la Turquie contre les puissances chrétiennes, et la formation progressive de l'empire moscovite jusqu'au partage de la Pologne sont les dernières phases de l'histoire de l'Europe avant l'apparition de Napoléon.

Il y avait là, comme on le voit, matière à une « dissertazione » que M. di Gisira a présentée avec clarté et méthode, mais dans laquelle il ne faut pas chercher autre chose qu'un résumé fidèle et des considérations connues.

G. B. de P.

Expulseurs et Expulsés, par Gustave de Fleurance, précédé d'une préface de M. Ed. Drumont. Paris, Letouzey et Ané, in-12 de 512 p. — Prix : 3 fr. 50.

C'est la première fois, croyons-nous, que l'on a réuni dans un seul volume, le récit de toutes les expulsions accomplies, en France, dans le courant de l'année néfaste des décrets. Il est bon que l'on n'oublie pas ces crimes jusqu'au jour, qui viendra, de la réparation vengeresse. Des livres comme celui de M. de Fleurance empêchent que les Ferry, les Constans et leurs complices, ne bénéficient de la prescription du silence. En tête des récits, M. de Fleurance a eu l'excellente idée de noter, pour chaque département, le nom de tous ceux qui se sont rendus solidaires des décrets par leurs votes ou qui les ont exécutés. Ce sont des noms qu'on n'oubliera pas : leur seule réunion fait du livre de M. de Fleurance un recueil original et tout à fait précieux. Enfin, ce volume possède un autre attrait : c'est la préface ardente de M. Drumont qui stigmatise comme il convient les acteurs et les auteurs de cette sinistre comédie et cloue leur nom au pilori de l'histoire, en rappelant la fin misérable et expiatoire d'un grand nombre d'entre eux. Tous ces éléments contribuent à faire de l'œuvre de M. de Fleurance un excellent et, ce qui vaut mieux, un très utile livre.

P. Talon.

L'Ancienne France. La Justice et les Tribunaux, impôts, monnaies et finances, ouvrage illustré de 178 grav. et d'une chromolith. Paris, Firmin-Didot, 1888, in-8 de 338 p. — Prix : 4 fr.

L'Ancienne France. La Marine, les Colonies et le Commerce, ouvrage illustré de 149 grav. et d'une chromolith. Paris, Firmin-Didot, 1888, in-8 de 296 p. — Prix : 4 fr.

Ces deux volumes font partie de la collection d'ouvrages illustrés, relatifs aux institutions de l'ancienne France, inaugurée il y a deux ans par la maison Firmin-Didot. Le premier traite, d'abord, de la justice au moyen âge, des formes judiciaires, du duel, de l'organisation des tribunaux. Un second chapitre est consacré à la pénalité, aux divers genres de supplices, à la question et au régime des prisons ; de nombreuses gravures familiarisent le lecteur avec tous les raffinements de la cruauté pénale. Les tribunaux secrets ne sont pas oubliés, et l'on y voit figurer à côté de la sainte Wehme et du conseil des Dix, la secte des Assassins, qui n'eut point de caractère légal, et l'Inquisition, qui ne fut point un tribunal secret. Les details sur la police, les voleurs et mendiants sont très curieux. Une sorte d'appendice, qui

occupe le tiers du volume et dont on ne voit pas bien la raison d'être à la suite de l'histoire de la justice, retrace l'organisation financière de l'ancienne France. — L'autre volume, relatif à la marine, aux colonies et au commerce, contient un historique des galères, nefs et vaisseaux, depuis les Romains jusqu'à Louis XVI, une histoire des colonies françaises au Canada, à la Louisiane, aux Antilles, en Afrique et aux Indes, où on trouve les noms célèbres de Montcalm, de Bouillé et de Dupleix ; enfin, un résumé de l'organisation commerciale en France depuis les nautes parisiens jusqu'aux armateurs et aux compagnies du siècle dernier. — Tous deux sont de bons ouvrages de vulgarisation ; les nombreuses gravures qui les ornent leur assurent le succès ; elles sont presque toutes des reproductions d'estampes, miniatures, bas-reliefs, etc., et apportent au texte un utile secours. L. L.

Marie Stuart, la reine martyre, par V. Canet, professeur aux Facultés catholiques de Lille. Lille, Société de Saint-Augustin, 1888, in-8 de 200 p. — Prix : 2 fr.

L'histoire de Marie Stuart est encore pleine de problèmes dont la solution ne se trouvera peut-être jamais. Qui a raison de ses détracteurs ou de ses panégyristes à outrance? Ni les uns ni les autres, sans doute. Mais quelle est la part de vérité qu'il faut attribuer à chacun? Là est la difficulté. Ces problèmes, M. V. Canet n'a pas eu pour but de les résoudre ; il a choisi les solutions qui lui ont semblé les plus probables, les plus conformes aussi à ses idées d'admirateur de la reine d'Écosse. Nous croyons qu'il s'est parfois trompé. C'est une erreur de croire qu'une femme comme Marie Stuart, au milieu des circonstances extrêmement difficiles où elle a vécu, ait pu ne jamais errer, choisir toujours le meilleur parti, ne jamais faire fausse route. Si Marie Stuart est une martyre, et nous croyons, comme l'auteur, qu'elle mérite ce titre glorieux, puisque, sans nul doute, sa longue captivité et son supplice ont eu pour cause principale son attachement à la foi catholique, elle n'est pas une sainte. Elle a eu, comme tout être humain, ses moments de défaillance et d'aveuglement. Pour en être exempte, dans les tristes temps où elle vécut, au milieu de la corruption, des intrigues, des crimes et des infamies qui l'entourèrent de toutes parts, il aurait fallu être au-dessus de l'humanité. M. V. Canet n'a pu connaître, son livre ayant paru auparavant, un très gros et très consciencieux travail de M. Martin Philippson sur le meurtre de Darnley et le mariage de Marie avec Bothwell. Sur le premier point, l'auteur est d'accord avec M. Canet pour en absoudre absolument Marie ; mais, pour le mariage avec Bothwell, il semble bien, et M. Philippson tire cette conclusion de documents presque irréfutables, il semble bien, dis-je, qu'il y a eu, de la part du lord, un simulacre de violence et une résistance feinte de la part de la reine. La gloire de Marie n'en doit pas être ternie ; car, s'il y a eu faute ou défaillance de sa part, elle l'a trop chèrement expiée pour que l'impartiale histoire ne lui soit pas indulgente. Nous voilà bien loin du livre de M. Canet. Nous voudrions cependant dire tout l'intérêt qu'il présente par son sujet, par sa composition, par les gravures, portraits, estampes anciennes et vues modernes qui l'ornent. C'est certainement une des meilleures biographies de la collection de la Société de Saint-Augustin. L. L.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE. — S. E. le cardinal Jean-Baptiste PITRA vient de mourir à Rome. Né le 1er août 1812 à Champforgueil, près d'Autun, il entra chez les bénédictins de Solesmes après le rétablissement de cette maison par dom Guéranger. Profès le 10 février 1843, le savant disciple de dom Guéranger se fit tant remarquer par ses travaux que le pape l'appela à Rome en 1858. Il s'y livra surtout à l'étude du droit canon et des antiquités ecclésiastiques. Pie IX le promut cardinal en 1863. Nommé évêque de Frascati le 1er juin 1879, il devint titulaire de Porto et Sainte-Rufine le 24 mars 1884. Le savant cardinal était bibliothécaire de la sainte Église romaine et sous-doyen du Sacré-Collège. Parmi les travaux qui lui assurent une haute place parmi les érudits contemporains, et dont une liste complète a été publiée l'an dernier (Solesmes, imp. de Saint-Pierre, in-8 de 18 p.), nous citerons les suivants : *Histoire de saint Léger, évêque d'Autun et martyr et de l'Église des Francs au septième siècle* (1846) ; — *La Hollande catholique* (1850, in-18 de VI-350 p.) ; — *Études sur la collection des Actes des saints par les RR. PP. Jésuites Bollandistes* (1850, in-8 de CVII-232 p.) ; — *Spicilegium Solesmense complectens sanctorum Patrum scriptorumque ecclesiasticorum anecdota hactenus opera* (1852-1858, 4 vol. in 4) ; — *Vie du P. Libermann, fondateur de la congrégation du Saint-Cœur de Marie* (1855, in-8 de VIII-608 p.), plusieurs fois réimprimée ; — *Des canons et des collections canoniques de l'Église grecque, d'après l'édition grecque donnée par M. Rhalli* (1858, in-8) ; — *Anastasiorum Antiochenorum et Sinaitarum anecdota quædam opera de rebus sacris et canonicis* (1866, in-4 de 103 p.) ; — *Juris ecclesiastici Græcorum historia et monumenta* (1864-1868, 2 vol. in-4) ; — *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata*, ouvrage dont l'impression a été commencée en 1876 et qui doit comprendre 8 volumes in-4 ; — *Analecta novissima, spicilegii Solesmensis altera continuatio* (1885-1888, 2 vol. in-4). Le savant bénédictin avait aussi été l'un des collaborateurs les plus actifs et l'un des directeurs de la *Patrologie latine* et de la *Patrologie grecque* (jusqu'à Photius) de l'abbé Migne.

— M. Eugène-François-Achille ROSSEEUW SAINT-HILAIRE, membre de l'Institut, est mort le 1er février, à l'âge de 84 ans. Né à Paris, le 30 juin 1805, agrégé des classes supérieures en 1828, agrégé des facultés en 1840, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand (1829-1842), puis suppléant de M. Ch. de Lacretelle, à la Faculté des lettres de Paris, M. Rosseeuw Saint-Hilaire fut élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, le 24 février 1872. Il débuta dans la carrière des lettres par un roman historique : *Rienzi et les Colonna, ou Rome au XIVe siècle* (1825, 5 vol. in-12). Il collabora à de nombreuses revues et au *Dictionnaire de la conversation*. Nous citerons parmi ses ouvrages : *Histoire d'Espagne depuis les premiers temps historiques jusqu'à la mort de Ferdinand VII* (1844-1879, 14 vol. in-8) ; — *Ce qu'il faut à la France, étude historique* (2e éd. 1861, in-8) ; — *Études religieuses et littéraires* (1863, in-12) ; — *Jules César, cours professé à la Sorbonne en 1844 et 1865* (1866, in-12) ; — *La Délivrance* (1871, in-8) ; — *Le Vieil Éli, par l'auteur des Légendes d'Alsace.* Traduit de l'allemand (1871, in-12) ; — *Légendes de l'Alsace*, traduites de l'allemand (3e éd. 1872, in-12) ; — *Thomas Guthrie, sa vie, son œuvre, sa mort* (1873, in-18) ; — *La Princesse des Ursins* (1875, in-8) ; — *Étude sur l'Ancien Testament* (1884, in-12).

— M. le baron Alfred-Auguste ERNOUF, qui vient de mourir le 13 février, était né à Paris le 21 septembre 1817. Il rédigea et publia l'*Histoire de la France sous Napoléon*, du baron Bignon, dont il avait épousé la fille en 1842

(1828-1858, 14 vol. in-8). Parmi les nombreux ouvrages qui sont sortis de sa plume, nous mentionnerons les suivants : *Nouvelles Études sur la Révolution française. Année 1798. Révolution helvétique. Italie, Égypte* (1852, in-8) ; — *Nouvelles Études sur la Révolution française. Année 1799, 18 brumaire* (1854, in-12) ; — *Histoire de Waltrade, de Lother II et de leurs descendants, d'après Luidprand, Frodoard, Erchempert, Léon d'Ostié, Benoît de Saint-André, annales de saint Bertin et de Fulde. Panégyrique de Béranger* (1858, in-8) ; — *Histoire de la dernière capitulation de Paris*, rédigée sur des documents officiels et inédits (1859, in-8) ; — *Deux Inventeurs célèbres : Philippe de Girard, Jacquard* (1867, in-12) ; — *Le Général Kléber* (1867, in-12) ; — *Histoire de trois ouvriers français : Richard Lenoir, Abraham-Louis Bréguet, Michel Brézin* (1867, in-12) ; — *Les Français en Prusse (1807-1808)*, d'après des documents contemporains recueillis en Allemagne (1872, in-12) ; — *Les Oiseaux chanteurs des bois et des plaines.* Imité de l'allemand, avec une introduction par Champfleury (3ᵉ éd. 1872, in-8) ; — *Souvenirs de l'invasion prussienne en Normandie* (1872, in-12) ; — *Denis Papin, sa vie et son œuvre (1647-1714)* (1874, in-12) ; — *Le Caucase, la Perse et la Turquie d'Asie*, d'après la relation de M. le baron de Thielmann (1876, in-12, avec une carte et 20 grav.) ; — *Cachemire et Petit-Thibet*, d'après la relation de M. F. Drew (1877, in-12, avec 1 carte et 11 grav.) ; — *Les Inventeurs du gaz et de la photographie. Lebon d'Humbersin, Nicéphore, Niepce, Daguerre* (1877, in-12) ; — *Pierre Latour du Moulin, créateur de l'industrie du touage à la vapeur, sa vie, ses œuvres scientifiques, politiques et littéraires* (1877, in-12) ; — *Souvenirs d'un officier polonais. Scène de la vie militaire en Espagne et en Russie (1808-1812)*, (1877, in-12) ; — *Maret, duc de Bassano* (1878, in-8) ; — *Du Weser au Zambèse; Excursions dans l'Afrique australe ; chez les Zoulous ; Souvenirs de Californie* (1879, in-12) ; — *Souvenirs militaires d'un jeune abbé, soldat de la République (1795-1801)*, (1881, in-12) ; — *Histoire de quatre inventeurs français au* XIXᵉ *siècle. Sauvage, Heilmann, Thimonnier, Giffard* (1884, in-12) ; — *L'Art des jardins, histoire, théorie, pratique de la composition des jardins et des parcs* (1885, in-4 avec 500 vign.) — *Paulin Talabot, sa vie et son œuvre (1799-1885)* (1886, in-12).

— M. Ferdinand Hervé-Bazin, professeur d'économie politique à l'Université catholique d'Angers, vient de mourir à l'âge de 42 ans. M. Hervé-Bazin avait publié, sous les auspices de la Société bibliographique, les curieux *Mémoires et Récits de François Chéron* (1882, in-12), son grand-père, membre du conseil secret de Louis XVI au 10 août, commissaire de Louis XVIII près du Théâtre-Français, de 1818 à 1825. On lui doit encore : *La Monarchie selon le programme du roi* (1882, in-8) ; — *Les Grandes Journées de la chrétienté* (1887, in-8) ; — un *Traité d'économie politique* qui a eu plusieurs éditions, dont la première a paru en 1880 (in-18) ; — *Les Grands Ordres et congrégations de femmes* (in-8) ; — *Le Jeune Homme chrétien* (in-12). — Il avait aussi collaboré aux *Grandes industries de l'Anjou*, de M. E. Gasté, et été le directeur du journal *l'Anjou*. Nous indiquerons en dernier lieu deux rapports faits à la « Société de Saint-Joseph, protectrice du travail chrétien, » sur *la Réforme des ateliers* (1878, in-16), et sur l'*Union de l'épargne et du crédit pour améliorer la condition des travailleurs* (1879, in-12).

— Le R. P. dom Jean Pradié, bénédictin de la congrégation de France, est mort le 30 janvier, à Santo-Domingo de Silos (Espagne), où il continuait à mener la vie monastique depuis les funestes journées de novembre 1880. Il était né à Uzech (Lot), le 29 octobre 1820. Il a publié, mais sous le voile de l'anonyme : *Vie de la R. M. de Trenquelléon* (1860, in-12 de XII-388 p.) ; — *Table générale des manuscrits recueillis par dom Fonteneau* (2ᵉ et 3ᵉ séries, 2 in-8) ; — *Table analytique des œuvres de Mgr Pie, évêque de Poitiers*

(3e édit. Paris, 1878, in-8); — *Table analytique des « Institutions liturgiques »* (2e édit. Paris, 1878-1884).

— On annonce encore la mort : de M. Frédéric BARBIER, compositeur dramatique ; — de M. le comte Alfred DE BONNEAU-AVENANT, né à Niort (Deux-Sèvres), en 1823, auteur de plusieurs ouvrages historiques estimés, entre autres : *Madame de Miramon, sa vie et ses œuvres charitables (1629-1696)*, (2e éd., 1873, in-8 avec portrait ; *Madame la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, sa vie et ses œuvres charitables (1604-1675)*. (1878, in-8 avec portrait), mort à Nice ; — de M. Ole-Jacob BROCH, né à Friedrickstadt, en Norvège, en 1818, auteur d'un grand nombre d'ouvrages ou mémoires de valeur sur divers points des sciences mathématiques et physiques, mort à Sèvres, à l'âge de 71 ans ; — de M. Ludovic CARRAU, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Paris, né à Paris, en 1842, auteur de nombreux ouvrages, entre autres : *Études sur la théorie de l'évolution aux points de vue psychologique, religieux et moral* (1879, in-12), mort à l'âge de 46 ans ; — de M. l'abbé J. CLASTRON, vicaire général de Nîmes et de Montpellier, auteur d'un ouvrage sur la *Vie de S. G. Mgr Plantier, évêque de Nîmes* (1882, 2 vol. in-8), mort à Nîmes ; — de M. GOLDSCHMIT, collaborateur de plusieurs journaux ; — de M. Michel-Édouard FERET, fondateur et chef d'une des plus importantes maisons d'édition et de librairie de province, mort à Bordeaux, le 27 janvier, à l'âge de 75 ans ; — de M. Antoine GOUGET, archiviste de la Gironde, mort le 21 janvier, à 36 ans ; — de M. Émile GUIARD, né à Paris, en 1852, auteur de pièces de théâtre, dont la poésie *Livingstone* a été couronnée par l'Académie française, mort à Cannes, à l'âge de 36 ans ; — de M. Claude GUIGUE, né à Trévoux, en 1832, archiviste en chef du département du Rhône, membre non résidant du comité des travaux historiques, ancien élève de l'École des chartes, auteur de nombreux ouvrages, fort remarqués, sur la ville de Lyon, mort à Trévoux, à l'âge de 56 ans ; — du R. P. dom DE HANCY, né à Versailles, en 1836, bénédictin de la congrégation de France (abbaye de Sainte-Marie-Magdeleine), qui soutint, en 1885, une vive polémique dans les *Annales de Provence*, contre le savant abbé Duchesne, de l'Institut, mort à Marseille ; — de M. LARAMBERT, maître de conférences à l'École normale, professeur à l'École des ponts et chaussées et à l'École du génie maritime, examinateur d'admission à l'École navale, mort à l'âge de 70 ans ; — de M. Henri LUTTEROTH, auteur d'une *Histoire des débuts du protestantisme français jusqu'au premier synode de 1559*, directeur, de 1831 à 1850, du journal hebdomadaire protestant *le Semeur*, mort à Paris, à l'âge de 86 ans ; — de M. MAIGEN, professeur à l'Université catholique de Paris ; — de M. MEYNIER, membre de l'Académie de Marseille, mort le 17 février : — de M. P.-V. NICE, administrateur-gérant du *Courrier de l'Aisne*, mort, le 15 février, à Pommiers (Aisne); — de M. Édouard-Gabriel REY, membre de la Société des gens de lettres, mort en janvier ; — de M. Eugène RISLER, directeur de l'Institut national agronomique au conservatoire des arts et métiers, né à Cernay (Alsace), en 1828, auteur d'ouvrages sur l'agriculture, entre autres : *Géologie agricole. Première partie du cours d'agriculture comparée fait à l'Institut national agronomique* (tome I, 1884, in-8) ; — de M. Jean SERVIÈRE, auteur de quelques brochures sur des questions philosophiques, mort à Bazas, à l'âge de 90 ans ; — de M. SILVA, professeur de chimie analytique à l'École centrale, mort à l'âge de 51 ans.

— A l'étranger, on signale la mort : du Dr VON DECKEN, de Bonn, géologue distingué, correspondant de l'Institut de France; — du Dr Karl ELZE, né le 22 mai 1821, à Dessau, le plus distingué shakespearien de l'Alle-

magne, professeur à l'Université de Halle, où il inaugura en 1872 la chaire de philologie anglaise, directeur du *Jahrbuch* de la Société shakespearienne d'Allemagne, depuis la mort de Bodenstedt (1868), qui s'est surtout fait connaître par ses trois ouvrages sur *Sir Walter Scott* (1870), sur *Lord Byron* (1870) et sur *William Shakespeare* (1876), mort à Halle le 21 janvier; — du Dr F.-A. FINGER, mort à Francfort-sur-le-Mein le 31 décembre; — de M. Frank-Th. GREGORY, le célèbre voyageur, mort dans la colonie de Queensland, dans le continent australien, que ses explorations ont tant contribué à faire connaître; — de M. Cesare GUASTI, directeur général des archives de Toscane, vice-président de la commission royale pour l'histoire des Marches et de l'Ombrie, secrétaire de l'Académie royale *della Crusca*, connu par son édition des lettres du Tasse et par diverses monographies; — de l'historien suédois Sven Fromhold HAMMERSTAND, professeur à l'Université d'Upsala, mort à l'âge de 68 ans; — du R. P. HECKER, dont l'entreprise littéraire la plus importante est la fondation de *The Catholic World*, né à New-York, le 18 décembre 1819, mort le 22 décembre dernier; — du Dr Ludwig HERRIG, professeur à l'Académie militaire de Berlin, mort dans cette ville à l'âge de 73 ans, le 17 janvier; — du Dr Franz VON HOLTZENDORFF, professeur ordinaire à la faculté de droit de Munich, connu surtout par ses travaux sur la réforme des prisons et du droit pénal, mort le 5 janvier, à l'âge de 60 ans; — du Dr P. KNOODT, professeur à l'Université de Bonn, mort le 27 janvier; — du Dr Gottlob LAHM, chanoine de Munster en Westphalie, connu par ses travaux sur la botanique, mort le 30 décembre, à l'âge de 78 ans; — du Dr Heinrich LEIBNITZ, professeur d'esthétique à Tubingue, mort le 6 janvier; — de Don François, marquis LIBERATI SCRINIARI, avocat romain du tribunal suprême de la S. Rote, docteur en philosophie, en sainte théologie et ad honorem en droit civil et canonique, mort à Paris, le 24 février à l'âge de 55 ans; — de M. G. MENEGHINI, professeur de géologie à l'Université de Pise, où il est mort le 29 janvier, à l'âge de 78 ans; — de M. F. MÜLLER, directeur de l'Académie de peinture de Cassel, peintre d'histoire et critique d'art; — du Dr Werner NASSE, professeur honoraire à la Faculté de médecine de Bonn, directeur de l'hospice d'aliénés de cette ville; — du Dr Heinrich-Alexander PAGENSTECHER, directeur du Muséum d'histoire naturelle à Hambourg, ex-professeur à l'Université d'Heidelberg, mort le 4 janvier à l'âge de 64 ans; — de M. le sénateur Baldassare PAOLI, connu par ses travaux de jurisprudence; — de M. Thomas Allison READWIN, géologue anglais, mort le 6 janvier; — du Dr Wilhelm SCHOTT, orientaliste distingué, professeur à l'Université de Berlin, où il est mort le 21 janvier, à 83 ans; — de M. Montgomery STUART, auteur de travaux remarqués sur les sciences politiques, mort le 21 janvier; — du comte Nicolaus Sázár VON SZACHEGY, historien, mort à Klausenburg le 7 janvier, à l'âge de 59 ans; — de M. Karl TEKETE, directeur de l'Institut des sourds-muets à Waitzen, mort le 11 janvier, à l'âge de 67 ans; — du Dr P.-A. TIELE, directeur de la Bibliothèque universitaire d'Utrecht; — de M. W.-F. TILLOTSON, fondateur de *Bolton Evening News*; — du savant danois Gudbrand VIGFUSSON; — du Dr Johann WAGNER, professeur à l'Université de Budapest, mort le 2 janvier, à 68 ans; — du Dr Leopold Wittelshöfer, éditeur de la *Wiener medicinische Wochenschrift*, et auteur d'importants ouvrages médicaux, mort le 8 janvier à Vienne; — de M. R. S. WRAY, assistant du professeur Hover au Muséum d'histoire naturelle de Londres, mort à l'âge de 25 ans.

LECTURES FAITES A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. — Dans la séance du 1er février, M. P. Viollet a achevé la lecture de son mé-

moire sur la Tamistry. M. Ravaisson a poursuivi l'exposé de son système sur l'interprétation des scènes représentées sur les monuments funéraires des Grecs. — Le 8 février, M. Ch. Nisard a communiqué un mémoire sur l'origine des relations de sainte Radegonde et de l'abbesse de Sainte-Croix de Poitiers. M. de Mély a lu une note sur un vitrail de la cathédrale de Chartres. — La lecture de M. Ch. Nisard a été continuée dans la séance du 15 février. M. le marquis de Vogüé a ensuite décrit les fouilles du P. Delattre à Carthage. — Dans la séance du 22 février, M. Oppert a entretenu ses collègues de la date du règne du roi chaldéen Hammurabi.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Dans la séance du 2 février, M. le docteur G. Lagneau a communiqué à l'Académie un mémoire de statistique sur la mortalité des soldats et marins dans nos colonies. Après une discussion sur le monométallisme et le bimétallisme, M. Morizot-Thibault a commencé la lecture d'un travail sur l'organisation du pouvoir législatif dans la constitution de l'an III. — Cette lecture a été continuée dans la séance du 9 fevrier. M. d'Avenel a communiqué un mémoire sur les États provinciaux sous Louis XIII. — Dans la séance du 16 février, ces deux communications ont été continuées. — M. Morizot-Thibault a achevé la lecture de la sienne dans la séance du 23 février. Dans la même séance, M. Baudrillart a entretenu ses collègues de la situation morale, intellectuelle et matérielle des populations rurales de la Provence.

Concours et Prix. — Parmi les sujets mis au concours par l'Académie des sciences morales et politiques, nous relevons les suivants : « Exposer, d'après les œuvres de saint Jean Chrysostome, quelles étaient les mœurs de son temps, et discuter, au point de vue moral, la manière dont il les juge, » prix de 2,000 fr. (dernier délai pour la remise des mémoires, 31 décembre 1889); — « Exposer le développement du régime dotal en France depuis le code civil jusqu'à nos jours, » prix de 2,000 fr. (31 décembre 1890); — « Étude de législation comparée sur la participation des particuliers à la poursuite des crimes et des délits, » prix de 2,000 fr. (31 décembre 1892); — « Des transformations survenues pendant la seconde moitié du XIXe siècle dans les transports maritimes et de leur influence sur les relations commerciales, » prix de 2,000 fr. (31 décembre 1890); — « Politique étrangère de l'abbé Dubois, » prix de 2,000 fr. (31 décembre 1891); — « La Morale de Spinoza, examen de ses principes et de l'influence qu'elle a exercée dans les temps modernes, » prix de 2,500 fr. (31 décembre 1890); — « La Morale dans l'histoire, » prix de 2,500 fr. (31 décembre 1890); — « l'Arbitrage international, son passé, son présent, son avenir, » prix de 2,500 fr. (31 décembre 1891); — « L'Émigration et l'Immigration au XIXe siècle, » prix de 2,500 fr. (31 décembre 1892); — « Histoire et Constitution de la propriété foncière chez les Grecs, » prix de 2,500 fr. (31 décembre 1889); — « La Philosophie de la nature chez les anciens, » prix de 3,000 fr. (31 décembre 1889); — « État actuel des questions qui se rattachent à la théodicée », prix de 4,000 fr. (31 décembre 1890); — « Étude critique sur le rôle du sentiment ou de l'instinct moral dans les théories contemporaines, » prix de 3,000 fr. (31 décembre 1889); — « Histoire du droit public et privé dans la Lorraine et les trois évêchés, depuis le traité de Verdun, en 843, jusqu'en 1789, » prix de 6,000 fr. (31 décembre 1890); — « Vauban économiste, » prix de 3,000 fr. (31 décembre 1890: — « Histoire économique de la valeur et du revenu de la terre au XVIIe et au XVIIIe siècle, en France, » prix de 4,000 fr. (31 décembre 1889); — « L'Administration royale sous François Ier, » prix de 2,000 fr. (31 décembre 1891); — « Le Parlement de Paris, depuis l'avènement

de saint Louis jusqu'à l'avènement de Louis XII, » prix de 6,000 fr. (31 décembre 1892).

— La Société des études historiques met au concours, pour 1890 (un prix de 1,000 fr. et diverses médailles), la question suivante : « Étudier à une époque précise de l'ancien régime et dans une ou plusieurs régions de la France, l'acquisition des terres nobles par les roturiers. » Les concurrents doivent indiquer dans quelles circonstances, avec quelles ressources, et à quelles conditions les acquisitions ont été faites dans la région choisie par eux, quelle en a été l'importance, sur quels biens elles ont porté; quelles en ont été les conséquences au point de vue politique, au point de vue économique, au point de vue social. Les travaux, qui devront être faits d'après l'étude des documents originaux, devront être déposés au plus tard le 31 décembre 1889, chez M. G. Desclosières, 6, rue Garancière.

— L'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen, met au concours, pour le prix Moulin (500 fr.) le sujet suivant : *Biographie normande de Malherbe*. Les mémoires devront être envoyés avant le 1er avril 1890.

— La Société des littérateurs, ayant pour organe la revue littéraire *le Trouvère*, ouvre un concours de drame musical. Ce concours sera clos le 1er janvier 1889 et le résultat connu le 1er février suivant. Le premier prix est de 200 fr. Pour renseignements supplémentaires, s'adresser au bureau de la rédaction, rue du Montparnasse, 43, à Paris.

Congrès. — Les statuts du 8e congrès archéologique fixé, pour 1890, à Moscou, sont à l'examen au ministère de l'intérieur et à celui de l'instruction publique. Le congrès se composera de neuf sections et durera du 8 au 24 janvier.

Les Journaux du Trésor. — Notre collaborateur M. Henri Moranvillé vient de publier des *Extraits de Journaux du Trésor* (*1345-1419*) dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1888) et les a tirés à part dans un élégant volume de 150 p. « Les *Jornalia thesauri*, dit-il, contenaient l'enregistrement au jour le jour, des recettes et des dépenses avec la mention de la personne qui avait fait le paiement ou qui l'avait reçu, l'indication de la façon dont elle l'avait fait, et le nom de la personne dont le compte était crédité ou débité de la somme mentionnée. » Il y avait en outre des *Extractus thesauri*, « qui, au contraire, inscrivaient les dépenses et les recettes dans des chapitres différents; qui séparaient et classaient les recettes et les dépenses d'après leur nature. » C'est une partie de ces journaux et de ces extraits que M. Moranvillé a mise au jour, et il suffit de parcourir la table pour reconnaître l'intérêt qu'elle présente. En dehors du Trésor et de la Chambre des comptes, on trouve les noms d'une foule de personnages connus ou inconnus. Et pour ne citer qu'un fait : « 322. Magister Nicolaus Oresmes, pro dono sibi facto per dominum Regem, per litteras VIII octobris CCCLXXVII : J. Blanchet, pro pena et labore transferendo de latino in Gallicum unum librum vocatum *De celo et mundo*, IIc fr. auri. » Combien d'autres intéressent l'art, les voyages, le commerce et l'histoire. Sachons gré à l'éditeur de la présente publication. L'aspect en est aride, la lecture en est agréable et utile pour l'historien et pour le diplomatiste.

Deux Peintres français : G.-F. Doyen et S.-M. Lantarat. — Nous eussions volontiers intitulé cette note : Biographies de deux artistes par un bibliographe. Nous avons nommé les artistes; le bibliographe n'est autre que notre actif collaborateur M. Stein, qui s'occupe simultanément de bibliographie dans la *Partie technique* du *Polybiblion*, etc., de critique des sources de l'histoire de France dans son beau travail sur *Olivier de la Marche*, et des beaux-arts dans les deux mémoires suivants : *Le Peintre G.-F. Doyen*

et l'Origine du Musée des monuments français (Paris, E. Plon et Nourrit, in-8 de 35 p.), et *la Famille du peintre S.-M. Lantarat* (Fontainebleau, imp. d'E. Bourges, in-8 de 15 p.). Dans la première notice, lue à la réunion des Sociétés des beaux-arts des départements, à l'École des beaux-arts (séance du 24 mai 1888), nous trouvons de nouveaux et intéressants renseignements tirés des « Papiers des émigrés » conservés aux Archives nationales, sur Gabriel-François Doyen, né à Paris le 20 mai 1726, mort à Saint-Pétersbourg le 13 mars 1806. Envoyé à Rome, il y séjourna de 1748 à 1752 et fut admis en 1759 à l'Académie de peinture et de sculpture. M. Stein a pu retracer d'après d'anciens inventaires retrouvés par lui, l'histoire de plusieurs de ses tableaux, dont il signale les propriétaires à la fin du dix-huitième siècle. Mais il a tenu particulièrement à mettre en lumière la participation de Doyen à la création du Musée des monuments français, organisé définitivement par Lenoir, auquel on attribue à tort tout l'honneur de cette entreprise. Nous devons signaler aussi l'appendice, reproduisant une description probablement inédite de l'une des œuvres de Doyen, la peinture qui décore la coupole de la chapelle de Saint-Grégoire, à l'Hôtel royal des Invalides. — Quelques phrases de M. Arsène Houssaye contenues dans un article de la *Revue de Paris,* phrases nées d'une inspiration malheureuse, puisqu'elles contiennent « autant d'erreurs que de mots, » ont fourni à M. Stein l'occasion de préciser une fois de plus l'origine de Simon-Mathurin Lantarat, qui, contrairement à l'opinion commune, était, paraît-il « très sobre. » On sait aussi d'une façon absolument certaine qu'il naquit, le 24 mars 1729, à Oncy (Seine-et-Oise, canton de Milly), fils naturel et unique enfant de Simon-Mathurin Lantarat, manouvrier-tisserand, et de Françoise Malvilain; toutes choses que M. Arsène Houssaye ignore complètement. Il y a nombre de personnes qui, à la rigueur, sont excusables de ne point connaître particulièrement la famille Lantarat; mais pour un critique d'art, cela est inadmissible. Nous sommes heureux d'annoncer à M. Arsène Houssaye qu'il aura prochainement l'occasion de se renseigner exactement sur les œuvres de Lantarat dans une brochure de M. Stein, actuellement en préparation. Celle que nous venons de signaler est extraite des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.*

Bibliographie des travaux de dom Piolin. — On lira avec intérêt la liste complète des publications de notre éminent collaborateur (né le 21 février 1812, à Bourgneuf-la-Forêt, diocèse de Laval, profès le 15 janvier 1842, bénédictin de l'abbaye de Solesmes, congrégation de France, ordre de Saint-Benoît, président de la Société historique et archéologique du Maine). La brochure (Solesmes, imp. Saint-Pierre, in-8 de 32 p.) se divise en cinq chapitres intitulés : *Histoire ecclésiastique de la France; Hagiographie générale et Recherches monastiques, Maine et Anjou* (I, *Hagiographie,* II, *Histoire,* III, *Archéologie et Mélanges*); *Biographie et Articles nécrologiques : Articles bibliographiques.* Les trois dernières pages contiennent la liste des articles et ouvrages de dom Piolin parus dans le courant de l'année 1888.

L'Influence civilisatrice de l'Allemagne sur la France. — Nous ne croyons pas inutile de signaler à nos lecteurs l'étude que M. Max Koch consacre à l'histoire résumée de cette influence, d'après un livre récent de M. Süpfle, dans le *Magazin für die Litteratur des In-und Auslandes* (nos des 17 et 24 novembre 1888). Nous devons noter tout d'abord la satisfaction qu'éprouve M. Koch à constater que l'on ne croit plus guère à la fraternité des peuples ni à la paix universelle ; « c'est un changement dans les idées, dit-il, que nous devons accueillir non pas avec regret, mais avec

joie ; car la guerre a été et est encore la mère de toutes choses, je veux dire de tout progrès en ce monde. » Aussi M. Max Koch semble-t-il considérer comme un bienfait civilisateur l'esprit militaire apporté par les Francs sur le sol gaulois. Car ces influences civilisatrices, l'auteur remonte jusqu'à l'invasion guerrière des Germains — la conception des *kriegerisch einwandernde Germanen* est peut-être un peu surannée — pour les retrouver. Nous ne sommes pas aussi sûr que M. Koch que l'esprit militaire ne soit pas venu chez nous des Gallo-Romains ; il y a peut-être là une évidence pour des yeux germaniques, mais elle ne frappe pas également les nôtres ; nous pensons au contraire que les meilleurs généraux de l'époque franque étaient gallo-romains, comme Mummolus. Ce n'est pas des Germains que les élèves des Romains auraient pu apprendre la discipline et l'art militaire. Et ce n'est point aux Allemands, bons soldats si l'on veut, mais un peu lents et un peu lourds, comme chacun sait, que le Français a emprunté cette ardeur, cette *furia francese* qui l'a toujours distingué. Quoique la réforme en France ne dérive guère que du calvinisme, M. Koch n'en proclame pas moins la puissante influence de Luther ; si cette influence n'est pas très visible, c'est qu'elle agissait à l'état latent. L'auteur de l'article que nous signalons reconnaît que l'influence française sur les mœurs et la littérature de l'Allemagne a été bien plus sensible, bien plus facile à déterminer que l'influence germanique en France. Il s'en console en songeant que « l'époque actuelle est destinée à voir s'affermir la prépondérance de la civilisation allemande dans le monde. » Voici donc étendue à l'Allemagne intellectuelle l'orgueilleuse devise politique de l'Autriche : *Austriae est imperare orbi universo* ; nous ignorons si celle-là sera plus heureuse que celle-ci ; mais en tout cas le résultat souhaité par M. Koch n'est pas encore atteint ; et il est curieux de constater au milieu de ces prétentions que le grand homme de l'Allemagne, M. de Bismarck, se croit obligé à publier ses discours en français pour les faire lire.

PARIS. — L'*Annuaire de l'enseignement primaire*, publié sous la direction de M. Jost, inspecteur général de l'instruction publique, en est à sa cinquième année. Le volume de 1889 (Paris, A. Colin, in-18 de 631 p.) contient, indépendamment des renseignements officiels et techniques qui forment la première partie, des articles variés : un tableau, par M. Buisson, de *l'Instruction primaire de 1789 à 1889*, où tout est naturellement disposé pour le plus grand honneur de la troisième République ; d'intéressantes notes de M. Jost sur la *Situation de l'instituteur à l'étranger* (*Bade et Wurtemberg*) ; une notice consacrée par M. Beurier au *Musée pédagogique*, situé rue Gay-Lussac et dont il est le directeur ; la *Revue géographique de l'année*, par M. P. Foncin, inspecteur général de l'enseignement secondaire, et dont les ouvrages sont bien connus : une amusante étude de M. Simonnot sur *le Français dans la langue allemande*, même dans celle que parle le « chancelier de fer » ; un résumé des *Congrès pédagogiques à l'étranger* ; des comptes rendus par M. Defodon, sur *Quelques livres parus en 1888*, qui devraient tous, selon lui, figurer dans les bibliothèques pédagogiques, mais dont le choix ne semblera pas heureux à tout le monde ; une sorte de nécrologe où l'on a pris parmi *les Morts de l'année* beaucoup de gens dont nous ne voyons pas les titres à figurer dans un *Annuaire de l'enseignement primaire*, etc., etc.

— M. le comte de Mas Latrie, membre de l'Institut, vient de publier à la librairie Palmé, un *Trésor de chronologie, d'histoire et de géographie, pour l'étude et l'emploi des documents du moyen âge*. Le prix de cet ouvrage considérable, qui forme un volume in-folio de plus de 1200 pages, est

fixé à 100 fr., et comme il est tiré à un nombre restreint d'exemplaires, le prix en sera prochainement augmenté.

— La librairie Édouard Rouveyre annonce la mise en vente d'une publication dont l'importance ne saurait échapper à personne. *L'Architecture française civile et domestique du* XIe *au* XVIe *siècle,* par MM. Gélis Didot et Th. Lambert, formera 5 vol. in-8, contenant en 600 planches la reproduction des monuments qui nous restent de l'architecture civile du moyen âge. L'ouvrage paraîtra par fascicules: trois fascicules formeront un volume.

— M. L. de la Sicotière, l'éminent sénateur de l'Orne, vient de publier un ouvrage considérable sur *Louis de Frotté et les Insurrections normandes, 1793-1833* (Paris, Plon, Nourrit et Cie, 3 vol. in-8). Nous aurons certainement l'occasion de revenir sur cette importante publication, que nous nous contentons pour le moment de signaler à nos lecteurs.

— La Société de l'histoire de France vient de mettre en distribution le tome IV des *Mémoires d'Olivier de la Marche.* Prochainement le tome II du *Jouvencel*, de Jean de Bueil, sera également mis en distribution.

— La *Revue des questions historiques* publiera, dans sa livraison du 1er avril, un important travail de M. Fustel de Coulanges sur *le Problème des origines de la propriété foncière.*

— Nous devons une mention spéciale à la brochure que vient de faire imprimer dom Th. Bérengier sous ce titre : *Une Correspondance littéraire au* XVIIIe *siècle entre dom de la Rue, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, et Mgr d'Inguimbert, évêque de Carpentras* (Avignon, Seguin ; Paris, E. Lechevalier, in-8 de 77 p.). Ces curieuses lettres, au nombre de trente-trois, ont été écrites en 1734 et 1735. Elles forment « comme un tableau très vivant de la première moitié du XVIIIe siècle. Les bruits de la cour et de la ville, les nouvelles de la guerre et surtout les échos des polémiques doctrinales du jansénisme dans les rangs du clergé séculier et dans les cloîtres leur donnent une sérieuse valeur. Il n'est pas jusqu'aux nouvelles purement bibliographiques qui n'offrent pour les amateurs un véritable intérêt. » Il faut dire aussi que cette correspondance est émaillée de plusieurs chansons et satires rimées qui prouvent que l'esprit parisien était à cette époque aussi vif, aussi finement méchant qu'aujourd'hui. L'ensemble est un régal de délicat relevé de notes dues à l'érudition de dom Th. Bérengier.

— Il est permis de douter que la brochure de M. E. Decroix : *Le Tabac et Mon testament* (Paris, au siège de la société contre l'abus du tabac, in-8 de 16 p.) convertisse beaucoup de gens et leur fasse renoncer au lent empoisonnement par la nicotine. Il nous paraît néanmoins utile de la signaler en complimentant l'auteur pour ses louables efforts.

— Nous avons appelé l'attention (t. LIII, p. 553) sur l'article de M. Edmond Biré inséré dans *Samedi-Revue* sous le titre de : *Le Centenaire de 89. Les Derniers Jours de l'Académie française.* Le même écrivain a donné depuis, également dans *Samedi-Revue*, et toujours sur le Centenaire, les études suivantes : *La Peur ; — La Dernière Distribution des prix de l'Université ; — Le 21 Janvier 1794.*

— La *Revue des sciences et des lettres,* dont nous avons annoncé antérieurement la fondation à nos lecteurs (t. LIII, p. 279), est devenue bi-mensuelle depuis le 1er janvier. Elle a en outre agrandi son format, ce qui permet d'y insérer non seulement des figures, mais même des cartes et plans. Ces améliorations sont une preuve du succès qu'a obtenu cette revue.

— Notre collaborateur M. P. Guilhiermoz vient de publier dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France* (novembre et décembre 1888) les *Processions faites à Paris et à Saint-Denis en 1509 et Visite de Louis XII au Parlement en 1510,* récits extraits du Mémorial de Germain Chartelier, conseiller au Parlement (tirage à part, in-8 de 22 p.).

— Voici l'indication de deux brochures non mises dans le commerce et destinées à rappeler la carrière de deux savants, morts avant l'heure, mais dont l'un était déjà célèbre, tandis que l'autre commençait à peine sa carrière : *Abel Bergaigne, 31 août 1838-6 août 1888* (Paris, imp. Lahure, in-8, 20 p. portrait; discours de MM. Maury, Himly, Bréal, etc.) ; — *A la mémoire de Hippolyte Noiret, 1864-1888* (Lille, imp. Danel, in-8, 43 p. portrait; notice et discours prononcés à l'église Saint-Martin de Venise, et au cimetière Saint-Nicolas de Rethel).

— Les prêtres du Sacré-Cœur, au moment où l'on s'apprête à fêter le centenaire de 1789, ont pensé que les catholiques avaient aussi un 89 à fêter. C'est en 1689 que Notre-Seigneur Jésus-Christ demandait à la bienheureuse Marguerite-Marie la consécration de la France au Sacré-Cœur. Pour célébrer cet anniversaire, les prêtres du Sacré-Cœur ont fondé une revue mensuelle destinée, comme son titre l'indique, à préparer *le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés.* Le prix de cette publication, qui paraît le 25 de chaque mois, et que nous nous plaisons à recommander, est de 3 fr. par an pour la France et la Belgique, de 3 fr. 50 pour les autres pays (Tournai, Casterman).

— M. E. Toulouze recherche avec un zèle infatigable les faits archéologiques qui concernent Paris : il fait des fouilles, il surveille tout ce que les travaux de déblaiement peuvent faire exhumer ; il note avec soin les détails sur le terrain, dresse en quelque sorte des procès-verbaux de tout ce qu'il voit. Grâce à ses démarches, M. Toulouze a formé une collection curieuse et spéciale à l'histoire et à l'archéologie parisienne. Un volume qu'il vient de publier (*Mes Fouilles dans le sol du vieux Paris,* Dunkerque, imp. P. Michel, in-8 de 162 p.) contient les observations de l'auteur et il est accompagné de planches nombreuses et exactes dues à son burin. Tous les quartiers de Paris y sont à peu près représentés, de sorte qu'il n'est pas de Parisien, curieux des souvenirs de sa ville, qui ne désire se procurer ce volume intéressant.

AUVERGNE. — La brochure de M. le docteur Dourif (*Notes sur les églises de Cournon,* Clermont-Ferrand, Bellet et fils, in-8 de 43 p.) contient des détails curieux sur des fresques qui semblent dater du XIIIe siècle et intéressent vivement l'histoire de l'art régional.

BRETAGNE. — M. J. Trévédy vient de publier, en tirage à part, les notes sur *Fréron et sa famille,* qu'il a insérées dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* (nov. et déc. 1888). M. Trévédy rectifie même la consciencieuse notice publiée par Jal dans son *Dictionnaire critique* (Quimper, Salaun, gr. in-8 de 30 p.).

— Le mémoire de M. Arthur Du Chêne sur *la Morale de Le Sage dans Gil-Blas* (Nantes, Hanciau, in-12 de 88 p.), couronné par la Société nantaise « Le Grillon, » est à la fois une page de littérature et de morale. L'auteur a su démêler les qualités et les défauts qui, dans *Gil Blas,* sont du temps de Le Sage et de tous les temps. On a voulu chercher en Le Sage un écrivain révolutionnaire. M. du Chêne démontre que l'auteur de *Gil-Blas* n'a aucune attache ni avec Rousseau ni avec Diderot. C'est plutôt un aimable sceptique, attaché aux anciennes institutions. Tout ce qu'on peut lui reprocher, c'est de n'être pas suffisamment pénétré de la notion du devoir.

— Le tome XXVII du *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure* (Nantes, V. Forest et É. Grimaud, 1888, gr. in-8 de XXXIII-392 p.) est presque tout entier rempli par un important travail de M. A. Legendre sur la cathédrale de Nantes. C'est un ensemble de documents et de notes, dont voici l'énumération : *Rapport lu le 12 janvier 1886, à la séance de la Société archéologique de Nantes*, par M. A. Legendre : — *Lettre à MM. les membres du conseil général*, par le même ; — *Rapport au ministre des cultes, sur le résultat des fouilles et déblais autorisés par décision du 16 mai 1885*, par M. L. Sauvageot ; — *Lettre* de ce dernier *à M. Legendre* ; — *Note relative à l'enfouissement des bases des piliers du chœur*, par M. Legendre ; — *Notes prises du 16 août 1887 au 31 janvier 1888*, par le même ; — *Découverte du tombeau d'un évêque du* XIVe *ou* XVe *siècle dans le bras de la croix. Procès-verbal de l'exhumation*, par M. Le Meignen ; — *Tableau chronologique des évêques de Nantes, depuis saint Clair jusqu'à Mgr Fournier*, par M. Legendre ; — *Histoire de la cathédrale par le monument. Notes sur l'étude des plans de la cathédrale aux* IVe, VIe, Xe, XIe, XIIe, XVe, XVIe, XVIIe, XIXe *siècles*, par M. Legendre. Ces trois derniers travaux, aussi intéressants pour les historiens que pour les archéologues, sont suivis de diverses pièces justificatives, parmi lesquelles on remarque des notes sur le tombeau de Guillaume Guéguen (chapelle de Saint-Clair), sur le tombeau projeté pour Mgr Duvoisin, sur les cloches de la cathédrale après la Révolution, sur l'état de la cathédrale pendant les fêtes décadaires, etc. Le tout forme une monographie de la belle cathédrale de Nantes, et cette monographie fait le plus grand honneur au zèle et au savoir de M. Legendre.

DAUPHINÉ. — Le second monastère de femmes de l'ordre des chartreux (Notre-Dame de Bertaud), a été fondé vers la fin du XIIe siècle et détruit en 1446 « par fortune de feu. » Situé dans l'arrondissement de Gap, ce monastère serait bien oublié si les chartes qui y étaient conservées avaient aussi été la proie des flammes. Ces chartes, qui offrent un intérêt considérable pour l'histoire des Hautes-Alpes, sont restées inédites jusqu'au moment où la Société d'études de ce département en a décidé la publication, qu'un savant archiviste, M. l'abbé Paul Guillaume, a menée à bonne fin : *Chartes de Notre-Dame de Bertaud, monastère de femmes de l'ordre des chartreux, diocèse de Gap* (Gap, au secrétariat de la Société d'études, in-8 de LVI-367 p.). Les chartes en question sont précédées d'une étude formant à elle seule un travail historique important : elles sont suivies de deux tables qui permettent de se retrouver sans trop de peine dans le texte latin.

— Tout a été dit sur l'intérêt qui s'attache à la publication des anciens Mystères, et l'on ne peut que féliciter M. l'abbé Paul Guillaume d'avoir poursuivi une tâche aussi ingrate et aussi difficile en mettant au jour l'*Istorio de sanct Poncz* (Gap, au secrétariat de la Société d'études des Hautes-Alpes, in-8 de XV-243 p.). Il est à noter que le Mystère de saint Pons, qui ne comprend pas moins de cinq mille quatre cent quinze vers, additions à part, restait le seul inédit de tous les Mystères retrouvés dans les Hautes-Alpes.

— M. J. Roman a publié, il y a quelque temps déjà, un petit volume sur les *Étymologies des noms de lieu du département des Hautes-Alpes* (Gap, Richaud, petit in-4 de 71 p.). M. Roman se sépare, en plusieurs points et avec raison, des auteurs qui ont déjà traité le même sujet. Son travail, qui prouve des investigations laborieuses, sera consulté avec fruit. La question des localités disparues sans laisser de traces appelle de nouvelles recherches.

— Dans sa brochure relative aux *Causes du déboisement des montagnes d'après les documents historiques du* XIIIe *au* XVIIIe *siècle* (Gap, Richaud, in-12 de 14 p.), le même M. J. Roman apporte un contingent intéressant de faits relatifs à la dévastation des forêts : abus de pâturage, service des mines et des hauts-fourneaux, défrichements inintelligents, etc. L'auteur nous paraît critiquer à tort un opuscule de M. l'abbé P. Guillaume traitant du même sujet. Les causes du déboisement sont multiples et il est utile de les rechercher et de les étudier en détail.

— L'un des plus récents travaux de M. J. Roman, *la Bataille de Mustias-Calmes et la Civitas Rigomagensis* (Digne, Chaspoul, in-12 de 16 p.), est une étude curieuse envisagée à un point de vue tout nouveau de quelques questions d'histoire et de géographie locales, au sujet desquelles les hypothèses continueront à se donner carrière jusqu'à la découverte de documents précis.

— M. l'abbé F. Allemand est l'auteur de deux monographies dont voici les titres : 1° *Monographie de la Val d'Oze* (Gap, Jouglard et Richaud, 2 br. in-8 de 24 et 23 p.) ; 2° *Monographie du Mandement de Chaillol* (Gap, Richaud, in-12 de 25 p.). L'auteur s'est livré à des recherches minutieuses et bien ordonnées sur les neuf communes qui composent la pittoresque vallée d'Oze et sur Saint-Michel de Chaillol, dans les Hautes-Alpes. La commune de la Bâtie-Montsaléon, couverte de débris antiques, n'est peut-être pas si connue que le croit M. Allemand : il semble lui appartenir d'en écrire un jour l'histoire particulière.

— Dans la *Notice sur les ecclésiastiques de la commune de Saint-Michel-de-Chaillol, confesseurs de la foi pendant la Révolution,* par M. F. Allemand (Gap, imp. Richaud, in-12, 7 p.), il s'agit de Jean-Jacques Vallet, né en 1763, mort à Gap en 1828; de Michel-Ange Gueydon, né en 1754, mort en 1840 ; de Joannais, né et curé quelque temps à la Salette, et dont l'auteur ne donne de dates ni pour la naissance ni pour la mort. Chacun de ces prêtres, resté dans le pays pendant la Révolution, y multiplia, malgré le danger, les actes de zèle. Il serait à désirer que, dans chaque paroisse, quelque prêtre pût recueillir les traces de ses prédécesseurs, spécialement pour l'époque révolutionnaire: dans ces jours-là, tout prêtre qui faisait son devoir n'était pas seulement un héros, c'était un « confesseur de la foi. »

FLANDRE. — M. Louis Dechristé, imprimeur à Douai, auteur d'un remarquable volume de documents intitulé : *Douai pendant la Révolution* et publié en 1880 sous les auspices de la Société bibliographique, vient de faire paraître une nouvelle édition d'un opuscule relatif au même sujet : *Préludes de la Révolution à Douai, d'après les pièces authentiques reposant aux Archives de cette ville. 1789-1790* (Douai, chez l'auteur, in-8 de 62 p.).

FRANCHE-COMTÉ. — Nous avons reçu le *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône* pour l'année 1887, tout dernièrement paru (Vesoul, A. Suchaux, in-8 de XLVII-267 p.). Nous y remarquons, entre autres, les travaux suivants : *Les Français aux Capucins de Gray (24-25 juin 1639)*, par M. Émile Longin ; — *L'Agriculture en Franche-Comté au dix-huitième siècle,* par M. l'abbé Rossignot ;—*Un noël franc-comtois* (XVIIe *siècle*), par M. Émile Longin ; — *Les Manuscrits de la Bibliothèque de Vesoul,* par M. Jules Gauthier ;— *Les Manuscrits de la Bibliothèque de Gray,* par le même ; et surtout les *Notes pour servir à la bibliographie franc-comtoise* que M. Émile Longin publie chaque année, avec une persévérance louable. Ces « notes » sont relatives à 1886 et ne comptent pas moins de 452 articles. En nous reportant à la bibliographie de 1885, nous nous apercevons que M. Longin

n'a pas fait mention d'un travail inséré dans le *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes* (année 1885, livraison de janvier-mars, p. 76 à 86, et livraison d'avril-juin, p. 129 à 145), intitulé : *Éphémérides de la garde mobile des Hautes-Alpes, campagne de 1870-1871.* Ces pages intéressantes se rapportent à l'invasion allemande dans la Haute-Saône et le Doubs. L'auteur, qui n'a point signé, nous pardonnera de dévoiler son incognito : c'est M. Louis Chancel, lieutenant dans le bataillon des Hautes-Alpes pendant l'année terrible.

— En 1864, M. l'abbé Bessou, devenu depuis évêque de Nîmes, et dont la mort prématurée a mis en deuil à la fois l'Église et les lettres, avait fondé à Besançon un important périodique qui, sous le titre d'*Annales franc-comtoises,* vécut sept années (1864-1871). Des littérateurs, des historiens, des hommes de science, tous animés du meilleur esprit, ont entrepris, ces temps-ci, de faire revivre cette publication. A côté des anciens rédacteurs encore vivants sont venues se grouper les personnalités les plus recommandables de la Franche-Comté. Donc, bonne chance aux *Annales franc-comtoises* ressuscitées : elles n'auront pas beaucoup de peine à distancer la *Revue franc-comtoise* qui seule, depuis 1883, à côté et le plus souvent au-dessous des sociétés savantes des trois départements du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône, a représenté jusqu'à l'heure actuelle le mouvement littéraire en Franche-Comté. Le premier numéro des *Annales* vient de paraître; nous y remarquons, entre autres, les articles suivants : *Un Réquisitionnaire du Jura en 1795*, fragment des Mémoires inédits du colonel Pion des Loches ; — *Luxeuil, l'église abbatiale*, par M. de Beauséjour ; — *Les Suédois dans le Val de Morteau,* par M. P. Routhier : — *Traditions populaires de Franche-Comté*, par M. Ch. Thuriet. Cette revue paraîtra tous les deux mois, chez P. Jacquin, impr. à Besançon. Le prix d'abonnement est de 6 fr. par an pour la France et de 7 fr. pour l'étranger.

— M. le chanoine Suchet vient de publier *les Femmes célèbres de Franche-Comté* (Besançon, Paul Jacquin, in-8 de 27 p.). Dans cette galerie, on voit figurer Éponine, la reine Clotilde, femme de Clovis, Béatrice de Dole, qui épousa l'empereur Frédéric Barberousse, et Mahaut d'Artois. Viennent ensuite sainte Odile, sainte Colette « la petite ancelle du Seigneur, » la bienheureuse Louise de Savoie et sœur Marthe. Les dernières pages, en esquissant la vie scandaleuse terminée par une fin chrétienne de Béatrix de Cusance, veuve du prince de Cantecroix et épouse « clandestine » du turbulent duc Charles de Lorraine, rappellent aussi les tristesses de l'existence de Sophie de Ruffey, marquise de Monnier, trop connue pour ses relations avec Mirabeau. Ces célébrités féminines ne sont pas toutes originaires de la Franche-Comté ; mais, à des titres divers, elles se rattachent bien au sujet traité.

— Récemment admis à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, M. de Sainte-Agathe a prononcé, à l'occasion de sa réception, un discours qu'il publie sous ce titre : *Les Fêtes publiques en Franche-Comté avant la Révolution* (Besançon, Jacquin, in-8 de 20 p.). C'est un rapide et fort curieux résumé des grandes cérémonies religieuses, des entrées solennelles d'empereurs, de rois, d'archevêques, etc., principalement dans la vieille cité bisontine : bonne contribution à l'histoire des mœurs en Franche-Comté avant 1789.

Guyenne et Gascogne. — Sous ce titre : *Une Enquête sur l'instruction publique au* XVIIe *siècle* (Paris, E. Leroux, in-8 de 27 p.), un érudit professeur de la Faculté de droit de Bordeaux, M. H. Barckhausen, à qui l'on doit

déjà le beau recueil des *Statuts et Règlements de l'ancienne Université de Bordeaux*, dont le *Polybiblion* a parlé l'an dernier, a mis au jour quatre pièces intéressantes se référant à l'enquête que le gouvernement de Louis XIV prescrivit, vers la fin de 1667, pour se rendre compte de l'état de l'instruction publique dans le royaume. La première est un « Mémoire au sieur Pelot, intendant de la justice, police et finances en la province de Guyenne, sur le subject de la réformation des universités, » signé Louis et contresigné Phélypeaux. — La seconde est la réponse de l'Université au questionnaire de l'Intendant. — La troisième est « l'Estat de l'établissement, fondation et revenu du collège des PP. Jésuites de la ville de Bordeaux, » avec les comptes de 1664-1666. — La quatrième est un arrêt du Conseil prescrivant le maintien provisoire des usages et leçons des Universités interrompues en quelques endroits « sous prétexte de réforme. » Les textes sont édités avec la correction scrupuleuse qui est dans les habitudes de M. Barckhausen, et sobrement annotés.

— MM. J. de Laurière et E. Müntz ont fait tirer à part un savant travail, qu'ils ont donné aux *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, sur *le Tombeau du pape Clément V à Uzeste* (Paris, in-8 de 22 p.). Les deux érudits y ont réuni une intéressante série de textes et de faits sur les œuvres d'art commandées par le premier pape d'Avignon, sa statue au porche nord de la cathédrale de Bordeaux et le tombeau malheureusement fort mutilé aujourd'hui, qui lui fut élevé dans l'église d'Uzeste (Gironde), où il avait fondé une collégiale. Cette église est brièvement mais très clairement décrite et l'inscription du tombeau restituée. Elle l'avait été déjà par MM. Léo Drouyn et le marquis de Castelnau d'Essenault dans un remarquable mémoire de celui-ci (*Clément V et ses récents historiens*), publié en 1880 dans la *Revue catholique de Bordeaux*. Les différences entre les lectures proposées de part et d'autres sont insignifiantes. Les dernières pages de la brochure de MM. de Laurière et Müntz sont remplies par des extraits de Ciacconius, de Baluze et des Bollandistes, relatifs à la collégiale d'Uzeste, au testament et à la sépulture de Clément V, enfin par une communication de M. l'abbé de Carsalade établissant par diverses mentions de l'inventaire des comtes d'Armagnac le nom de l'orfèvre auteur du tombeau de Clément V, Jehan de Bonneval, bourgeois d'Orléans. Deux vignettes reproduisent la statue de la cathédrale de Bordeaux et le tombeau d'Uzeste. Pour compléter ce que disent MM. de Laurière et Müntz de l'iconographie de Clément V, on pourrait signaler la figure (je n'ose dire le portrait) de ce pape, qui se trouve au-dessous de la personnification du Droit canonique, dans la célèbre fresque de la chapelle des Espagnols du cloître de Sainte-Marie Nouvelle à Florence, *le Triomphe de saint Thomas d'Aquin* (Cf. *Del Trionfo di San Tommaso d'Aquino, dipinto nel cappellone degli spagnoli, antico capitolo de' frati di Santa Maria Novella in Firenze*, par Aurelio Gotti. Florence, 1887, in-4, p. 34).

— La maison Feret et fils, à Bordeaux, vient de terminer la publication commencée depuis plus de dix ans, de l'*Atlas départemental de la Gironde*. Il comprend une carte d'ensemble, en cinq couleurs, au 1/160,000^e, un tableau d'assemblage au 1/320,000^e et vingt et une feuilles de détail à l'échelle de 1/40,000^e. Le format de celles-ci est de 0^m,800 sur 0^m,551. On a adopté le rouge pour les constructions, les routes et les chemins ; le noir pour l'écriture, les chemins de fer, les digues, etc.; le bleu pour la mer, les cours d'eau, les canaux ; le brun pour les courbes de niveau. Le prix de cet *Atlas* magnifique, admirablement gravé chez Ehrard, est de 50 fr. C'est un véritable monument géographique.

— Le *Polybiblion* a parlé des vues panoramiques des villes de France dessinées par M. Hugo d'Alési et imprimées en couleurs par Lemercier. Cette collection s'est enrichie d'un panorama très complet et très vivant de Bordeaux (Feret et fils).

— Vient de paraître (Bordeaux, Feret et fils; Paris, Plon et Nourrit), la 3e édition de *la Divine Synthèse, ou l'Exposé rationnel, au double point de vue apologétique et pratique, de la religion révélée,* suivie de *Monde et Dieu,* par S. G. Mgr Guilbert (2 vol. in-8 de x-457 et 427 p.). — Signalons aussi l'*Histoire de la Faculté de médecine de Bordeaux et de l'Enseignement médical dans cette ville (1441-1488),* par le Dr G. Péry, bibliothécaire de la Faculté de médecine (Paris, O. Doin, in-8 avec 7 portraits et 2 plans).

— M. l'abbé S. Léglise a fait imprimer un drame destiné aux œuvres de jeunesse : *Mahé de la Bourdonnais, ou la Prise de Madras en 1746* (Bordeaux, Feret et fils, in-12 de IV-67 p.).

— L'excellent érudit qui signe du pseudonyme Antoine de Lantenay de si remarquables travaux achève de réunir les éléments d'une histoire des séminaires de Bordeaux depuis leur origine jusqu'à leur restauration après le concordat.

— C'est à Dax et à Bayonne que la Société française d'archéologie a tenu en juin dernier son 55e congrès. En attendant la publication, toujours un peu tardive, du volume qui contiendra le compte rendu de cette session, M. Ch. Bernadou, un des membres qui y ont assisté, a jugé bon de résumer, dans une brochure de 53 p., ses *Impressions et Souvenirs (Le Congrès archéologique de Dax-Bayonne,* Bayonne, imp. de Lamaignère, in-8).

Ile de France. — L'éditeur Bernard, de Versailles, met en vente la première livraison d'un important recueil d'eaux-fortes du parc et du château de Versailles, dues à M. Eugène Sadoux. Il y en aura cinq, au prix de douze francs, et la seconde paraîtra le 1er avril; celle-ci est consacrée au Grand et au Petit Trianon. On ne saurait trop se féliciter de voir se multiplier les publications d'art destinées à attirer l'attention publique sur nos malheureux châteaux historiques menacés de la ruine.

Languedoc. — On apprendra avec plaisir que, après avoir été l'objet d'études publiées en diverses plaquettes par MM. Ferry, Gilly, Ricard, etc., la vie et les œuvres du regretté évêque de Nîmes vont faire le sujet d'un grand ouvrage, que prépare un des plus anciens et des plus intimes amis du défunt, M. le chanoine Suchet, de Besançon. La *Vie de Mgr Besson,* écrite par un biographe de talent et de cœur, ne peut manquer d'intéresser le public religieux et lettré. Nous l'appelons de tous nos vœux.

— Le tome X de la huitième série des *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres* (Toulouse, imp. Douladoure-Privat, gr. in-8 de XIV-558 p.), renferme, en dehors des articles de mathématiques pures, les études suivantes : *Étude des orages de l'année 1886,* par M. Ed. Salles ; — *Un voyageur anglais en France au XVIIIe siècle, Olivier Goldsmith,* par M. Henri Duméril; — *Appareil operculaire des poissons,* par M. A. Lavocat; — *Tacite historien, politique et philosophe,* par M. A. Duméril ; — *A propos des instincts et de l'intelligence,* par M. Alix ; — *Quelques documents inédits sur le comte Jean Dubarry et sa collection de tableaux,* par M. Roschach : — *Les Conversations et les Écrits raisonnables des aliénés,* par M. le Dr Victor Parant ; — *L'Abbé Marsollier, apôtre de la tolérance sous Louis XIV (1713-1714),* par M. Deschamps ; — *Contribution à l'histoire du suicide. Deux suicides romantiques en Allemagne au commencement de ce siècle,* par M. Halberg; — *Essai critique sur les principes de la thermochimie,* par M. Paul Sabatier ; — *Les Préfaces de Salluste,* par M. Antoine;

— *De l'atavisme et de l'origine des reproducteurs chez les principales espèces d'animaux domestiques,* par M. Baillet; — *Louis Gérard, un des précurseurs de la méthode naturelle. Sectateurs et Dissidents de cette méthode au début,* par M. O. Clos; — *Une Édition critique de la Chanson de la croisade contre les Albigeois (Épisode du comte Baudoin),* par M. Ad. Baudouin; — *Les Passagiens, étude sur une secte contemporaine des Cathares et des Vaudois,* par M. Charles Molinier, etc.

LIMOUSIN. — La première partie du XXXVIe volume du *Bulletin de la Société archéologique du Limousin* contient d'intéressants travaux : notice par M. l'abbé Arbellot sur l'abbé Vitrac, écrivain distingué de la fin du siècle dernier et du commencement de celui-ci; travail de Mgr Barbier de Montault sur les croix de plomb placées dans les tombeaux; monographie importante sur les émailleurs « Jean Limousin; » où M. Bourdery établit la succession de trois Jean Limousin émailleurs; étude sur l'école monastique d'orfèvrerie de Grandmont, par M. Guibert, avec indication et inventaires des chapes et pièces d'orfèvrerie qui en sont sorties. Le volume se termine par une étude sur Geoffroy de Vigeois et diverses notices sur des points d'histoire d'archéologie locale.

— M. Delor, maire du Vigen, a publié dans la *Réforme sociale* et fait tirer à part une intéressante étude sur *la Grève des ouvriers du chemin de fer de Limoges à Brives* (Paris, secrétariat de la Société d'économie sociale, in-8 de 16 p.).

LORRAINE. — Sous ce titre : *Notice sur le pays de la Sarre et en particulier sur Sarreguemines et ses environs* (Metz, Béha), M. N. Box, ancien principal du collège de Sarreguemines, a entrepris une intéressante publication qui doit former deux volumes in-8 ou trente livraisons, avec gravures, cartes, plans, portraits, au prix de 60 centimes chacune. Nous avons sous les yeux les quatre premiers fascicules de cet ouvrage et ils donnent une favorable opinion du livre de M. Box. Dans une introduction qui expose le plan suivi, l'auteur recherche l'étymologie du nom de Sarreguemines et rapporte les diverses explications qui se sont produites à ce sujet : il croit à une origine gauloise. Viennent ensuite des recherches sur les armoiries de Sarreguemines longtemps perdues et que M. Box nous semble avoir retrouvées sans contestation possible. Le chapitre premier embrasse la période géologique, le second est consacré aux terrains et rochers. L'orographie et l'hydrographie occupent les deux derniers chapitres des livraisons qui nous ont été remises. Cette étude sur une des villes que le traité de Francfort a enlevées à la France nous paraît digne de toutes les sympathies de ceux qui n'oublient pas la pauvre Lorraine. L'ouvrage de M. Box est imprimé avec soin, les cartes, les vues dont il est orné sont d'une bonne exécution, le livre entier fait honneur aux presses de M. Béha.

— M. Raymond de Souchesme, qui est un grand voyageur et qui se plaît à rendre compte de ses excursions dans de jolis et intéressants volumes, paraît, cette année, être resté sédentaire, mais il a occupé utilement une partie de ses loisirs en nous donnant sur deux fiefs lorrains un petit travail très bien fait : *Notice sur les deux fiefs de Surémont et de la Tour de Fresne* (Nancy, Crépin-Leblond, in-8 de 46 p.). On ne peut qu'approuver et qu'encourager ces recherches sur des détails d'histoire locale, car bien souvent elles apportent à la grande histoire de très précieux renseignements.

LYONNAIS. — M. Aimé Vingtrinier consacre à Jean-Pierre Lays une intéressante étude dédiée en termes délicats à Mme Arthur de Gravillon et

ornée du portrait de l'habile artiste (Lyon, H. Georg, in-8 de 81 p. tiré à 200 exemplaires). L'étude est d'une lecture non moins salutaire qu'agréable, et le narrateur dit très justement en sa première phrase : « Ce que peut le travail, l'ordre et l'économie, ce que peut la volonté, le peintre dont nous esquissons l'histoire l'a montré pour l'exemple des jeunes, des commençants, des ardents. » M. Vingtrinier a beaucoup connu et beaucoup aimé Lays, et il raconte avec autant d'exactitude que de sympathie la vie de l'artiste (né le 12 novembre 1825, à Saint-Barthélemy-Lettra, canton de Feurs, arrondissement de Montbrison, mort le 18 décembre 1887). Le récit du biographe est enrichi de curieux documents inédits, notamment d'une lettre du peintre Saint-Jean à M. Lays, le père de son meilleur élève (p. 13), une lettre du célèbre amateur anglais E.-G. de Willebroad à J.-P. Lays (p. 35), une lettre au même, d'Achille Jubinal, député des Hautes-Pyrénées, où l'on remarque cette phrase si flatteuse pour le peintre : « J'ai passé la nuit à admirer ces fleurs si merveilleuses que le printemps doit en être jaloux » (p. 36), une lettre au même de Joséphin Soulary, chef de division à la préfecture du Rhône, le poète si renommé (p. 38), enfin une lettre du peintre, justement mécontent de la décision d'un jury, écrite *ab irato*, au secrétaire de la Société des amis des arts (p. 49). Citons, parmi les curiosités de l'élégante brochure, un rondeau adressé, en 1871, par l'auteur à J.-P. Lays, rondeau qui est fort bien tourné (p. 78).

Maine. — Les deux revues qui s'occupent principalement de l'histoire de cette province ont donné au commencement de l'année des travaux qu'il importe de signaler. La *Revue historique et archéologique du Maine* commence la publication de son vingt-cinquième volume et l'on trouve en tête un remarquable mémoire de M. E. Lefèvre-Pontalis sur la nef de la cathédrale du Mans. L'auteur étudie ce splendide monument avec toutes les données historiques et les connaissances archéologiques les plus sûres ; il redresse ainsi nombre d'erreurs émises dans des ouvrages tout récents. Trois belles planches gravées ajoutent à ce mémoire une nouvelle valeur.

— M. l'abbé Robert Charles avait préparé une *Histoire de l'Invasion anglaise dans le Maine de 1417 à 1428*. Il avait puisé les principaux éléments de ce chapitre nouveau de l'histoire du Maine dans les registres des paroisses dont il avait fait un dépouillement aussi consciencieux qu'intelligent. Il n'avait d'ailleurs négligé aucun des renseignements que pouvaient fournir les grandes collections. Prévenu par la mort, il n'a pu achever son travail; mais un ami bien digne de le seconder, M. Louis Froger, l'a revu et l'offre aux érudits avec toute la perfection désirable.

— Située dans une contrée qui faisait autrefois partie de l'Anjou et qui est rattachée maintenant au département de la Sarthe, la petite ville du Lude attendait un historien : elle l'a heureusement trouvé en M. le Dr J.-B. Candé. Grâce surtout à une charte inédite de l'an 976, M. Candé fait connaître très clairement les origines de la ville devenue sa patrie d'adoption.

— La commission historique et archéologique de la Mayenne a pris une vie nouvelle au commencement de cette année. En tête de son *Bulletin* nous trouvons une *Histoire de l'Église réformée de Laval au* XVIIe *siècle, 1600-1685,* par M. André Joubert ; une étude sur les *Lettres du maréchal de Tessé*, par M. le comte de Beauchesne, et deux planches représentant le château de Froullay et le cachet du maréchal ; *la Triballe,* par M. Grosse-Duperon, ou étude sur une foire importante qui se tenait à Mayenne au mois de juillet

chaque année, avec un plan du monastère des Bénédictines de la même ville ; *l'Allée-Couverte de la Louvetière,* par M. Léon Delaunay, étude sur un monument mégalithique signalé depuis peu de temps, accompagné d'un plan ; *les monnaies de Torcé-en-Charnie,* par M. A. d'Hauterive ; *le Cavalier et l'Anguipède,* par M. J. Trévédy, avec cinq dessins ; *la Famille Turpin de Tennie et de la Renaudière,* par M. l'abbé Ambroise Ledru, avec trois dessins représentant les sceaux de Guy Turpin ; enfin, *Notes bibliographiques sur Lefebvre de Corbinière et Cheveray de Marthebize,* par M. E. Queruau-Lamerie. Tous ces travaux sont composés d'après des documents inédits.

NORMANDIE. — La brochure de M. J. Félix : *Un Rouennais émigré à Versailles. M. Gravelle de Fontaine et sa société au Val-Joyeux* (Rouen, imp. Cagniard, in-8 de 37 p.), fait revivre un ancien conseiller au Parlement de Normandie, Jacques-Nicolas Gravelle de Fontaine, qui, dénoncé à la fureur révolutionnaire par un ignoble pamphlet (*La Chasse aux bêtes puantes et féroces, etc.*), se réfugia dans la paisible ville de Versailles et s'y consola de son émigration à l'intérieur au milieu de gens aimables et spirituels. M. le conseiller Félix a raconté d'une façon attrayante l'histoire de son confrère en magistrature et du groupe qui entourait l'hôte du Val-Joyeux.

— Les deux derniers fascicules du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, départements,* concernent la Normandie et sont consacrés à *Alençon* et à *Évreux,* par M. Henri Omont (Paris, E. Plon et Nourrit, in-8). Le premier, en 73 p., nous fait connaître les 192 mss. d'Alençon, dont la préface nous indique la provenance. Le trésor d'Alençon c'est le fonds de Saint-Evroult, et l'on ne saurait assez de gré à M. Omont d'avoir identifié 24 mss. qui nous restent sur 150 marqués au catalogue du XIe siècle. — Évreux possède 129 mss. latins, 17 français et 5 grecs. Il y a peu à glaner dans les deux dernières catégories; en revanche, la première est riche. C'est l'abbaye de Saint-Évroult qui a le plus enrichi la bibliothèque d'Évreux. Aussi M. Omont a-t-il eu la bonne idée de reproduire son catalogue ancien ainsi que celui de l'abbaye du Bec. Regrettons que le plan tracé n'ait pas permis à l'auteur de ces excellentes publications de les compléter par une bonne table. Sans cet auxiliaire indispensable, de pareils ouvrages ne sont pas appréciés à leur réelle valeur.

— Vient de paraître : *Histoire de l'enseignement dans le département de la Manche, de 1789 à 1808, d'après des documents inédits,* par M. Marie-Cardine. Tome I. *Du 5 mai 1789 au 5 fructidor an II* (Saint-Lô, Prevel, in-8, XIV-588 p.).

— On trouve dans l'*Almanach liturgique des fidèles du diocèse de Rouen pour 1889* (in-32, 180 p., Rouen, Fleury, s. d.) : *Le Culte de quelques saints du diocèse de Rouen du IXe au XIIe siècle,* par M. l'abbé A. Tougard ;— *Le Trésor de la cathédrale de Rouen et la Bibliothèque capitulaire,* par M. l'abbé Sauvage (il existe un tirage à part, in-16, 16 p.) ; — *Notes inédites relatives à l'abbaye de Saint-Amand de Rouen,* extraites d'un manuscrit de la bibliothèque municipale de cette ville, par M. P. Le Verdier ; — *Note sur quelques inscriptions du XVIe siècle ayant trait à la pensée de la mort* (*Normandie*), par M. l'abbé Sauvage, d'après un travail lu à l'Académie de Rouen par M. Christophe Allard ; — *Quelques anciennes lois de la Normandie,* par M. l'abbé Tougard.

— On nous signale également la publication de : *La Journée d'un Lexovien en 1787, étude de mœurs locales,* par M. Charles Didyme (in-12, 29 p., Lisieux, imp. Lerebour); — *Panégyrique du bienheureux J.-B. de la Salle,* par M. l'abbé Dunand (in-8, 54 p., Chambéry, Drivet); — *Les Hommes utiles... Richard-Lenoir (François), né à Épinay-sur-Odon, près Caen* (in-8, 39 p., port. Lille, Lefort); —

Célébrités bernayennes : l'Abbé Cham et sa Légende, par M. V. E. Veuclin (in-8, 11 p., Bernay, imp. Veuclin); — *Les Enfants abandonnés et la Communauté des paroisses en Normandie dans les deux derniers siècles*, par le même (in-8, 24 p., Bernay, imp. Veuclin) ; — *Histoire de la ville de Verneuil (Eure), depuis sa fondation jusqu'à nos jours,* par M. C. Le Chat (in-8, 139 p., Verneuil, Aubert-Chasle); — *Les Inscriptions (rébus et énigmes) de l'église de Saint-Grégoire du Vièvre*, par M. Join-Lambert (Paris, A. Lévy, in-4 de 14 p.).

— Le tome VI du *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne* (Alençon, typ. Renaut de Broise, gr. in-8 de VIII-484 p.) renferme la publication, par M. l'abbé Blin, d'une intéressante *Vie de saint Évroult* en vers français du XII[e] siècle, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale. Cette vie, dont l'auteur a surtout utilisé Orderic Vital, était encore inédite. M. l'abbé Blin a ajouté à son travail un appendice contenant : 1° d'après le n° 1334 de la Bibliothèque Mazarine, une *Vie* inédite, en latin, très brève, de l'illustre moine ; 2° la liste (du XIV[e] siècle) des églises et chapelles à la présentation de l'abbé de Saint-Évroult. M. l'abbé L. Hommey a publié à son tour une autre *Vie* latine du saint, bien plus ancienne, puisque l'éminent administrateur de la Bibliothèque nationale, M. Delisle, qui en a fait usage pour son édition d'Orderic Vital, la fait remonter à l'époque carolingienne. M. l'abbé Hommey la croit même écrite par un contemporain. Le même volume contient entre autres articles intéressants : une étude sur *le Cardinal Jean du Bellay,* par M. le marquis de la Jonquière ; — l'*Analyse,* par M. de Courtilloles, *de divers actes du tabellionage d'Alençon aux* XV[e] *et* XVI[e] *siècles,* dont quelques-uns sont assez curieux.

ORLÉANAIS. — L'éditeur H. Herluison, d'Orléans, vient de publier un nouveau travail de M[lle] de Foulques de Villaret : *Bénéfices de l'ancien diocèse d'Orléans ; état nominatif, revenus ; d'après deux manuscrits inédits de l'évêché et de la Bibliothèque publique* (in-8 de 30 p.). Dans une savante introduction, l'auteur compare et discute les données des pouillés publiés par La Saussaye et Symphorien Guyon au commencement du XVII[e] siècle et celles du document des Archives de l'évêché d'Orléans mis en œuvre ici pour la première fois. Vient ensuite le résumé du pouillé inédit donnant, en cinq colonnes, le nom du bénéfice, le patron, le collateur, les revenus en 1750-1758 et en 1650-1658. Il est accompagné d'un certain nombre de notes pleines de renseignements précieux.

PICARDIE. — M. F. Pouy nous donne une curieuse étude sur *les Pèlerinages en Picardie du* XIV[e] *au* XVI[e] *siècle* (Amiens, imp. Rousseau-Leroy, in-8 de 14 p.). Le savant antiquaire emprunte aux délibérations échevinales diverses particularités sur le pèlerinage fait par les magistrats municipaux d'Amiens à l'hospice des lépreux, nommé hôtel Saint-Ladre et situé près d'Amiens, au lieu appelé encore aujourd'hui la Maladrerie ou la Madeleine ; sur le pèlerinage fait, en 1457, par Philippe de Morvillers, élu mayeur d'Amiens, à Notre-Dame de Liesse ; sur le pèlerinage de M. de Rubempré à Jérusalem (1488) ; sur divers pèlerinages forcés exécutés par autorité de justice ; sur divers présents faits au roi Charles VI à son retour d'un pèlerinage à Notre-Dame de Boulogne (1386), etc.

POITOU. — L'archiviste de Poitiers, M. Alfred Richard, publie dans la *Revue poitevine et saintongeaise* du 15 novembre, des *Notes pour servir à la bibliographie des États généraux de 1789 en Poitou.* Cette bibliographie contient non seulement les documents publiés, mais même l'indication des documents inédits.

PROVENCE. — Une œuvre considérable, qui paraîtra dans le courant de

l'année 1889, fixera un point fort obscur de l'histoire religieuse provençale. Nous voulons parler du martyre des *dénarrado*. On appelle ainsi, en Provence, sainte Eusébie et ses compagnes, martyrisées par les Sarrasins après qu'elles se furent elles-mêmes coupé le nez, pour se défigurer et inspirer de l'horreur aux sacrilèges envahisseurs de leur monastère. Où était ce monastère? A quelle époque ce martyre a-t-il eu lieu? A quelle invasion sarrasine se rapporte cette tradition? M. l'abbé Verne, curé de Montredon, s'est livré, sur ces questions, à des recherches infinies, et est arrivé à des conclusions fort intéressantes.

— M. le marquis Tredicini de Saint-Séverin va publier un curieux volume sur *la Ligue en Provence* et l'expédition du duc de Savoie en Provence. Il a retrouvé, à Genève, Aix, Toulon, La Ciotat, etc., une foule de pièces complètement inédites, qui présenteront cet épisode de la ligue sous un jour tout nouveau. L'ouvrage, assez considérable, ne sera prêt à mettre sous presse que vers la fin de l'année.

— De spirituels initiateurs viennent de doter Marseille d'une revue d'un nouveau genre, qui peut rendre de très grands services à l'histoire contemporaine. C'est *le Portrait marseillais*. Chaque numéro de 40 pages, fort bien imprimées avec gravures eaux-fortes, donne le portrait d'une célébrité marseillaise. On a commencé par Horace Bertin, l'élégant et fin portraitiste des mœurs et types marseillais.

— L'« École félibréenne d'Arles, » sur l'initiative du savant et sympathique M. Hippolyte Cornillon, vient, malgré des oppositions de tout genre, de se constituer sur des bases solides. L'école prendra le nom d'*Escolo dou Lioun*. Son règlement porte que le principal but de l'École d'Arles sera d'ouvrir des concours de versions et de thèmes provençaux parmi les élèves des écoles primaires. On admet des membres honoraires (*ajudaire*). Voici la composition du bureau : M. le baron du Roure, littérateur arlésien distingué, *cabiscou* (président) ; MM. le F. S. et Armand Dauphin, *souto-cabiscou* (vice-président) ; M. Dayre, *secretàri ;* M. Jouve, *ajudo-secretàri ;* (secrétaire-adjoint) ; M. Cornillon, *tresourié ;* M. Louis Roux, *ajudo-tresourié*.

— Sous ce titre : *Les Quatre Paroisses urbaines de Forcalquier et leur union en 1415*, M. L. de Berluc-Perussis a publié (Digne, in-8 de 50 p.) un document inédit, très important pour l'histoire de la ville, dont il résume si bien, en deux mots, l'origine : « un four à chaux devenu citadelle, un village improvisé capitale. » Le savant éditeur a fait précéder le document (*Commission donnée par Robert, évêque de Sisteron, à Raimond Talon, son official, d'unir à l'église Saint-Mary de Forcalquier les églises paroissiales de cette ville et autres, 9 novembre 1414*), d'un rapide et excellent historique des paroisses de Notre-Dame, Saint-Jean et Saint-Pierre. M. de Berluc emprunte beaucoup de renseignements nouveaux à divers manuscrits de la Bibliothèque Méjanes, et à un manuscrit du P. Cambin, possédé par le bibliophile aixois, M. Paul Arbaud, et qui renferme l'histoire du couvent de récollets de Provence. La fort intéressante publication de l'ancien président de l'Académie d'Aix sera prochainement complétée par un travail substantiel qui, sous le modeste titre de *Dates de l'histoire de Forcalquier*, constituera une monographie complète de cette ville.

Quercy. — Le *Polybiblion* signalait (t. LIII, p. 554), avec de justes éloges, les *Impressions de voyage dans les Basses-Alpes*, de M. Gorde. On en rapprochera le *Compte rendu de l'excursion faite le 21 juin 1888 par plusieurs membres de la Société des études du Lot*. M. L. Greil, dans ses notes d'un intérêt piquant, s'occupe de l'église de l'Hospitalet, du château de Latauche,

qui appartenait (XVIe siècle) au gracieux poète Olivier de Magny, de deux domaines de la famille de Clément Marot près de Saint-Clément, du cimetière de Marcassagne, de l'oppidum d'Estilhac, de l'église de Cézac, etc.

ALSACE. — Le second fascicule des *Documents annotés* par M. Léon-G. Pélissier contient diverses lettres du magistrat de Strasbourg tirées des archives de Condé, 1636-1693 (Paris, Berger-Levrault, gr. in-8 de 14 p. Extrait de la *Revue alsacienne*. Comme le rappelle l'excellent éditeur, les documents jadis publiés par M. de Kentzinger (1819), les faits recueillis naguère par M. Legrelle (*Louis XIV et Strasbourg*, 4e éd., 1884), ont démontré les origines lointaines et la continuité du mouvement national qui, au XVIIe siècle, ramena l'Alsace vers la France. Voici, ajoute-t-il, de nouvelles preuves de l'antiquité du sentiment français en Alsace, des lettres adressées par le magistrat de Colmar et celui de Strasbourg à Richelieu et au prince Henri II de Condé pendant la guerre de Trente ans. Ces lettres sont fort importantes et leur patriotique publication mérite nos applaudissements.

ALLEMAGNE. — C'est une excellente idée qu'a eue le Dr Edmund Veckenstedt de fonder une revue des traditions populaires pour l'Allemagne. Jusqu'ici, ce pays se trouvait, à ce point de vue, en retard sur la plupart des autres contrées européennes, où le folklore a ses organes. La *Zeitschrift für Volkskunde* paraît depuis le 1er octobre à la librairie Hettler, de Leipzig, en livraisons in-8 ; l'abonnement aux douze livraisons annuelles est de vingt francs.

— M. O. Gracklauer, à Leipzig, publie annuellement le catalogue systématique de tous les recueils qui paraissent périodiquement en Allemagne. Le *Deutscher Journal-Katalog für 1889* (in-8 de 56 p.), qui vient d'être mis en vente, contient plus de deux mille mentions de revues. Ces revues sont groupées sous les trente-huit rubriques suivantes : I. Revues bibliographiques, littéraires et critiques ; II. Théologie, missions, feuilles pieuses, avec quatre subdivisions pour les religions protestante, catholique romaine, chrétiennes et diverses, juive ; III. Sciences politiques et sociales, jurisprudence ; IV. Médecine, anthropologie, physiologie ; V. Art vétérinaire, protection des animaux ; VI. Sciences naturelles avec des subdivisions pour la zoologie, la botanique, la géologie et la minéralogie, la chimie, la physique et la météorologie, la pharmacie ; VII. Philosophie ; VIII. Éducation et Enseignement ; IX. Grammaire comparée ; langues classiques et orientales, antiquités classiques ; X. Langues modernes ; XI. Histoire et sciences auxiliaires ; XII. Géographie, ethnographie, statistique ; XIII. Mathématiques et Astronomie ; XIV. Art militaire ; XV. Sport, hippologie, hippiatrique ; XVI. Commerce et Finances ; XVII. Assurances ; XVIII. Marine ; XIX. Chemins de fer, postes, télégraphes ; XX. Industrie, technologie ; XXI. Architecture ; XXII. Industrie minière, métallurgie ; XXIII. Forêts, chasse, pêche ; XXIV. Économie domestique et rurale ; XXV. Jardinage ; XXVI. Industrie viticole ; XXVII. Arts et Théâtre ; XXVIII. Musique ; XXIX. Revues amusantes ; XXX. Revues pour la jeunesse ; XXXI. Revues pour les femmes. Journaux de mode ; XXXII. Journaux de mode pour les vêtements d'hommes ; XXXIII. Sténographie ; XXXIV. Dessin ; XXXV. Gymnastique ; XXXVI. Timbrologie ; XXXVII. Franc-maçonnerie ; XXXVIII. Divers. Pour chaque périodique, le *Journal-Katalog* donne le titre de la revue, le nom du directeur, le nombre de fascicules paraissant dans l'année, l'indication du mois où commence chaque année, le nom de l'éditeur, la ville où il s'imprime, le prix par année, semestre, trimestre ou mois, selon les circonstances. On conçoit toute l'utilité que présente ce recueil.

— Le Dr L. Schemann, de Gœttingue, qui prépare une édition des lettres de Schopenhauer, prie tous ceux qui possèdent des lettres de ce philosophe ou adressées à lui, de vouloir bien lui en donner communication (Wendeer chaussée, 4).

— Nous signalons à nos lecteurs dans les numéros de janvier et février de la Revue allemande *Nord und Süd,* une importante étude de M. Rogalla von Bieberstein, sur *la Situation stratégique de l'Allemagne vis-à-vis de la Russie.*

— M. le Dr P. Einig vient d'écrire, à l'occasion du jubilé de N. S. P. le Pape, un *Tractatus de SS. Eucharistiæ mysterio* (Trèves, imp. S. Paulin, gr. in-8 de VIII-155 p.).

Belgique. — Dans notre numéro de janvier (t. LV, p. 90), en annonçant l'ouverture de la nouvelle salle de lecture des périodiques de la Bibliothèque royale de Bruxelles, nous faisions allusion à un catalogue idéologique des re ues. Ce catalogue, commencé et activement poussé par M. F. Nizet, dont nos lecteurs nous ont souvent entendu parler, comptait déjà plus de cent mille fiches, présentant un dépouillement de nombreuses revues (*Revue des Deux-Mondes, Nouvelle Revue, Correspondant, Revue générale de Bruxelles, Revue des questions historiques, Revue des questions scientifiques,* etc.). Les lecteurs en tiraient le plus grand profit ; mais l'administration défendit, l'an dernier, à M. Nizet d'entreprendre le dépouillement de nouvelles revues, lui permettant seulement de dépouiller celles qu'il avait commencées. Le 23 décembre 1888, l'administration mit sous clef le meuble qui contenait les fiches déjà rangées en ravissant ainsi l'usage aux lecteurs, et ôtant à M. Nizet le moyen de continuer son dépouillement. Nous nous demandons quel a été le mobile de l'action des administrateurs ? Ce n'est pas à coup sûr l'intérêt des travailleurs.

— M. Charles Ruelens, vice-président de l'Académie d'archéologie de Belgique, a publié dans le *Bulletin* de cette académie et en a extrait (in-8 de 26 p.) une savante et curieuse notice sur le *Passe-temps de Jehan Lhermite,* recueil qu'il intitulerait volontiers : *Mémoires d'un valet de chambre de Philippe II et de Philippe III, rois d'Espagne.* M. Ruelens analyse avec beaucoup de soin ce document d'histoire qui fait partie des nombreux volumes manuscrits qu'il est allé chercher, au nom de la Bibliothèque royale de Belgique, dans le Gloucestershire, à Cheltenham, où était conservée la célèbre collection de sir Thomas Phillips. Le mémoire de M. Ruelens fait très bien connaître le narrateur et son œuvre, œuvre dont la publication complète serait désirable.

Danemark. — M. H. Veitemeyer vient de publier, avec le concours de plusieurs savants danois, un bel ouvrage sur le petit royaume du Nord : *Le Danemark. Histoire et géographie, langue, littérature et beaux-arts; situation sociale et économique.* L'ouvrage, qui a été publié à la fois en allemand et en français, et qui a aussitôt été traduit en anglais, est accompagné d'une carte en couleur (Copenhague, Höst).

Écosse. — Notre collaborateur M. Beauvois publie une dissertation sur *les Premiers Chrétiens des îles nordatlantiques* (Louvain, in-8. Extrait du tome VIII du *Muséon*). Cette dissertation, complément de *l'Élysée transatlantique et l'Eden occidental* (1883), s'occupe des religieux columbites de race gaélique, qui ont été les premiers occupants des îles nordatlantiques, et principalement de saint Columba, « ce puissant esprit, qui imprima à l'ordre fondé par lui un cachet indélébile et reconnaissable à travers le temps et l'espace. » On aimera certainement à rapprocher cette érudite

étude des pages éloquentes consacrées par Montalembert, dans *les Moines d'Occident*, à l'admirable apôtre Columba.

Espagne. — M. Juan Homs y Homs, avocat à Barcelone, a prononcé, le 12 mai 1888, à la séance d'ouverture de l'Académie de droit, un discours sur le *Concept de la juridiction administrative* (Barcelone, Ramirez).

— M. Francisco de Cardenas vient de publier le rapport lu par lui à l'Académie des sciences morales et politiques de Madrid, sur le projet de loi concernant l'extradition, qui avait été soumis à l'examen de ce corps savant par le gouvernement italien (*De la extradición segun el derecho internacional moderno* (Madrid, tip. de los Huerfanos, gr. in-8 de 34 p.). Les principales conclusions de l'Académie sont qu'il ne faut pas concéder l'extradition aux nations qui ne s'y croient pas obligées elles-mêmes, à moins qu'elles ne s'engagent à la réciprocité; que le gouvernement italien accomplit un réel progrès en concédant l'extradition pour tous les délits de droit commun, même quand ils sont commis hors du territoire de la nation qui réclame; qu'il n'y a pas lieu de refuser l'extradition pour les délits de presse sans caractère politique; qu'il faudrait soumettre à l'extradition même les individus ayant commis un délit à l'étranger et réfugiés dans leur propre patrie.

— Les amis de la musique, surtout les amis de la musique du XVIIe siècle, n'apprendront pas sans plaisir qu'on vient de publier à Valence les œuvres choisies d'un maître espagnol de cette époque, dom Juan-Bautista Gomès, qui jouissait dès son vivant d'une réputation méritée. L'éditeur a aussi fait ses preuves, c'est dom J.-B. Guzman, maître de chapelle de l'église métropolitaine de Valence. (Madrid, Murillo, 2 vol. in-fol. de XL-87 et de 128 p.).

— Une nouvelle revue à la fois religieuse et littéraire a fait son apparition le 1er janvier 1889. Elle a pour titre significatif: *El reinado de Jesu Cristo*, et doit paraître mensuellement à Cascoute (Provinces basques).

— *Les Glorias Teresianas de Cataluña*, par le R. P. José Recoder, des Pères de la congrégation espagnole de Saint-Vincent de Paul, retracent dans ses traits principaux l'histoire des douze Carmels de la réforme de Thérèse qui ont été fondés en Catalogne, avec la biographie des personnages morts en odeur de sainteté qui y ont brillé d'un éclat particulier de vertu. Cet ouvrage est le fruit de recherches considérables à travers les sources imprimées et manuscrites. Il fait le plus grand honneur à la piété comme au sens critique de l'auteur.

— Le tome XCII de la *Coleccion de documentos ineditos para la Historia de España*, dû à MM. le marquis de la Fuensanta del Valle, D. José-Sancho Rayon et D. Francisco de Zabalburu, qui vient de paraître (Madrid, Murillo, in-4 de 533 p.), contient la correspondance de Philippe II avec ses ambassadeurs à la cour d'Angleterre de 1558-1584.

Grèce. — M. J. Psichari, maître de conférences à l'École des hautes études, vient de publier à Athènes un petit volume en langue vulgaire intitulé Τὸ ταξίδι μου (*Mon voyage*, Athènes, S. K. Vlastos, in-12 de 270 p.), dans lequel l'auteur met en pratique les idées qu'il défend depuis longtemps, dans le domaine scientifique, sur les droits de la langue du peuple à l'usage littéraire. Cette publication a excité diverses polémiques entre les littérateurs hellènes, qui se servent presque tous de la langue artificielle, dite classique. En même temps, M. Psichari publie la deuxième partie de ses *Essais de grammaire historique néo-grecque* (Paris, Leroux, in-8 de CLX-336 p.). Nous avons rendu compte de la première partie de ce grand

ouvrage (t. XLVIII, p. 338) ; celle-ci contient des études sur la langue médiévale et un tableau général et comparatif des formes anciennes, médiévales et modernes, de la déclinaison chez les auteurs, avec appendices et index.

— Le *Polybiblion* annonçait l'an dernier (t. LII, p. 178) la mort prématurée d'un membre de l'École de Rome, Hippolyte Noiret, enlevé à la science, à Venise, sur le champ même de ses travaux. Le jeune savant n'est pas mort tout entier : on annonce un recueil de documents inédits recueillis par lui à l'*Archivio dei Frari*, et destinés à jeter une vive lumière sur l'histoire de la domination vénitienne en Crète de 1380 à 1499, et voici déjà un volume intéressant surtout l'histoire littéraire du xve siècle, qui vient de paraître dans la Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome : *Lettres inédites de Michel Apostolis publiées d'après les manuscrits du Vatican avec des opuscules inédits du même auteur, une introduction et des notes* (Paris, Thorin, in-8 de 167 p. et un fac-simile). Michel Apostolis ou Apostolios, né à Constantinople vers 1422, mort sans doute à Candie vers 1480, est connu comme érudit et comme copiste de manuscrits grecs. C'est un de ces professeurs hellènes que la prise de Constantinople chassa de leur patrie en Italie, où ils trouvèrent protection et soutien auprès du cardinal Bessarion. On trouve Apostolis à Bologne auprès du cardinal, dès 1455 ; plus tard il se fixa en Crète, où il vécut de ses travaux de copiste et de professeur, entretenant avec l'Italie et la Grèce une correspondance étendue, et se mêlant, par son *Apologie de Platon* (1461), à la célèbre polémique entre les partisans d'Aristote et ceux de Platon, qui remplit le troisième quart du xve siècle. Sa Correspondance avait été publiée par M. E. Legrand, d'après des manuscrits qui ne donnaient que 48 lettres ; l'édition de Noiret en offre 125. Il faut louer le soin extrême de la publication, dont les épreuves postérieures à la mort de l'éditeur ont été corrigées par son confrère M. Desrousseaux ; il faut louer surtout l'introduction substantielle qui met en œuvre, avec art et méthode, les renseignements politiques, religieux, littéraires, biographiques fournis par le collaborateur de Bessarion. Ce livre augmentera les regrets de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'hellénisme et de la Renaissance classique ; il montrera que Noiret était déjà un maître en ces études, si peu représentées en France, et qui étaient en droit de compter sur lui.

Italie. — La *Société catholique instructive*, fondée en 1881 par le R. P. Jordan, à Rome, et qui comprend différents ordres religieux, publie les recueils suivants : *Nuntius romanus*, bulletin latin, mensuel, qui communique les encycliques du Saint-Siège et un choix des décrets des sacrées congrégations romaines (4 fr. par an pour la France) ; *le Missionnaire*, bulletin bi-mensuel, en allemand (2 fr. 50 par an pour la France) ; *Il Monitore Romano*, bulletin religieux, bi-mensuel, en italien (3 fr. 50 par an pour la France), et deux publications pour les enfants : *Manna für Kinder* (2 fr. 50), et *l'Amico dei fanciullo* (2 fr. par an pour la France).

— On sait les efforts tentés en faveur de la propriété littéraire par l'Association littéraire et artistique internationale. Dans le dixième congrès qui s'est réuni à Venise du 15 au 22 septembre dernier, on s'est occupé du projet de loi aux États-Unis, de l'assimilation du droit de traduction au droit de reproduction, une action diplomatique à provoquer pour déterminer l'adhésion de nouveaux États à la convention internationale de Vienne, etc. Ce sont les travaux et aussi les plaisirs de ce congrès que M. Ocampo, secrétaire de l'Association, a résumés dans un article de la *Revue générale*, qu'il vient de faire tirer à part (*Un Congrès littéraire à Venise. En séance et en gondole.* Paris, H. Lesoudier, in-18 de 35 p.).

— M. Bertolotti a publié et tiré à part, du *Buonarroti,* un travail sur *Muzio Manfredi e Passi Giuseppe letterati in relazione col duca di Mantova* (Rome, tip. delle scienze matem., in-4 de 45 p.) ; les documents qu'il met en lumière sur les deux poètes, et qui serviront à l'histoire littéraire de la fin du XVIe et du commencement du XVIIe siècles, sont presque tous empruntes aux archives de Mantoue ; quelques-uns viennent des archives de Rome, qui ont été si longtemps et si bien dirigées par l'infatigable chercheur.

— M. P. G. Molmenti a consacré une notice nécrologique au peintre vénitien Giacomo Favretto (Venise, typ. Ferrari et Kirchmayr, in-8 de 23 p. *per nozze Nono-Priuli*).

PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Quelques scènes de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ,* par l'abbé Burguière (in-8, Société Saint-Augustin, à Lille, et Carrère, à Rodez). — *La Bonté et les Affections naturelles chez les saints,* par le Mis de Ségur (2e et 3e séries) (2 vol. in-12, Retaux-Bray). — *L'Encyclique Libertas et ses Enseignements,* par un professeur de théologie (in-8, Palmé). — *Des hautes cours politiques en France et à l'étranger et de la mise en accusation du président de la République et de ses ministres.* par A.-E. Lair (in-8, Thorin). — *La Morale d'Aristote,* par Mme Jules Favre, née Velten (in-12, F. Alcan). — *De la vie.* par L. Tolstoï (in-18, Marpon et Flammarion). — *Essai sur la méthode en métaphysique,* par M. Dubuc (in-8, Alcan). — *De l'éducation, précis de morale pratique,* par L. Carrau (in-12, Picard et Kaan). — *L'Éducation anglaise en France,* par P. de Coubertin (in-16, Hachette). — *Éléments de sociologie,* par Combes de Lestrade (in-8, F. Alcan). — *Étude sur la rétribution légitime du travail manuel, intellectuel, et du capital,* par J.-J.-A. Clouzard (in-12, Guillaumin). — *Études de science réelle,* par J. Putsage (in-8, F. Alcan). — *L'Électricité à la maison,* par J. Lefèvre (in-12, J.-B. Baillière). — *La Sculpture antique,* par P. Paris (in-8, Quantin). — *Dictionnaire classique universel,* par T. Bénard (in-18 cart., Belin). — *Poésies complètes, études historiques,* par G. Le Vavasseur (in-8, Lemerre). — *Marie-Madeleine,* poème, par J. Bertheroy (in-12, Ollendorff). — *Chants et Chansons,* par P. Avenel (in-12, Quantin). — *Poésies posthumes.* par G. de La Fuye (in-12, Lemerre). — *Feuilles volantes,* poésies, par J. Nemo (in-12, Haton). — *Traditions populaires de l'Asie-Mineure,* par E.-H. Carnoy et J. Nicolaïdes (petit in-18, Maisonneuve et Leclerc). — *Le Docteur Rameau,* par G. Ohnet (in-12, Ollendorff). — *Mademoiselle Jaufre,* par M. Prévost (in-12, Lemerre). — *Le Député Ronquerolle,* par H. Buffenoir (in-12, Lemerre). — *Jean.* par M. Audoin (in-12, Perrin). — *Décapitée,* par F. du Boisgobey (in-12. Plon et Nourrit). — *La Filleule des fées,* par Ouida (in-12, Plon et Nourrit). — *Lamiel,* par Stendhal (in-12, Quantin). — *Suzanne Rameau,* par M. de Fos (in-8 carré, Dalou). — *Aveu suprême,* par M. Juillet (in-12, Retaux-Bray). — *Le Bachelier de Séville, scènes de la vie de collège,* par A. Laurie (in-12, Hetzel). — *Les Jeunes Filles de Quinnebasset* par J. Lermont, d'après S. May (in-18, Hetzel). — *Les Diables rouges,* par Ch. Deslys (in-12, H. Gautier). — *Les Emprunts d'Homère au Livre de Judith,* par l'abbé Fourrière (in-8, Bricon). — *Écrivains francisés,* par É. Hennequin (in-12, Perrin). — *Souvenirs d'un vieux critique,* 10e série, par A. de Pontmartin (in-12, Calmann Lévy). — *Histoire de la littérature allemande,* par G.-A. Heinrich, t. 1er (in-8, Leroux). — *La Littérature allemande au* XIXe *siècle,* par Adler Mesnard (in-12, Delagrave). — *Chez les Bulgares,* par L. Hugonnet (in-12, Savine). — *En Terre-Sainte, journal d'un pèlerin,* par A.-J. Lafargue (in-12, Bellier, à Bordeaux). — *Siam et les Siamois,* par l'abbé S. Chevillard (in-12, Plon et Nourrit). — *Les Deux Missions Flatters,* par H. Brosselard (in-12, Jouvet). — *La Conquête*

pacifique de l'intérieur africain, par le général Philebert (in-8, Leroux). — *Autour du monde. Voyage d'un petit Algérien,* par E. Dupuis (in-12 cart., Delagrave). — *L'Antiquité grecque,* par J.-P. Mahaffy (petit in-16, F. Alcan). — *Organisation de l'Empire romain,* par J. Marquardt, trad. de l'allemand par A. Weiss et P. Louis-Lucas (in-8, Thorin). — *Études sur l'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne (560-751),* par C. Diehl (in-8, Thorin). — *Histoire de France racontée à mes enfants,* par E. de Moussac (gr. in-8, Bloud et Barral). — *L'Empire des Francs depuis sa fondation jusqu'à son démembrement,* par le général Favé (in-8, Thorin). — *Les Écorcheurs en Bourgogne, 1435-1445,* étude sur les compagnies franches au XVe siècle, par J. de Fréminville (in-8, Darantière, à Dijon). — *Renonciation des Bourbons d'Espagne au trône de France,* par le M[is] de Courcy (in-12, Plon et Nourrit). — *Les Représentants du peuple en mission et la Justice révolutionnaire dans les départements en l'an II (1793-1794),* t. II. *L'Ouest et le Sud-Ouest,* par H. Vallon (in-8, Hachette). — *Un Complot sous la Terreur,* par P. Gaulot (in-12, Ollendorff). — *Mémoires de M[me] la marquise de La Rochejaquelein,* édition originale publiée sur son manuscrit autographe, par son petit-fils (gr. in-8, Bourloton). — *Les Causeurs de la Révolution,* par V. du Bled (in-12, Calmann Lévy). — *Napoléon I[er], l'homme, la politique, l'orateur, d'après sa correspondance et ses œuvres,* par A. Guillois (2 vol, in-8, Perrin). — *Lettres inédites de Talleyrand à Napoléon (1800-1809),* publiées par P. Bertrand (in-8, Perrin). — *Les Français en Orient. Récits de Crimée, 1854-1856,* par E. Perret (in-8, Bloud et Barral). — *Souvenirs intimes de la cour des Tuileries,* par M[me] Carette, née Bouvet (in-12, Ollendorff). — *La Vie militaire sous l'ancien régime. I. Les Soldats,* par A. Babeau (in-8, Firmin-Didot). — *Précis historique sur l'organisation des armées françaises,* par G. B. (in-8, Baudoin). — *Histoire des flottes militaires,* par C. Chabaud-Arnault (in-8, Berger-Levrault). — *La Marine militaire, 1888-1889,* par É. Weyl (in-12, Plon et Nourrit). — *Les Principes de 1789 et la Science sociale,* par Th. Ferneuil (in-16, Hachette). — *Les Dessous de l'affaire Gilly-Andrieux,* par Fabre des Essarts (in-12, Savine). — *Paris depuis ses origines jusqu'à nos jours. 1re partie. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à la mort de Charles V, en 1380,* par E. de Ménorval (in-8, F. Didot). — *Histoire de Grenoble,* par A. Prudhomme (gr. in-8, Gratier, à Grenoble). — *Un Chancelier d'ancien régime. Le Règne diplomatique de M. de Metternich,* par C. de Mazade (in-8, Plon et Nourrit). — *Frédéric III, le Prince héritier, l'Empereur,* par Rennell Rodd (in-12, Ollendorff). — *Bismarck-intime* (in-12, Westhausser). — *Inventaire et Vente des biens meubles de Guillaume de Lestrange, archevêque de Rouen, nonce du pape Grégoire XI et ambassadeur du roi Charles V, mort en 1389* (in-4, A. Picard). — *M[me] de Maintenon dans le monde et à Saint-Cyr,* par P. Jacquinet (in-12, Belin). — *Bibliotheca bibliographica italica. Catalogo degli scritti di bibliologia, bibliografia e biblioteconomia,* compilato da G. Ottino e G. Fumagalli (in-8, Pasqualucci, Roma). VISENOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS

Devise de la maison de Savoie.— Quelle explication plausible donne-t-on de la devise de la maison de Savoie: Fert?

Tableau de l'Église de Rots (Calvados). — Quel est le sujet d'un tableau religieux appartenant à l'école française du dernier siècle, représentant un archevêque tenant

le bâton à double croix, mitré, portant chape, aube, et une soutane bleue? Il a le bras droit levé pour bénir, et regarde la sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus, apparaissant dans les cieux. L'Enfant Jésus tend un bras vers l'archevêque et sa main ne tient rien, ni croix, ni livre, ni scapulaire. A genoux, en face de l'archevêque, un personnage barbu, à deux genoux, tête nue, semblant habillé de vêtements séculiers et grossiers, les mains jointes, tenant entre ses bras un long bâton, semble implorer l'archevêque. Ce tableau a dû être acheté d'occasion au moment de la restauration de l'église de Rots (dont le patron est saint Ouen), et orne un petit autel dédié à la sainte Vierge, du temps de la Restauration. Le tableau semble n'avoir rien de commun avec aucune des traditions religieuses de la paroisse.

RÉPONSES

Le Bouddhisme (tome LV, p. 96). — L'article fantaisiste de M. Eug. Burnouf, signalé dans la question, part d'idées préconçues, dont on peut apprécier la valeur dans une réfutation des *Études religieuses* (novembre 1888, XLV, p. 377). Quant aux ressemblances souvent signalées entre le bouddhisme et le christianisme, l'explication en est simple : on peut voir, dans le *Nineteenth Century* (juillet 1888, p. 119) un savant article de l'évêque protestant de Colombo, duquel il résulte que les sources de l'histoire du Bouddha se ramènent à deux catégories, les unes antérieures, les autres postérieures au christianisme, et que ces dernières seules contiennent, avec nos Évangiles, les points de ressemblance qui font déraisonner M. Eugène Burnouf et ceux de ses compatriotes qui le prennent au sérieux.

Pour répondre aux théories de cet auteur, sans valeur aux yeux des gens versés dans l'étude des religions, il suffit de reproduire cette appréciation d'une publication rationaliste, la *Revue de l'histoire des religions* (juillet-août 1888 (tome XVIII, n. 1, p. 106) : « Que dire de l'article publié, le 15 juillet, par M. Em. Burnouf, sous ce titre : *Le Bouddhisme en Occident?* On reste stupéfait qu'un savant de la valeur de M. Burnouf ait pu écrire une pareille fantasmagorie. Un résumé historique des origines du bouddhisme dénué de toute critique, des considérations chimériques sur le judaïsme, les esséniens, les thérapeutes, les manichéens, une appréciation élogieuse des rêveries de la société théosophique, récemment fondée, les origines du christianisme rapportées à l'influence du bouddhisme sur les Esséniens, trente-deux pages d'assertions dénuées de toute preuve positive, remplies de paradoxes et de défis à l'histoire, voilà ce que les généreuses pensées morales de la conclusion sur la charité universelle et le besoin d'un relèvement moral dans la société contemporaine ne parviennent même pas à faire excuser. »

Un ouvrage pourrait être conseillé aux personnes qui s'intéressent à cette question, c'est *la Bible dans l'Inde*, par Mgr de Harlez, le savant professeur de l'Université de Louvain (Paris, Victor Palmé).

Image attribuée à saint Luc (tome LV, p. 96). — M. de Rossi nous a répondu n'avoir pas publié « une inscription antérieure au VII[e] siècle relative à l'une des sept images attribuées à saint Luc. »

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie polyglotte Alph. Le Roy, imprimeur breveté, Rennes.

COMITÉ DE RÉDACTION

Président : M. le marquis de Beaucourt;

Membres : MM. Anatole de Barthélemy; J.-A. de Bernon; comte de Puymaigre; Marius Sepet.

Administrateur délégué : M. le comte A. de Bourmont.

Secrétaire de la rédaction : M. E. Ledos.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées à l'Administrateur délégué.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr.; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci-dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion* paraît tous les mois.

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50; — technique, 1 fr.; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier, et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre de l'Agent général de la Société bibliographique, M. A. Villin.

COLLECTIONS

Les années 1868-88 sont en vente, et forment cinquante-quatre volumes gr. in-8°, du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle,* est publié sous les auspices de la Société bibliographique.

La Société bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société 2 et 5, rue Saint-Simon (boulevard Saint-Germain).

IMPRIMERIE POLYGLOTTE ALPH. LE ROY, IMPRIMEUR BREVETÉ, RENNES.